

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERCQ



Le Caudillo et le "Chef"

vont-ils finir de rire ?

AVIS

Les clients des ENTREPOTS DES DEUX PORTS peuvent se faire inscrire pour obtenir 6 bouteilles 3/4 de RHUM MARTINIQUE Grand Arome 40°, par un versement de 555 fr. au compte de chèques postaux n° 204148 des

ENTREPOTS DES DEUX PORTS

156-158 rue de l'Intendant
BRUXELLES - MARITIME
TELEPHONES : 26.27.89-26.40.56

Cette offre est valable jusqu'au 15 septembre ou jusqu'à épuisement du contingent. Faites votre versement de suite.

Dans les jours qui suivront, nous serons en mesure de fournir d'autres liqueurs et vins courants. Les offres seront faites par ce journal. Il nous est impossible de répondre à toutes les lettres nous adressées et d'aviser nos nombreux clients individuellement.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DEMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

REDACTEUR EN CHEF : D. LEBLERQ.

ADMINISTRATION
RUE DU HOUBLON, 47, BRUX
REG. COMM. BRUX. N° 199 17

ABONNEMENTS :
BELGIQUE ET GRAND-DUCHÉ DE CE JOUR A FIN SEPTEMBRE FR. 12.50
CONGO, POUR 3 MOIS FR. 55.— POUR 6 MOIS FR. 100.
ETRANGER (UNION POSTALE) 3 MOIS FR. 65.

CHÈQUES-POSTAUX 166 64
ÉL. ADMINISTR. 12.80.36
REDACTION 11.19.50

FINI DE RIRE ?

On se disait : « Degrelle ne lâchera pas Franco, et Franco ne lâchera pas Degrelle. Aussi longtemps que Franco sera le Caudillo, Degrelle sera son cher ami. Et entre amis on ne se joue pas les tours que l'on joue aux autres. Les gens du milieu ont leur code, leur code d'honneur, objet de leur parfait respect, auquel ils n'ont garde de faillir. »

Mais les gens du milieu politique, eux non plus ne se trahissent jamais les uns les autres — sauf lorsqu'ils le jugent utile; car, dans ce milieu-là, il est admis que le succès autorise n'importe quelle trahison, à la condition que le mauvais coup réussisse. Le traître est plus habile que sa victime, et voilà tout. Et le traître qui réussit est, pour l'histoire, un grand homme. C'est sans doute pour cela que Degrelle tenait Philippe le Bon pour un très grand homme et qu'il a pris les Bourguignons pour modèles. Et pour cette même raison, il ne s'étonnera pas outre mesure de se voir lâché un de ces jours par Franco.

Car on dit que nous allons voir cela : Degrelle remis bientôt par Franco entre les mains des Anglo-Américains, qui le remettront illico entre les nôtres.

Ils étaient pourtant si bien ensemble, les deux chers amis, assis le plus confortablement du monde dans leurs Espagnes neutres et inviolées. Pendant neuf mois, ils ont été des voisins exquis. Le Chef, qui n'est plus chef d'aucune légion, collait au basques du Caudillo, lequel a encore sa phalange, plus ou moins camouflée. Cela durait depuis des mois, depuis si longtemps qu'à leur avis cela pouvait durer toujours. Et comme ils se moquaient de nous, les deux bons copains!

Au fait, pourquoi se seraient-ils gênés? Réprouvé international, Franco est au ban des nations. Il n'est admis à aucune conférence, et les gens qui s'efforcent d'asseoir le monde nouveau se passent dédaigneusement de ses avis. A cause de lui, l'Espagne est comme si elle n'existait pas.

Théoriquement, oui. Mais, en fait, elle existe. Elle existe si bien qu'elle est un sujet d'inquiétude et qu'elle suscite la méfiance des puissances entre elles.

A supposer que les dites puissances s'entendent pour signifier à Franco qu'il est prié d'aller se faire pendre ailleurs, que deviendrait l'Espagne? Monarchie ou république? Conservatrice ou communiste? Le problème est là. Or, l'Espagne semble proprement ingouvernable selon les méthodes démocratiques. Plus que celle d'aucun autre pays de notre Occident, son histoire est faite de coups de force; et ce ne sont pas les convulsions des années 1936 et suivantes qui lui ont remis les nerfs en place. Il lui faudrait un homme, non pas un soldat, un homme qui s'imposerait par son seul prestige et non par la violence. Il lui faudrait aussi avoir le sens de la

nation et un peu de bon sens tout court. Son malheur est d'avoir trop de petits hommes qui se croient grands parce qu'ils crient très fort. C'est également de s'échauffer sans mesure ni remission pour des idéologies louches en soi, peut-être, mais inopportunes par leur caractère massif, catégorique et intraitable.

???

Autour d'elle, qu'y a-t-il? Des puissances que la guerre a déchirées et dont, malgré les plus beaux discours, les méfiances demeurent en éveil. Que feraient-elles, en Espagne, si Franco disparaissait de gré ou de force? Voici quelques années, l'Espagne fut le théâtre d'une manière de guerre internationale, où les mitrailleurs des stukas pratiquèrent un fameux entraînement. Nous ne reverrions pas cela? Bien sûr, bien sûr... Tout de même, il y aurait là, tout de suite et forcément, une compétition qui nous mènerait Dieu sait où. On veut éviter toute anicroche, comme de juste. Franco en profite.

Au surplus, que pourraient donner des élections en Espagne? Un gouvernement démocratique serait-il viable, cette fois? Il est permis de hocher la tête et de ne rien en croire. L'anarchie reprendrait de plus belle, et il faudrait songer à nouveau à une intervention qui... voit plus haut.

L'Espagne actuelle fait songer aux Balkans d'autrefois, au classique tonneau rempli de poudre jusqu'au bord, et autour duquel les puissances européennes fumaient nonchalamment de grosses pipes, à grand renfort de fumée et d'étincelles. C'était le temps de l'Homme malade; ainsi appelait-on le sultan des Turcs; ses Etats étaient, eux aussi, chaotiques, en fièvre perpétuelle et prêts à chaque instant à sauter. Au chevet du patient, les puissances veillaient, attentives; mais jalouses les unes des autres. Qui d'entre elles s'affirmerait la plus influente auprès du malade? Qui recueillerait son héritage? Elles se surveillaient du coin de l'œil et passaient le temps à jurer leurs grosses pipes et à projeter en tous sens de redoutables étincelles... Il n'y a pas eu d'explosion et le « Sultan rouge » a gardé son trône jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près d'un demi-siècle. A présent, le tonneau de poudre s'est déplacé à l'autre bout de l'Europe; l'Homme malade d'aujourd'hui, c'est Franco, qui joue fort bien son rôle et à qui personne ne s'était encore avisé de toucher.

Enfin, dernière considération utilitaire qui tranquillise le Caudillo : l'Espagne telle qu'elle est, toute frémissante, chaotique et dangereuse qu'elle est, n'en est pas moins une source appréciable de matières d'échange dont chacun tient à garder sa part en ne bousculant pas trop le propriétaire.

Et voilà un tas de raisons qui engagent à ne pas brusquer les choses, à voir venir et à patienter. On ne sait

Oui, au fait
Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



CUIR DE RUSSIE

CHERIN

Deux parfums
de grande classe

Chambord

Etude de l'huissier BIESEMANS - Vilvorde

Hôtel des Ventes Bruxellois

48 Chaussée d'Anvers 48
Bruxelles-Nord. — Tél.: 17.49.90

Lundi 10 septembre, à 14 heures

RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE

BIJOUX DE PRIX : Bracelet-montre en platine sertit de 100 brillants; pendentif en platine avec 47 brillants; bague pour dame avec brillant solitaire 6 cts; bagues pour dames avec brill. solit. 3 cts, 2 cts, 1 ct, etc...; chevalières en or pour h. et d.; etc., etc...

TABLEAUX DE MAITRES de ou aux: Armand Apol, Louis Artan, Hubert Bellis, Baren, Collet, Arthur de Waelder, Max Carlier, A. Monticelli, Jean Portiels, Henri Rodde, Henri Schouten, Louis Verboeckhoven, L. P. Verwee, etc...

TAPIS D'ORIENT : de toutes origines, toutes mesures; **TAPIS D'EUROPE**, dont un tapis de la manufacture DE SADELLEH (5x5 m.); **MOBIILIERS D'ART** et de style : mobilier de s. à m. et ch. à c. ultra-mod. en noyer poli; id. en acajou poli; bureau complet (3 pièces) en noyer poli; magnif. salon moderne en noyer poli; salons à pièces moderne, etc., etc... **Fauteuils** garnis de tapisserie, etc... **MARBRES** et **BRONZES** de A. Pins, Henry Jacobs, Godefrid Devrezee, etc., etc.

ARGENTERIES : tout service à café moderne (5 pièces) en argent massif; superbe service à café de style Empire, entièrement ciselé à la main, en argent massif; service de table : couverts, couteaux, etc... en argent massif (6 personnes); id. en métal argenté WISEMANN (pour 12 personnes); etc., etc...

PORCELAINES. — **PIANOS**. — **DIVERS** : percolateur marque Paris-Express, convenant pour gros débit; lustres, etc...

EXPOSITION : Dimanche 9 septembre, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

CATALOGUE SUR DEMANDE
Renseignements : Tél. 17.49.90.

pas très bien ce qu'on espère, on ne sait comment les affaires pourront s'arranger un jour, ni quand viendra ce jour, ni si elles s'arrangeront jamais. Franco compte sur tout cela.

Quelle chose aurait-il changé? Si les dépêches disent vrai, si Degrelle va être extradé prochainement, c'est donc que Franco sent que le vent tourne, que les « grands » s'impatiente, que le moment est venu de jeter du lest. Et le lest qu'il se décide à lâcher tout d'abord, c'est notre Degrelle lui-même, pas davantage.

???

Proclamé coupable de haute trahison, coupable d'avoir porté atteinte à la sûreté de l'Etat, d'avoir porté les armes contre la Belgique, etc., etc., Degrelle a été condamné à mort voici neuf mois entiers. Depuis lors, il s'est caché, ou plutôt il s'est garé le mieux qu'il a pu, après avoir mis toute la largeur de la France et toute la hauteur des Pyrénées entre sa précieuse personne et la maréchaussée belge. Il y a quelques semaines, néanmoins, on lui a mis la main dessus; mais le coup n'a pu complètement réussir et le gros Léon n'a pas été kidnappé comme on l'espérait; il y avait encore des Pyrénées. C'est dommage!

Il fut donc plus prudent que jamais. Il attendait, lui aussi. Peut-être se disait-il, peut-être se dit-il encore que tout finira par s'arranger, que le jour semble venu où les juges sont moins féroces, et qu'il y a d'ailleurs de très encourageants exemples; puisque, d'un tribunal à l'autre, une amende de cinq cents millions se réduit soudain à trois millions, pourquoi la peine de mort ne s'amoindrirait-elle pas, par exemple, en une peine de trois jours d'arrêt de chambre, voire en une simple et paternelle réprimande? On peut tout espérer.

???

A moins qu'on ne lui intente son vrai procès. Le premier, celui d'il y a neuf mois, s'est déroulé, certes, selon toutes les formes, selon le Code, la jurisprudence, avec l'apparat, la solennité, la sérénité, etc., exactement comme s'il s'agissait de l'assassinat de la vieille rentière du coin par le costaud de Molenebek. Et la condamnation a été ce qu'elle devait être; on ne pouvait pas demander plus que la peine de mort.

Mais il a tout de même manqué quelque chose à ce procès. D'abord, la condamnation est tombée dans le vide, et elle y est restée. Ce qui est toujours un peu ridicule. Ensuite, le vrai crime de Degrelle n'est pas ce qui est catalogué dans le Code, lequel, à force de prudente précision, ne rencontre que des généralités sèches et d'une banalité sans éloquence.

Son crime, c'est d'avoir empoisonné notre atmosphère, d'avoir affolé des milliers, des dizaines de milliers de braves gens naïfs et de parfaite bonne foi, d'avoir sali l'esprit d'autant de jeunes hommes honnêtes, et d'avoir compromis, par ses apologies de la délation et de la brutalité, l'équilibre de toute une génération de nos enfants — et cela pour le triomphe de sa très sottise et très vulgaire vanité. Ce qui a été jugé, c'est le crime contre la forme du pays. Le vrai procès concerne le fond même, la substance spirituelle de la Belgique.

La sentence eût été la même dans les deux cas? Pour Degrelle, oui. Pour notre santé morale, il y aurait une différence.

Enfin, on va le tenir, espérons-le. Et justice sera faite — la justice légale, tout au moins — la vraie justice ne sera pas tout à fait complète pour la satisfaction profonde et intime des consciences. Le mal a été trop grand, et il ne sera pas entièrement effacé par les douze balles du peloton d'exécution. Il sera bon d'en reparler, si l'on ne veut pas qu'il fasse reparler de lui.

???

Lorsque les forces alliées débarquèrent en Normandie, Degrelle, on s'en souvient, écrivit à sa femme (ou à sa sœur; nous ne savons plus), lui recommandant de fuir en Suisse, en emportant des bijoux, de l'or, des briques d'or. « Quant à moi, ajoutait-il, ne t'inquiète pas; je tirerai toujours mon plan... » Et il a, en effet, tiré son plan jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes curieux de voir comment il va le tirer désormais.

Le Petit Pain du Jeudi

A la Sister Lisbeth Kenny qui a jugulé la poliomyélite

Nous ne connaissons pas vos traits, Mademoiselle, pas plus que votre âge, ou le son de votre voix. Nous ne savons de vous que ce que nous en ont dit les dépêches et les journaux. Depuis quelques jours, néanmoins, nous vous aimons, vous nous êtes devenue presque familière, et vous ne trouverez pas indiscret, peut-être, si nous vous prions d'agréer ce petit pain de l'admiration et de la reconnaissance.

Nous avons besoin, au surplus, de parler d'autres choses que de batailles, de bombes et de destructions. Trop d'horreurs matérielles et morales finissent par nous donner la nausée.

Les hommes se sont entretués pendant cinq années, par millions, détruisant les cités, ruinant les campagnes et répandant la misère comme le désespoir aux quatre coins de la terre. Ils tuaient par ordre, pour leur pays, pour la liberté du monde; beaucoup furent magnifiques de courage et d'abnégation. Mais ils ne vivaient, et ils ne mouraient que pour tuer. A présent, vainqueurs, ils s'enivrent de plaisirs, de toutes les joies quelconques. On les comprend assez.

Les femmes, hélas! trop de femmes ont été, sont encore leurs jouets consentants. Toutes nos femmes furent stoïques devant l'épreuve; d'aucunes furent d'une vaillance inoubliable. Puis, chez beaucoup, les nerfs se mirent à divaguer. Vierges impatientes, jeunes femmes énervées et curieuses, coquettes sur le retour et rombières soudain réveillées — les soldats affamés ne sont pas difficiles — se sont précipitées à corps irrémédiablement perdu dans la « fraternisation ». Que de drames encore, que de vies gâchées, de soufflures et d'écœurements.

Vous avez peine, sans doute, Mademoiselle, à imaginer ces choses, cette frénésie de plaisirs animaux, ces démissions de soi. Combien, parents et amis, à jamais déchirés, souffrent en silence!

Tout cela est dans l'ordre, paraît-il; on dirait volontiers: dans l'ignominieux désordre de cette fin de cataclysmes.

Nous avons besoin d'un peu d'air pur, à présent. Vous nous l'avez apporté. En venant à nous, vous nous avez, sans le vouloir, presque réconciliés avec nous-mêmes. Vertu d'un grand cœur et d'une volonté de bien: il nous semble que l'atmosphère est déjà plus propre et plus fraîche.

Vous n'étiez pourtant restée que dix jours parmi nous, et encore les avez-vous passés obscurément, dans une salle de clinique et au chevet des malades. Vous êtes arrivée en avion, de Minneapolis; vous avez enseigné à quelques-uns de nos médecins votre façon magistrale de traiter la « polio »; puis vous êtes repartie, en avion, vers votre hôpital américain. C'est tout. Sans battage ni publicité. On n'a su votre arrivée et on n'a parlé de vous qu'après votre départ. Mais comme on en parle! On dirait d'un merveilleux conte de fée.

Vous étiez une simple infirmière d'Australie, une de ces « nurses » qui sont comme des apôtres galopants et que les illustrés nous montrent courant de village en village, en calotte de cheval et nu-tête, guérissant les petits malades, pansant les menues plaies et, surtout, prêchant et entretenant l'hygiène parmi les simples. Vous chevauchiez par les plaines, les plateaux et les prairies, et vous étiez frappée par la fréquence et la gravité des cas de paralysie infantile qui sévissaient partout. Vous observiez, vous lisiez les manuels et les revues spéciales, sans découvrir de remède qui vous satisfît.

Le mal, certes, était connu et consciencieusement étudié; les livres en disaient les étapes; l'invasion du nez et de la gorge par un virus encore mystérieux qui gagne les enveloppes des nerfs et des méninges, pour attaquer, enfin, certaines cornes de la moelle épinière, provoquant

Le Paris

L'UNIQUE
BAR AMERICAIN
DE LA CAPITALE
EST OUVERT A PARTIR
DU 8 SEPTEMBRE

*

ORCHESTRE
RENE GIL
AVEC
Jenny THOMSON

*

RUE DES AUGUSTINS, 12
(Place de Brouckère)

ainsi des paralysies redoutables, et, hélas! incurables. Mais comment attaquer ce virus inconnu ou, tout au moins, atténuer ou guérir ses effets?

Vous n'étiez pas médecin. Vous avez continué à observer, vous avez réfléchi longtemps, et vous avez eu une idée. Etaient-ce bien les muscles inanités qu'il fallait soigner, tout d'abord? Leur atrophie n'était-elle pas plutôt la conséquence d'une sorte de surexcitation des muscles voisins produite par le virus, et qui contrariait la nutrition et la vie des premiers? Sur cette hypothèse, vous avez conçu et appliqué une thérapeutique toute personnelle. Et, ma foi, cela vous a parfaitement réussi — à vous et vos « allongés » immobiles.

Miracle de l'intuition féminine? Ou fruit de la patiente observation et d'un jugement vigoureux? Peu importe. Le fait est là, et les statistiques: votre manière est la meilleure puisque c'est elle qui guérit le plus de patients.

Des travaux scientifiques plus précis diront un jour pourquoi et comment votre « empirisme » sauve tant de malades. En attendant, ces malades se guérissent; l'Amérique vous a appelée et adoptée, et votre hôpital de Minneapolis est, pour des milliers de malheureux, une sorte de Lourdes bénie où l'on recouvre l'usage de ses membres.

Pour nous, votre œuvre est une douce et reconfortante révélation. Vous êtes la moderne fée bienfaisante. Vous êtes la femme pure et grande, toute de foi, de vouloir et de dévouement. Il est donc encore des âmes claires et fortes. Merci, Mademoiselle, de nous l'avoir démontré.

Union des Drapiers

Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, travaille aussi bien qu'avant la guerre et les beaux tissus commencent à rentrer Bruxelles, 82 Chaussée d'Ixelles, 30, rue des Colonies — Anvers, 105, Meir. — Gand, 15, rue du Soleil — Liège, 8, rue de l'Université. — Namur, 21, rue des Croisiers — Charleroi, 25, rue du Collège — Courtrai, 22, Grand-Place. — Bruges, 5, rue Philipslock.



Le Japon s'est rendu dans les formes exigées par les Alliés. Les chefs d'Etat, chacun à sa manière, ont proclamé, dimanche, le jour V.J. Les conditions sont sévères : le Japon est livré à ses vainqueurs et le général Mac Arthur va s'installer à Tokio. Commencée par la maîtrise de Pearl-Harbour, l'aventure se termine par une humiliation sans précédent. La guerre est « enfin finie ».

— En Chine, on annonce la signature d'un accord entre Tchang Kai Shek et les communistes. — On sait à présent que le général de Gaulle a entretenu le président Truman du désir de la France de voir internationaliser la Ruhr, arsenal des Allemands, et de voir les pays de la rive gauche du Rhin, trempins d'invasion, constitués en organismes politiques séparés. Ce sont là, au point de vue de la paix future, deux initiatives excellentes. Rien n'a été décidé, naturellement. Mais l'atmosphère des conversations a été excellente, elle aussi. Au point de vue économique, les résultats sont plus concrets : la France pourra faire aux Etats-Unis des achats considérables sans que le paiement soit trop pressé. — A noter la formation, dans l'Allemagne contrôlée par les Russes, d'un gouvernement composé d'Allemands sous la présidence du maréchal Youkov, et appelé à s'occuper seulement des affaires économiques et sociales. La nouvelle, inattendue, n'est pas sans inquiéter un peu les Alliés occidentaux. — A noter aussi le cri d'alarme de certains Anglais qui, devant l'influence grandissante des Russes dans les Balkans, proposent l'envoi dans ces pays de missions occidentales, habiles et de bonne volonté. — En Espagne, la situation de Franco semble plus précaire. La déclaration de l'archevêque de Tolède, selon lequel le régime doit être changé, paraît significative. Par ailleurs, d'issue de la conférence de Tanager est aussi défavorable que possible pour le Caudillo.

On ne discute ni la puissance, ni l'esprit de « fair-play » de la « SUN ». La plus ancienne Compagnie d'Assurances du monde (1710). — Plus jeune que jamais.

V. J.

Dimanche 2 septembre 1945: capitulation totale du Japon, fin de la guerre. La délivrance a été proclamée par les chefs d'Etat, « officiellement ». Un calme soudain plane sur les espaces immenses, lointains et proches, où les armées innombrables manœuvraient leurs instruments de mort. Les villes ne s'écroulent plus sous le fracas des bombes.

Et une acclamation prodigieuse a suivi, projetant au ciel la joie des peuples rassurés, à New-York, à Londres, à Paris, chez tous les vainqueurs. A Bruxelles, la fin du cauchemar a coïncidé avec le premier anniversaire de la Libération: lesse, drapeaux, tricolores.

Et maintenant, la paix... Quelle paix? Les déclarations des chefs d'Etat sont concordantes: tous veulent une paix juste et l'ère des ambitions dominatrices est close. Des mots, dira-t-on peut-être. Nous croyons que ces mots expriment réellement des volontés réfléchies et sincères.

Il y aura, fatalement, des erreurs, des malentendus, des méfiances et des inquiétudes. L'homme n'a jamais été parfait et il ne l'est pas subitement devenu. On ne se comprendra pas toujours. L'essentiel, c'est qu'on veuille se comprendre et qu'on essaie.

Nous croyons qu'à présent on essaiera.

La Riviera. 150. Digite de Mer. Blankenberghe. Théâtre.

Démocratiser le Japon ?

Démocratiser le Japon... Telle est, semble-t-il, l'enthousiasme majeur qui se dégage des trois discours que le président Truman, le général Douglas MacArthur et l'amiral Nimitz firent dimanche, à l'occasion de la capitulation officielle du Japon.

Dans ces diverses harangues, on ne retrouve pas ce ton de réprobation générale qui caractérisa les allocutions prononcées par les hommes d'Etat alliés lors de la reddition de l'Allemagne. Sans doute, les chefs civils et militaires se sentaient-ils alors sous le coup de la révélation des atrocités commises dans les camps de concentration. Dans les paroles de Montgomery ou de Churchill, aussi bien que dans celles d'Elsenhower ou de Truman, la faute du peuple allemand se trouvait associée à la détresse jetée sur le régime nazi et sur ses dirigeants.

La même tendance ne se dégageait pas, dimanche. Au contraire, une note optimiste s'y faisait entendre en ce qui concerne un retour éventuel du Japon au sein des nations démocratiques. Peut-être, se rendit-on compte à la Maison-Blanche que le « coolie » fanatisé et abruti par une séculaire servitude intellectuelle et physique, n'encourrait pas le même degré de responsabilité morale qui incombe à l'ouvrier allemand. Peut-être encore, a-t-on voulu s'affranchir du préjugé des races et montrer qu'aucun des peuples de la terre ne serait arbitrairement exclu des avantages promis aux hommes de bonne volonté?

Mais le souvenir de Pearl Harbour, qui s'exprima à trois ou quatre reprises dans ces déclarations, indique clairement que, du côté des « Big Four » (y compris la Chine), on ne se contentera pas de simples promesses.

PARMENTIER Chapelier
RUE DE NAMUR, 37 Chemisier
Dames Hommes

Mitsui...

Il n'y a guère d'intermédiaire chez les Nippons entre l'extrême richesse ou l'extrême pauvreté. D'une étude publiée récemment par un grand journal anglais, il résulte en effet que sur les 22 millions de familles japonaises, 1500 seulement possédaient un revenu annuel supérieur à 5000 livres sterling. Et ce qu'il importe de noter, c'est que sur ces 1500 privilégiés, il en existait 15 qui, à elles seules, contrôlaient 70 p. c. de la totalité de l'industrie et du commerce parmi l'empire du Mikado.

Au sommet de ces quinze clans de ploutocrates, il faut compter la famille Mitsui, qui détient la majorité des actions dans 17 grandes compagnies et dans 90 entreprises importantes. 45 p. c. des importations et des exportations totales du Japon sont entre ses mains.

Dans tout l'Orient, elle possède des installations et des comptoirs où l'on fabrique et où l'on vend de tout depuis les dérivés du fer jusqu'au lait concentré. Elle a ses banques, ses chemins de fer, ses lignes de navigation maritimes. Elle contrôlait, avant la guerre, avec les U. S., 15 % de la production du coton, 80 % de celle du papier et 25 % de celle des céréales dans l'empire nippon.

Moins riches que Mitsui, les familles Mitsubishi et Sumimoto se contentent de tenir chacune 5 % du commerce national, ce qui est déjà appréciable.

On dit que les bombardements alliés auraient réduit en poussière une partie des usines et des factoreries insulaires du clan Mitsui dont le revenu annuel dépassait, assure-t-on, les ressources budgétaires de plusieurs des petits Etats de l'Europe.

Top... Top... Top... Ici Londres

Ecoutez librement... mais avec un Radio, acheté chez Son et Lumière, 233, Boulev. Em. Bockstaël, Bruxelles II, Tél. 26.69.64. Radio, Pick-up, Phonos, Changeur de Disques, Dépannage.

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouge pour parer gentiment aux ennuis mensuels.

Facteurs nouveaux

C'est sur certains facteurs particuliers au Japon, et notamment sur l'effarante inégalité des classes sociales, qu'il conviendra de compter pour envisager une ère politique nouvelle dans l'Empire du Cerisier Fleuri.

Il est peut-être trop tôt pour en parler. Nul ne peut dire encore, ce qu'il adviendra de l'autorité suprême du Mikado. Sa destinée dépendra vraisemblablement du concours et du zèle qu'il apportera dans la collaboration à l'œuvre de pacification et de justice entreprise par les grandes puissances.

Cependant, une certaine détente à son égard s'est manifestée, semble-t-il, dans la presse alliée, surtout dans celle du Commonwealth où certains pays particulièrement éprouvés, comme l'Australie, et la Nouvelle-Zélande, avaient exprimé, au début des négociations d'armistice, des vues très catégoriques. En bref, et en ce qui concerne les affaires intérieures de la nation nipponne, on demeure dans le cadre des déclarations de Yalta et de Potsdam qui accordent aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes. À partir du moment où ils auront répondu, aux garanties spécifiques qui leur incombent.

Ce que l'on verra, très probablement à Tokio, c'est un retour prochain à un gouvernement parlementaire avec un renforcement des pouvoirs de la Diète. Une fois affranchis de la tutelle despotique des militaires qui ne reculaient, jadis devant aucune violence, une épuration rapide s'effectuerait rapidement au sein du régime qui perdrait « ipso facto » la majeure partie de ses éléments nocifs.

De toute manière, on peut penser qu'à Tokio, c'en est fini du totalitarisme d'antan.

L'obésité se combat

en prenant chaque jour Obestinase. Ces dragées à base d'hormones, provoquent l'élimination progressive de la graisse. Obestinase. Toutes pharmacies : fr. 33.50.

Hommage aux héros lointains

Jamais les combattants d'Europe n'auront éprouvé une joie égale à celle ressentie par leurs camarades d'Extrême-Orient à qui parvint la nouvelle de la cessation soudaine des hostilités. La cause en fut que les Ecossais ou que les Gallois du maréchal Montgomery ou que les G. M. du général Eisenhower ne durent se battre que contre la Wehrmacht, tandis que les Australiens et les Zélandais, de la Nouvelle-Guinée, les fusiliers marins des Philippines ou d'Okinawa, de même que les vaillants de la XIV^{ème} Armée en Birmanie, eurent à lutter non seulement contre les « Japs » mais aussi contre plusieurs de leurs alliés : le général Moussine, le général Moustique, le feldmaréchal Maréchal et Cie, le général Flèvre, le général Jungle, etc...

Et Dieu sait si les Européens eurent à souffrir de ces stratégies aussi naturels que distingués.

C'est ce qui donne encore plus de prix à la victoire finale que leur dévouement et que leur héroïsme ont fini par remporter.

TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 7 H.
GIL DELTENRE ET SON QUATUOR

au CONSTANTIN

55, rue Montagne aux Herbes Potagères

SON DANCING — SES DRINKS — ATTRACTIONS

Une drôle d'histoire

C'en est bien une celle qu'on nous raconte aujourd'hui à propos d'un prétendu complot que Moscou aurait manigancé contre le Japon, vers l'an de grâce 1933. Il ne s'agissait, ni plus ni moins, que de « congeler » tous les Japonais dans leurs îles en bloquant le courant marin qui descend de l'Arctique, jauge le goulot de Sakhaline et va se perdre Dieu sait où. Les savants russes se faisaient fort de détourner ce courant glacé, de le faire refuser sur le Japon qui, en moins de deux, aurait ainsi connu les douceurs d'une température qui n'aurait rien eu à envier à celle



des plus beaux jours du Labrador ! L'espionnage japonais éventa ces projets infernaux. Mais à Tokio, on n'en ferma pas l'œil durant une semaine, tant l'émotion avait été rude. Du moins, c'est ce que contaient, à l'époque, un journal sensationnel qui s'intitulait Je suis partout et qui a, d'ailleurs, extrêmement mal tourné.

**AVX ARMES DE BRABANT
BERNARD, Chocolatier**

36, RUE DES COLONIES, BRUXELLES — TEL.: 11.63.49
61, RUE DES TONGRES, BRUXELLES — TEL.: 34.20.71.

La bataille du caoutchouc

Parce qu'il y avait d'autres chats à fouetter, on ne s'est sans doute pas énormément cassé la tête sur la question de savoir comment l'U.R.S.S., tout au long de la guerre qui vient de finir, s'était débrouillée pour résoudre le problème du caoutchouc.

L'armée soviétique disposait d'un équipement militaire qui, à l'origine, n'était déjà pas négligeable, mais qui se perfectionna à une rare cadence dès 1942 exigeant de plus en plus de caoutchouc, non seulement pour le chariot automobile, mais pour le montage des canons de mouvement, moyens et lourds, dont les usines russes firent, pendant de longs mois, une production effarante.

D'où venait ce caoutchouc ? Le caoutchouc est peut-être, si l'on ose dire, monnaie assez courante dans les régions équatoriales, mais en froide U.R.S.S. ? Caoutchouc synthétique, à base de charbon et d'alcool, comme en Allemagne ? La Russie en a sûrement produit. Mais, si nous en croyons les experts, il y a mieux. La véritable providence de M. Staline, pour ce qui concerne le caoutchouc, ce fut (rendons-lui enfin cette justice) l'innocent et modeste pissenlit...

PHOTO-BENNE

131, BOULEVARD ANSPACH, 131

(Anciennement Passage du Nord)

ACHETE ET VEND appareils, cameras et films.

Miracle du pissenlit soviétique

Nous n'en ferons pas tout un cours mais il paraît bien que le pissenlit qui pousse, comme une mauvaise herbe qu'il est, dans les steppes d'Ukraine et du Turkestan est un admirable donneur de « latex » que les Russes, depuis une vingtaine d'années déjà, entourent de soins particuliers. Ils l'ont discipliné, encouragé, domestiqué. Des centaines de milliers d'hectares de pissenlit verdoyaient en U.R.S.S. quand les blindés nazis y déferlèrent en 1941, ce qui d'ailleurs ne manqua pas de les frapper sans qu'on sache, au juste, s'ils réussirent à pénétrer le secret, d'ailleurs sévèrement gardé, de cette industrie nouvelle. Ils n'apprirent probablement que beaucoup plus tard que les Russes, depuis plusieurs années avaient constitué d'importants stocks de caoutchouc en broyant les racines de ce fameux pissenlit, lequel ne vaut assurément pas les prodigieux Heveas de l'Orénoque ou d'Indo-Chine, mais qui fournit tout de même, sans se gêner, ses 14 p. c. de bon « latex ».

TRANSPORTS

VILLE ET PROVINCE

par camions 3 à 5 tonnes

Spécialité déchargement wagons et péniches

MAISON JODARD - DEGRAENE

80, RUE DE L'ETANG, BRUXELLES IV

Tél. : 33.49.05 - 12.72.09

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 - BRUXELLES

Confusion politique en France

La confusion politique à la veille des élections d'où doit sortir la Constituante paraît extrême : discussions sur le système électoral, émiettement des partis, incertitude des programmes, au premier abord on n'y reconnaît rien, au second... rhabrod, on s'aperçoit que toutes les divergences tiennent à ceci : l'ancien personnel politique et le monde des fonctionnaires qui en dépendaient et qui en profitaient voudraient bien revenir à l'ancien régime quitte à y apporter quelques corrections : la quatrième république ne serait que la troisième prolongée et amendée. La nouvelle génération et les partis de la Résistance qui la représentent, qu'ils soient orientés vers le communisme, le socialisme ou la démocratie chrétienne veulent faire du nouveau, du vrai nouveau.

Les premiers tiennent pour les deux assemblées, Chambre et Sénat; les seconds, pour l'assemblée constituante unique et souveraine. En théorie, il semble bien que le régime des deux assemblées offre bien plus de garanties de stabilité et de prudence; l'Histoire démontre le danger de la dictature d'une assemblée unique et souveraine. De plus, les partisans de la simple remise à neuf du régime de la troisième république, les vieux politiciens radicaux dont M. Herriot est le porte-parole, ont pour eux l'expérience, le maniement de la « pâte électorale » et des assemblées. C'est une grande force. Mais ils ont contre eux la lourde part de responsabilité dans le désordre parlementaire qui a failli détruire cet ordre républicain dont parle M. Maurice Reclus. Nous sommes au temps des grandes liquidations; il y a une France nouvelle qui veut liquider la France d'hier.

Cérémonies

Jacché, je vends, je loue beaux vêtements.
56, rue des Colonies. Téléphone 17.84.94.

La querelle des générations

En somme, tout cela ne se traduirait-il pas par la querelle des générations? Avec toute son inexpérience, toutes ses erreurs, la France de la Résistance a pour elle la plus grande des chances : elle représente la génération montante, Les Daladier, les Blum, les Reynaud, les Herriot, c'est déjà le passé.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER

39, rue au Beurre, 39

Le sabotage administratif en France... et

ailleurs

On parlait devant un journaliste français, de passage à Bruxelles pour cause d'enquête, de l'insuffisance de l'épuration administrative et du véritable sabotage qui est pratiqué chez nous dans certains départements où la paperasserie multipliée et compliquée comme à dessin arrête tout, refreine toutes les bonnes volontés et finit par exaspérer le public... c'est-à-dire l'électeur.

« Plaiguez-vous, dit-il. Vous n'avez pas eu, vous, l'équivoque de Vichy, c'est-à-dire la collaboration d'un Etat usurpateur, mais qui tout de même paraissait représenter la France. Nous sommes encore toujours empoisonnés par le mal de Vichy. L'épuration n'a pas été assez radicale et ne pouvait pas l'être. Tous les fonctionnaires, souvent en rongeant leur frein, n'ont-ils pas servi Vichy? Maintenant, exaspérés par l'intrusion d'un personnel nouveau, il y en a trop qui conspirent véritablement contre le gouvernement

PERFECT et CONFORTAX

Pour vos déplacements rapides — 12.46.46

du général de Gaulle au moyen d'un sabotage savamment organisé qui entretient et provoque le mécontentement. Le ravitaillement est mauvais, c'est incontestable. Cela tient aux transports, dit-on. Oui dans une large mesure. Mais cela tient aussi et surtout à une paperasserie qui serait complètement imbécile si on ne pouvait la soupçonner d'être criminelle. Je pourrais vous raconter des histoires incroyables. Savez-vous, par exemple, que quand un paysan du Finistère ou du Lot et Garonne veut acheter un cheval, sa demande en triple exemplaire doit passer par Paris? Tous ces fameux Comités de contrôle et d'organisation, où les hommes de Vichy sont restés en nombre, ne font que compliquer les choses, organiser la famine de telle façon qu'en certains cas on doit croire que c'est sciemment. Je le répète, c'est une véritable conspiration, un mécontentement organisé grâce auquel on est arrivé à briser le pur et fécond enthousiasme national qui a suivi la libération. Nous en sommes à regretter que le général, par humanité et amour de l'ordre, ait cru devoir freiner le mouvement jacobin qui se dessinait.

Ainsi parlait un Français... Comme les choses se ressemblent des deux côtés de la frontière! En France, le sabotage administratif se fait au nom du pétainisme persistant. Chez nous, il prend un autre masque, mais il a les mêmes effets.

Cabinet de Recherches MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire du Parquet de Bruxelles
Hautes références — Nombres distinctions honorifiques
Vingt-cinq années d'expérience et de probité professionnelles
BRUXELLES - 10, AVENUE DES OMBRAGES - TEL. 34.24.71

Consultations : mardi — mercredi — jeudi, de 2 à 5 heures

L'éloge de la III^e République

Il est peu de régimes qui aient été aussi vilipendés que la Troisième République, et cela surtout par les Français eux-mêmes. Maître de la République, de son Parlement, de ses institutions, de ses fonctionnaires, voire de son Président, était une élégance d'esprit, le signe même de l'élégance d'esprit. Un chapitre d'un livre d'histoire contemporaine s'intitulait : *Du scandale de Panama à l'affaire Dreyfus*; il serait tout aussi juste ou aussi injuste de caractériser cent ans de monarchie : *De l'affaire des Poisons à l'affaire du Collier*. L'extrême-gauche et l'extrême-droite, les anarchistes et les Camelots du roi se rencontraient pour brocarder cette bonne fille de Marianne. Et cela dura jusqu'au moment où grâce à la défaite et sous la protection des Allemands, le gouvernement de Vichy eut proprement étranglé « la geuse ».

A partir de ce moment tout changea. « Que la République était belle sous l'Empire » disait-on jadis. Elle parut tout aussi belle sous l'occupation et le gouvernement de Vichy. Maintenant?... Maintenant, on ne sait plus; la discussion est ouverte entre ceux qui voudraient que la quatrième république ne soit que le prolongement de la troisième un peu remise à neuf, et ceux qui voudraient donner à la France une république toute nouvelle.

C'est ce qui fait l'intérêt de *l'Histoire de la troisième République* que vient de publier M. Maurice Reclus (Arthème Fayard, éditeur). L'histoire! Ne vaudrait-il pas mieux dire l'éloge?

Passes vos week-ends

Au « MANOIR », 6, CHEMIN DES ETANGS
RHODE-SAINT-GENESE — Tél. : Int. 02 - 52.05.39

Cure d'air et de repos — Confort et ambiance.

Conditions raisonnables pour long séjour.

Suite au précédent

M. Maurice Reclus est le neveu d'Elysée et Elle Reclus, qui furent parmi les fondateurs de l'Université Nouvelle et qui exercèrent une influence considérable sur une partie de la jeunesse bruxelloise d'il y a quelque quarante ans. C'étaient de belles figures de savants désintéressés. M. Maurice Reclus, vice-président du Conseil d'Etat, membre de l'Institut, est trop bon historien et trop bon

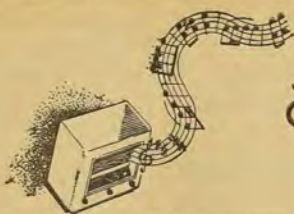
LE LIDO

HOTEL-RESTAURANT 1^{er} ORDRE
Wépion s/Meuse



Tel. 239.10
Namur

la boîte



à musique

a rouvert son **TEA-ROOM**: 17, r. Ravenstein (Beaux-Arts)
nous vous attendons !...

jurisconsulte pour partager les utopies anarchistes de ses oncles, mais il a toute leur générosité d'esprit, tout leur amour de la vérité. Son récit des événements politiques qui se sont passés en France de 1870 à 1918 est aussi véridique que savant. Est-il rigoureusement impartial?

L'auteur ne cache pas ses intentions apologetiques. Il entend laver la troisième République des ragots et des calomnies dont l'ont abreuvée les écrivains réactionnaires et nous montrer qu'elle fut en réalité une grande et belle période de l'histoire de France. Il arrive à nous en donner l'impression. Il montre que, malgré les renous trop spectaculaires de la vie parlementaire, la politique de la France, durant cette période, a eu beaucoup plus de continuité et de suite dans les idées qu'on ne l'a dit. La troisième République a doté la France du deuxième empire colonial du monde et a surmonté victorieusement le coup d'Etat du 16 mai, le Boulangerisme, Panama, l'Affaire Dreyfus et... elle a remporté la victoire de 1918. Il est vrai qu'elle s'est effondrée lamentablement en 1940, mais quand on fait le bilan, on se dit que c'est en somme le moins mauvais des régimes que la France ait subis depuis cent cinquante ans.

La Bataille du Rhum

est engagée. Par faveur spéciale, les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » peuvent effectuer leur virement (375 fr. pour 3 billes) au C.C.P. 7553.44, Service Propagande Picazo Tesson, 122, boulevard du Jubilé, Bruxelles, jusqu'au 10 septembre.

L'Amérique et le « Lend-Lease »

L'Angleterre a réagi avec une aigreur non déguisée contre la dénonciation inattendue des accords de « prêt-bail ». A présent, on enregistre une accalmie dans le ton de la polémique. On espère à Londres qu'une politique de transition ménagera une sorte de palier entre la cessation des subventions en nature et la faculté de recourir à l'aide bancaire, qui semble constituer le principal objet des projets de M. Truman. Mais les pays d'Europe n'ont pas été les seuls à formuler des critiques.

De nombreux journaux américains ont reproduit avec faveur les objections émises à Londres, à Paris, à Bruxelles. Et certains membres du Congrès exprimèrent l'opinion que le président Truman avait montré un peu trop de hâte.

D'autre part, bon nombre de républicains et même de démocrates se sont émus de la généralité des objections émises en Europe. Ils reprochent au président de n'avoir pas consulté le Congrès.

On aurait presque lieu de penser qu'en cette matière il existe une divergence de vues entre l'ancienne administration qui jadis a conçu le mécanisme de ces accords et la nouvelle équipe qui entra à la Maison-Blanche après la mort de M. Roosevelt.

Le courant électrique

que la Suisse fournira probablement prochainement à la Belgique ne sera pas transporté par les camions de la maison ZIEGLER & Co, transports Internationaux par route, fer, eau et air.

Lueur

Mais voici du « New-York Herald Tribune » une appréciation intéressante:

« L'extrême malaise de l'administration Truman au sujet des critiques croissantes se refléta la nuit dernière quand le secrétaire d'Etat, M. James F. Byrnes, sans qu'on s'y attende rendit publique une déclaration indiquant que le Président Truman n'avait pas l'intention d'aller aussi loin qu'il apparut tout d'abord quand il fit sa déclaration au lendemain du jour J. »

M. Byrnes a dit en résumé qu'il fallait se garder de généralisations trop sommaires et que le but des accords de prêt-bail était non seulement de gagner la guerre mais de gagner aussi la paix.

Le principal objectif des Etats-Unis consistait à ne pas perdre les fruits d'une victoire qui nous avait coûté des sacrifices si effrayants. « En conséquence, a poursuivi M. Byrnes, il conviendra de rechercher, en vertu de la procédure prévue dans l'acte de Lend-Lease ainsi que dans les accords subséquents par quelles mesures nationales et internationales appropriées, il sera possible d'en arriver à un ajustement qui nous (nous, Américains) permettra d'établir les fondations indispensables à notre bien-être économique »

La spécification de M. Byrnes quant à l'objectif essentiel des accords du prêt-bail (à savoir: gagner la victoire mais aussi la paix) jette une lumière opportune sur une question aussi vitale pour nous et aussi délicate.

Il semble qu'on puisse en déduire que les pourparlers qui vont s'engager à Washington seront conduits dans un mutuel effort de compréhension qui tiendra compte non seulement des intérêts des Etats-Unis mais aussi de ceux du reste du monde et en particulier des pays qui furent ses fidèles Alliés.

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiseries

La fin du « Lend-Lease » et nous

Décidément, cette très désagréable affaire de « Prêt et Bail » ne fait que débiter. En Grande-Bretagne, on commence à ressentir le défaut des marchandises qui, brusquement, ont cessé d'arriver d'outre-Atlantique et, chez nous M. Kronacker a suivi l'exemple de lord Halifax, en filant dare-dare vers les Amériques — ou MM. Spaak et Gut feront équipe avec lui.

C'est beaucoup de monde — avec les secrétaires et le reste — pour un pays qui, nous a-t-il été assuré, bénéficie d'un prestige sans égal à l'étranger. Quoi qu'il en soit, l'

Coxyde-Bains

Prenez vos vacances de septembre à la

PENSION FLEURIE

RUE DE NIEUPOORT

✦ SE RECOMMANDE POUR SA BONNE CUISINE ✦



**DéTECTIVE « LE LOUP »
découvre tout**

Enquêtes Filature
Recherches — Vols — Missions — Constats — Divorces
144, BOULEVARD EM. JACQMAIN — BRUXELLES
Tél.: 17-56.12 BUREAUX: 9 A 18 H.

rôle de nos délégués est, bien simple : la Belgique ne sollicite pas l'aumône et elle est prête à payer ce qui lui a été fourni; si elle a éprouvé un fort pénible étirement en apprenant qu'elle avait une dette dont personne ne lui avait jamais parlé, la faute n'en est pas à ses fournisseurs, mais à ses gens de maison, qui ont tenu leurs comptes de bien étrange manière. Toutefois, il va sans dire que nous entendons voir les USA adopter une attitude identique et nous payer, eux, ce qu'ils restent nous devoir — soit, par différence, six milliards, a révélé M. Spaak.

La force vitale rétablie par les hormones

La neurasthénie, le surmenage, les dépressions nerveuses, le manque d'énergie, sont, dans la majorité des cas, dus à une diminution de sécrétion des glandes endocrines. Vous pouvez combattre ces troubles et rétablir une sécrétion glandulaire normale. Lisez la brochure P. 3 envoyée grat. sur dem. par la PHARM. DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Brux.

Les étrangetés de l'Etat-commerçant

A part cela, il faudra, dorénavant, qu'on surveille d'un peu plus près les opérations de l'Etat-commerçant : la constatation d'un « trou » de sept milliards en vaut la peine.

On achète à tour de bras, n'importe quoi et à n'importe quel prix, parfois sans bien savoir ce qu'on pourra faire de la marchandise. Ne dit-on pas que nous nous sommes laissé mettre sur les bras pour un milliard d'œufs en poudre, que le public n'achète qu'avec répugnance, malgré une baisse de prix dont les contribuables supportent sans doute le poids? Des confitures auraient également été acquises en quantités effrayantes, alors que, les fruits étant abondants, nous sommes à même d'en fabriquer en Belgique plus qu'il n'en faut. Par contre, un marché, qu'on assure avantageux, n'a pas été conclu avec le Danemark pour de la viande de porc. D'autre part, parmi le blé que nous recevons d'Amérique il en est du Minnesota, de quatrième qualité, qu'on nous facture comme étant « first class ». Etc.

Que coûte tout cela? Qu'oppose-t-on aux exigences des vendeurs?

Nous le répétons en dehors du retour à la liberté commerciale, il n'y a pas de saisi! Il faut l'initiative privée pour discuter les prix, comprimer les frais généraux, choisir les qualités, déterminer les qui n'ont rebuter les marchandises non conformes, exercer la libre concurrence et s'efforçant de vendre le moins cher possible, etc.

BAPTÊMES... DRAGÉES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN 82, (Place Modou) — Tél.: 11.82.10

Menus inconvenients du dirigisme

Nous ne voulons pas dire que la « Mission Kronacker » n'ait eu aucune utilité. Au contraire, elle a fait entrer en Belgique moult choses qui nous viennent bien à point. Et parmi les fonctionnaires qu'elle emploie, il y a beaucoup de bonne volonté, de dévouement même.

Mais combien ne sont-ils pas, ces fonctionnaires, et que ne coûtent-ils pas? Certes, la Mission a pris l'habitude de charger tous les marchés d'une taxe de un pour cent, voire de deux pour cent, afin de couvrir ses frais généraux sans élarger au budget de l'Etat. Seulement, se représente-t-on quels montants viennent ainsi, sur des milliards, s'ajouter au prix de revient des marchandises?

Et puis, vous pensez bien qu'on ne regarde pas aux frais des déplacements, aux télégrammes, à toutes ces dépenses

Chemiserie Louis De Smet

50, chemises à mes.

37, RUE AU BEURRE

qui montent vite en flèche lorsqu'on ne les surveille pas de très près.

On ne discute pas le fret, parce qu'on n'y connaît rien; on paie les surtaxes britanniques qui le doublent sans chercher à comprendre, on ignore évidemment les usages propres à chaque pays et à chaque commerce, et on perd la tête lorsqu'il faut s'écarter un peu des règles établies pures ou lors qu'un besoin urgent de telle ou telle chose se manifeste.

Pour du bois de mines, par exemple, des professionnels auraient-ils télégraphié aux USA : « Achetez à n'importe quel prix autant de milliers de mètres cubes »?

Quant au paiement par les destinataires belges des marchandises, sait-on que c'est une affaire très compliquée et très lente, qui, en liaison avec le Ministère des Affaires économiques, exige parfois des mois de mise au point? C'est ainsi que des fournisseurs suédois, récemment, se sont impatientés et ont envoyé par avion des traités documentaires sur la Mission Kronacker, avec ordre de faire protester en cas de non paiement à première présentation.

S. A. J. — Art 37, r. Ed. Van Cauwenberg

Tous transports vers le Namurolo, Prov. de Luxembourg, G-D du Luxembourg et vice-versa. — Suc. : Namur, Mariote, Libramont, Arlon Tél. 26.09.84 et 26.19.85

Pourquoi ces cachotteries ?

Pourquoi entourent-on de mystère ces choses qui intéressent au premier chef toute la nation? Lorsque, en avril dernier, fut établi le programme des importations belges pour les troisième et quatrième trimestres de 1946, il fut expressément stipulé — du côté belge — qu'il n'en pouvait en aucun cas être donné communication à la presse. Pourquoi, nous le demandons?

En ce temps là, la guerre n'était pas encore complètement terminée en Europe. Au titre militaire, il nous était assuré 240.000 tonnes pour les besoins civils, par mois. Dans un échange de lettres entre M. Van Acker et le général Erskine, il fut entendu que ce tonnage serait doublé et qu'il serait maintenu à 480.000 tonnes après fin août (époque à laquelle prenaient fin les obligations militaires). Le chef du feu SHAEF tint toutefois à préciser qu'il ne s'était placé, pour cet accord, qu'au point de vue de la capacité du port d'Anvers et des possibilités d'évacuation vers l'intérieur, compte tenu des exigences des armées. Il nous était donc permis d'amener chez nous, d'outre-mer, 2.880.000 tonnes de marchandises les plus diverses à la double condition de trouver ces marchandises et d'obtenir les navires nécessaires. Or, le relevé belge atteignait 4.000.000 de tonnes, pour juillet-décembre 1946.

Deplus, bien des choses ont changé, mais la « discrétion » gouvernementale est restée la même. Pourquoi ?

Rhode Saint-Genève

Cette riantie commune des bords de la Forêt de Soignes, et dont les sites étonnants connaissent la notoriété, voit de semaine en semaine s'accroître le nombre de promeneurs. Mais ces amateurs de grand air n'y viennent pas seulement pour la beauté du paysage, mais aussi parce qu'ils se rendent au « Prince Bandouin », l'endroit idéal pour leurs week-ends.

Ministres d'Etat

Jusqu'au début de cette semaine, un des jeux de société les plus répandus consistait à demander à ses invités quels étaient les ministres d'Etat. Pour quelques-uns de ceux-ci, c'était chose facile et personne n'oubliait de citer les noms de MM. Carton de Wiart, Devèze, Lippens, Van Cauwenlaert et Van Overbergh. Mais les autres! Les Jules Poncolet, Paul Segers, Jean Servais, Georges Theunis, Alois van de Vyvere et Leon Colleaux... il fallait beaucoup de chance pour qu'on finit, après plusieurs tours, par les assigner à la suite des premiers. Ainsi passe la gloire politique!

Deplus lundi, anniversaire de la Libération, aucune maîtresse de maison n'osera plus proposer ce jeu innocent. Par la grâce d'un communiqué officiel, les toutes sœurs à présent qu'il en reste onse de la Journée de 1934 et qu'on

Le PERROQUET'S

La Taverne distinguée
2, PL. MADOU - T. 17.08.44

vient d'y joindre quatorze nouveaux aux patronymes plus ou moins retentissants. A part trois, on les a choisis dans ce qu'on pourrait appeler l'armorial parlementaire, où il y a de tout, des ronflants, des pétaradants et d'autres.

S'il y a maintenant six ministres d'Etat de droite, sur vingt-cinq, c'est que la mort n'avait guère fauché dans leurs rangs et que l'Exécutif semble avoir réservé le maximum de ses faveurs au parti dont M. Louis de Brouckère, est le pontifex maximus. Quelques honorables aspirants au maroquin trouvent aujourd'hui une compensation du fait que M. Van Acker les avait méconnus par principe lors d'un récent remaniement ministériel. Et plus d'un pèlerin de Salzbourg y trouve son compte.

Mais le baron Moyseosen cherche en vain, dans cette promotion, le bâton de maréchal auquel lui donnait droit apparemment sa triple qualité d'ancien ministre du Travail, d'ancien président du Sénat et de chef de l'importante fraction catholique de la Haute Assemblée. Il n'est bruit dans les couloirs du Palais de la Nation que de cet oubli étonnant, inexplicable, un peu ahurissant par comparaison, et que M. Van Acker est sûrement le dernier à ne pas déplorer. Ce sera pour la prochaine occasion.

Au Corso

Très gros succès du nouveau programme avec Lysia Vally et Marcel Etienne dans leurs danses acrobatiques et de Ninon Dolnay dans ses sketches comiques.

Un beau retourne ment

On allait voir ce qu'on allait voir et plus vite que ça : M. Paul-Henri Spaak mis sur la sellette, convaincu de « délinquance » dans la conduite du département des Affaires étrangères, peut-être démissionnaire sous les coups de bouvoir répétés de M. Nothomb, en tout cas fortement ébranlé dans sa position ministérielle. Ouh... On a vu tout ça, sauf qu'on l'a vu en rêve. Dans la bonne réalité des choses, Paul-Henri est sorti vainqueur de cette interpellation-massue et c'est M. le baron lui-même qui a rédigé l'éloquent ordre du jour voté par un Sénat unanime à féliciter celui que d'ailleurs, deux heures plus tôt, se préparaient à voter aux dieux infernaux. Allez maintenant faire des pronostics parlementaires!

Quand on a affaire à un maroquinard de l'espèce Spaak, on est moins impulsif à l'interpeller sur faits et articles. Avant de l'attraire à la barre de l'hémicycle, on devrait, ô noble et impétueux baron luxembourgeois, se souvenir que le mieux est l'ennemi du bien et qu'il est souvent préférable d'écrire un bel article prometteur plutôt que de prononcer un discours où l'adversaire habile trouve à foison les armes avec quoi il contre-attaquera. C'est ce qui s'est produit. Point par point, notre Tulletrand national a repris les arguments du distingué père consensit, il les a réfutés, assimilés ou esquivés avec une maestria et un air de candeur si sincère qu'il ne restait plus qu'à l'applaudir.

Et M. Nothomb a applaudi autant que les autres...

A quoi servait des lors pareille interpellation, puisqu'elle aboutissait à l'émouvant spectacle de la Droite et de la Gauche unies dans un commun amour de M. Spaak ? Le spectacle vaudrait déjà la peine que le baron a eue de rassembler le faisceau de ses flèches homicides et de les voir réduites à d'anodines piqûres. Mais l'événement a surtout permis à un Spaak particulièrement en forme de faire des états-Unis un éloge si vif et si opportun que le voilà — par les soins de la minorité — introduit de magistrale façon auprès de cette Maison Blanche qu'il va devoir aborder dans les semaines qui viennent par la délicate négociation sur la fin des conventions Prêt et Bail. Très bien.

Soignez vos intérieurs

en confiant à la Grande Teinturerie Royale, 37, Chaussée de Charleroi, vos teintures, ameublements et vêtements d'hiver Remise à neuf, travail rapide et soigné. Prix impeccable.

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 44.39.51 — 10.97.94

HURRICANE



DE SMEDT
TENNIS - FOOTBALL
HOCKEY - BASKET
136, rue Van Artevelde, 136
Téléphone : 11.29.55

Une pléthore d'amendements

De mémoire de parlementaire, on aura vu rarement une telle pléthore d'amendements que lors des derniers débats à la Chambre sur les projets financiers. Apparemment tous les groupes y compris l'opposition elle-même paraissent résignés à les voter. Mais beaucoup de députés caressaient l'espoir de les neutraliser en pratiquant à leur égard une tactique que Joffre dénommait, en stratégie, le « grignotage ».

Aussi à chaque instant, des amendements venaient-ils viser le littéra b ou c du paragraphe x de l'article Z. MM. Borremans et Philippart se distinguaient particulièrement dans ce genre de sport qui obligeait l'actuel ministre des finances, M. de Voghel et son prédécesseur M. Eyskens, à une surveillance incessante, en vue d'éviter que le tram fiscal ne déraile en cours de route ou ne soit « bloqué » à son tour sur une voie de garage improvisée.

M. Borremans, dans un bel accès de franchise, déclara même que son intervention avait pour but de resserrer les mailles du filet fiscal, tandis que celle de M. Philippart se proposait de les desserrer.

Cette précision du député communiste n'eut pas l'air d'enchanter beaucoup l'honorable membre de la droite.

**SPECIALISTE DU BRIQUET
DE L'ARTICLE FUMEUR
et DU CADEAU CHIC ****
Reparations
CLINIQUE du BRIQUET
3 TREURENBERG 3

Le rapporteur se met de la partie

Au dernier jour, on avait entendu M. Porta faire, au nom de la Commission spéciale, rapport sur le projet de loi établissant un impôt sur le capital et, en conclusion, recommander à la Chambre de l'adopter en mentionnant que ses collègues de la Commission des Finances l'avaient approuvé par 15 voix contre une abstention.

On ne s'étonna guère de le voir déposer par la suite un amendement, qui fut d'ailleurs repoussé. Mis en appétit par les lauriers de M. Philippart il revint à sa tribune pour proposer un second, puis un troisième, puis un quatrième amendement.

Au cinquième, les choses se gâtèrent. La gauche se fâcha tout net. Et M. Uytendaele, M. Embise, M. Eyskens lui-même, trouvèrent que le rapporteur faisait preuve d'un zèle aussi étrange qu'intempestif. Une question de M. Buset provoqua la tempête dans l'hémicycle. M. Porta parlait-il encore en qualité de rapporteur ?

Le député d'Ostende-Furnes attendait à la tribune que le raz de marée s'apaisât :

« Le flot qui l'apporta recule épouvanté »

Finalement, M. Van Cauwelaert ramena le calme, à grands coups de mallet, et en spécifiant que M. Porta parlait en son nom personnel.

Il importait de distinguer,

KEERBERGEN

Dimanche 16 septembre, grandes fêtes de la Libération avec cortèges relatant les différents faits dramatiques et humoristiques villageois.

Concert des fanfares et danses populaires.

Plus d'articles.

Visitez le Bar-Taverne avec vue sur la mer de La Riviera, 150, Digue de Mer Blankenberghe.

Le latin au Parlement

Peut-on, quand on s'appelle Porta, être déclaré coupable d'avoir parlé latin?... C'est la grave question que le député flamand Gelders vient de poser publiquement à M. Van Cauwelaert. Figurez-vous que ledit M. Porta, représentant d'Ostende, avait introduit dans son rapport sur un projet financier quelques expressions du plus pur latin juridique : *De minimis non curat praetor... Juris tantum... Juris et de jure...*

M. Gelders, qui bredouille le néerlandais, baragouine le français et ignore totalement la langue de Justinien et coïncide, se sentit devenir stupide. Lors de la discussion du projet de loi « rapporté » par M. Porta, il demanda la parole et déclama l'enthousiasme indirect des partisans de l'esperanto :

— M. Porta, tonitrua-t-il, employé dans son rapport une langue que je ne connais pas... *De minimis non curat praetor*, qu'est-ce que cela veut dire?... Je me permets de rappeler à M. le président de la Chambre que les documents parlementaires ne peuvent être rédigés que dans nos deux langues nationales!

Et voilà! Un nouveau conflit linguistique menace le Parlement belge et d'autant plus dangereux qu'il semble insoluble. Au temps où les Flamandisants prétendaient ne plus prononcer dans l'hémicycle une seule syllabe de français, les Wallons leur firent savoir qu'ils parlaient... en wallon, s'ils insistaient. Et chacun finit par mettre de l'eau dans son vin. Voyez-vous aujourd'hui l'esprit de conciliation poussé plus loin encore et le latin utilisé uniquement dans les grandes engoulandades? Le latin bravant l'honnêteté et neuf parlementaires sur dix n'en ayant pas la moindre idée, il n'y aurait presque plus jambiis lieu à ces hypocrites rappels à l'ordre que justifient les noms d'oiseaux poiférés en langage vulgaire.

LE DEMENAGEUR A. SIMON

39, RUE VAN MEYEL, est à votre disposition, sans engagement, pour tous enseignements; Ville, Province, Etranger.
Téléphones : 26.61.53 - 26.55.92 - 26.16.49

L'anniversaire de la libération

Il y a un an, les Boches [...] le camp, sans tambour ni trompette et à un pas qui n'était pas le pas de parade... Il y a un an déjà!...

Bruxelles a commémoré ce premier anniversaire par d'innombrables cérémonies et « festivités » officielles ou populaires. Quarante-huit heures durant, Bruxelles, dont la population s'était accrue de pas mal de provinciaux, a vécu dans la fierté et dans l'enthousiasme.

Ce sont les cheminots du fameux train-fantôme, ceux qui sauveront quinze cents détenus belges et français promis aux camps d'extermination, qui sont fêtés par leurs libérés. C'est Manneken-Pis en bataille dressé de Guard, lundi, et que deux sentinelles anglaises gardent, avec une gravité déconcertante, et qui, le lendemain, sera en soldat de la Brigade Piron. C'est la braderie « comme avant la guerre » — aux prix près — de la rue de Flandre, « libérée » pour un jour de tout contrôle.

C'est...

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,
115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek

Les fastes de la Résistance

Le dimanche, le F. I. a célébré ses fastes et honoré ses morts; messe au Sablon, hommage au Soldat Inconnu, remise du drapeau par M. Mundeleer, discours et l'après-midi cortège. Un cortège qui fit rire et qui eut, car si l'élément comique y figurait, le tragique s'y était installé. Dacna, Mauthuisen, Breendonck n'étaient pas seulement évoqués par des chars, mais aussi représentés par des rescapés dont certains avaient revêtu leur livrée de bagnard, cette livrée que les Boches voulaient infamante et qui est glorieuse entre toutes. Toutes les formes de la Résistance étaient évoquées; sabotages, groupements armés,

POL SA TAVERNE - SON RESTAURANT - PLACE ROGIER - GARE DU NORD

partisans, services de renseignements, presse clandestine et Solidarité cette œuvre admirable qui n'a pas fini sa tâche. De très nombreuses délégations étaient venues des quatre coins du pays, Flamands, Wallons, Bruxellois, fraternellement unis comme au temps de l'épreuve.

Parmi les chars, improvisés — mais en fait d'improvisation le F. I. est passé maître —, celui de l'U. L. B. présentait une porte fermée par un énorme cadenas, sans commentaire. Sur celui de la presse clandestine, on était réellement, mais ouvertement, des tracts au Ronéo et à la presse à pédale. Un autre rappelait que le F. I. a sauvé deux mille cinq cents enfants juifs et que les communautés religieuses recueillirent, cachèrent et soignèrent ces fusées avec un dévouement absolu. Il disait aussi que sur trois mille enfants enlevés par les Allemands, cinq sont revenus!

Sur le char de la Libération, on voyait des Boches prisonniers des F. I. et avait d'ailleurs d'autres Boches dans le cortège, en feutre et en casque. Il fallait être courageux pour endosser l'uniforme de ces messieurs.

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie, des reins et des voies biliaires se normalisent Foibyl. Toutes pharmacies : fr. 27,50.

Joi populaire

Le soir, après une cérémonie fort bien ordonnée, au cours de laquelle des discours furent prononcés, grand bal populaire sur la Grand-Place. Un déchainement de joie populaire!

Sous les arcades de l'hôtel de ville, à côté du commissariat central, des échoppes avaient été installées, tenues par de gentes dames en costumes approximativement moyenâgeux et qui vendaient des sandwichs délectables, sans limbre! Ailleurs, on débitait de la bière, en plein air, et comme le personnel était débordé, les agents de service durent lui donner un coup de main!

Il est vrai que nos agents furent ce jour-là les enfants chéris de Bruxelles. Combien d'entre eux ne firent pas partie de la Résistance, dont ils arboraient fièrement le brassard, ce jour-là?

On dansa très tard, les danses les plus anciennes et les plus modernes, de la polka désuète au black bottom, en passant par la valse et le lambeth walk. Nos allies, après par le fracas des diffuseurs, s'en payèrent une tranche et des farandoles endiablées entraînèrent, de gré ou de force, péle-mêle, civils, militaires, hommes et femmes!

Transpiration des pieds et des aisselles

Supprimez radicalement et rapidement cette infirmité en employant CRYSTAL No 7 produit américain inoffensif. Plus d'odeurs désagréables, plus de vêtements abîmés. 22 et 35 fr. le FLACON. Toutes pharmacies ou Dépôt SOBEL-PHA, 60, rue Ranson, Bruxelles.

La revue des troupes

Pour la seconde fois en vingt-cinq ans, une revue de la victoire, s'est déroulée à Bruxelles. On croyait bien cependant que le Boche définitivement battu, lorsque, le 21 juillet 1919, Foch et le roi Albert passèrent devant le front des régiments allés vainqueurs parmi les acclamations folles du public éperdu de bonheur!

Et ce lundi 3 septembre, nous avons revu et les Britanniques et les Américains et les Français et les Polonais qui, voici un quart de siècle, étaient, dans le camp des vainqueurs. Mais cette fois, il n'y avait ni Italiens ni Japonais. En revanche, les Hollandais et les Luxembourgeois en étaient.

Rarement on vit toute pareille à Bruxelles et cependant les moyens de communication avec la province sont assez précoces. Les vieux routiers de la police et du journalisme estiment qu'il faut remonter aux funérailles du Roi Albert pour retrouver pareille affluence.

Longtemps avant l'heure fixée une foule dense s'écroulait

G. NEPPER

ARTICLES DE BUREAU
- PORTE-PLUME A RESERVOIR -
16, Bd M. Lemonnier - T. 11.55.60

derrière les barrières et les barrages qui plus d'une fois risquèrent d'être forés, Sans doute les organisateurs eurent-ils le tort de ne pas prévoir un parcours plus long, celui-là même qui fut adopté en juillet 1919 et qui de la Place des Palais passait par la gare du Midi, les rues populaires du bas de la ville, les Boulevards du Centre jusqu'au Botanique. De ce fait le public était réparti sur un plus grand espace et l'encorement fut moindre. Plus de gens purent voir et mieux voir.

SUN. La Compagnie d'assurances des Chasseurs. Police parfaite. - Garantie illimitée. - Demandez à votre courtier ce qu'il en pense.

Le défilé

Ce que fut le défilé ? Une acclamation sans fin, un enthousiasme qui atteignit par moment au délire collectif d'un peuple saluant ses libérateurs. Tous les détachements alliés eurent leur succès, leur très grand succès.

Mais pour certains, la foule réussit ce tour de force de faire plus encore et avec quelle émotion furent salués nos vieux drapeaux que les Boches n'ont pas eus !

Les Guards étaient précédés de leur mascotte, une gazelle aux cornes argentées tenue en laisse par deux sous-officiers impassibles. Le band des Scotch Guards était prodigieux de virtuosité. Ah ! ce tambour et cette grosse caisse, ce qu'ils savent manier mailloche et baguettes ! Les Américains passeront à pas feutrés derrière leur fanfare tonitruante, coiffés de casques coloniaux. Le détachement de Polonais, ceux de la division blindée qui libèrent une bonne partie de nos Flandres, ce qui leur vaudra notre fourrage, fut saluée d'acclamations qui avaient quelque chose de poignant. Soldats superbes qui se battent depuis 1939, solides, durs, impeccables, et qui ne sont pas encore fixés sur leur sort ni sur celui de leur patrie. Les Hollandais, les Luxembourgeois sont eux aussi de très beaux soldats, mais lorsque le public identifia les Français le ton des acclamations monta encore. La clique du 1er régiment d'infanterie coloniale : Afrique, Italie, France, Rhin, Danube, mordait à pleins cuivres dans « Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine » et les Marsouins défilèrent, tête haute.

Place des Palais, une femme sortant de la foule vint semer des fleurs devant le drapeau de la Garde.

Une anguille fumée se déguisa à La Riviera, 150, Digue de Mer. Blankenberghé.

Les Belges

Et alors se produisit ce miracle. Lorsque parut la Brigade Piron, en tête de laquelle marchait son chef, à pied, l'enthousiasme s'exaspera encore, les clameurs se firent plus fortes, plus véhémentes : Piron ! VIVE PIRON ! VIVE LA BRIGADE ! Ah ! ce qu'elle est populaire la brigade qui sauva l'honneur de nos armes !

Que dire de cette troupe ? Elle est magnifique entre les plus belles, d'allure, de discipline. Nos parachutistes ne lui cèdent en rien et au passage des démineurs, la foule criait merci. Douze cents Belges, dont certains furent formés en Grande-Bretagne, ont très fière allure et reçoivent leur large part des acclamations.

Enfin, l'artillerie et les blindés de la brigade, séparés on ne sait pourquoi de l'infanterie et des brigades de commandos fermaient la marche, tandis que dans le ciel passaient, perçant la brume, nos escadrilles de chasse dont les appareils semblaient alignés au cordeau.

L. ROPSY

Joailliers-Orfèvres, FABRICANTS
Ateliers et magasins :
50, Marché-aux-Herbes, BRUXELLES
Téléphone : 11.47.59

La Brigade Piron à l'honneur

Nouvelle cérémonie à la Grand-Place, Bruxelles recevait la brigade Piron. Ce qu'ils auront fait de kilomètres au port d'armes et au pas cadencé, les gars de la brigade en ces jours de fête !

Une foule invraisemblable, enthousiaste, acclamant à se déchirer la gorge, le détachement stupéfiant d'homogénéité,

Tout le monde BRICOLE... :

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél. : 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

de discipline, des musiques triomphales dont celle de la police excellente entre les meilleures, celles des Guides, d'autres... et toute une foraison de drapeaux courant la mer humaine qui s'écrasait derrière les barrières et engorgeait les rues au point de bloquer le band américain qui devait prendre part à la fête.

Et Piron, raidi, s'efforçait de maîtriser son émotion, recevant lui et ses hommes, le témoignage vibrant de la reconnaissance de tout un peuple, pendant que trois ou quatre bonnes personnes criaient : « Léopold », on n'a jamais su pourquoi !

Et le soir, si y eut bal encore, malgré la pluie qui avait voulu en être aussi, mais la drache nationale fut assez discrète pour n'entamer les hostilités qu'assez tard.

On dansa quand même !

Amusez-vous !

Pour l'organisation de vos fêtes, soirées dansantes, garden-parties, louez micros, amplificateurs, pick-up, disques, projecteurs à Radio-Violette, 34, rue de la Violette. Tél. 11.89.90.

Remembrance

Tandis que défilèrent nos troupes belges et les délégations militaires alliées sous la rafale des clameurs enthousiastes de la foule et devant le gratin des hauts dignitaires de l'Etat, étagés sur les gradins d'une tribune d'honneur, le Prince Régent, droit et immobile comme une statue, la main au képi, contemplant cette marche à la gloire d'un regard humide et mélancolique.

Peut-être songait-il à cet autre défilé de la Victoire, celui du 22 novembre 1918 où, timide adolescent, il faisait, à cheval, escorte à son père le Roi-Chevalier, accompagné de la reine Elisabeth, de son frère aîné qui devait devenir le roi des Belges, et du prince héritier anglais qui ne devait pas rester le roi de la Grande-Bretagne.

Pour cette joyeuse-entrée, tout un peuple, frémissant de joie et d'enthousiasme acclamait d'un élan unanime, sans aucune réserve, la libération et les glorieux libérateurs.

Peut-être songait-il que pareille rentrée triomphale, baignée du souvenir d'un grand roi, mais auréolée de la présence d'un jeune souverain ayant participé jusqu'au bout — et au bout, c'était la victoire — à la lutte contre la barbarie nazie, que pareille rentrée aurait pu se répéter dans l'atmosphère d'unanime allégresse d'un peuple vivant les heures sublimes de l'union sacrée.

Mais comme s'ils avaient voulu effacer jusqu'à ce souvenir d'une journée d'apothéose, une centaine de poaches et de mazzettes en délire, abusant de la condescendance des services d'ordre qui, en semblables circonstances permet que la foule rompe les cordons de troupes, pour venir clamer son loyalisme sous les balcons du palais royal, se précipitèrent au pied de l'estrade pour se livrer à une tapageuse manifestation léopoldienne.

C'était beaucoup plus qu'un manque de tact envers le Prince qui, de par la volonté du Parlement et même avec l'accord de son frère, est le représentant de l'autorité royale. Avec cette circonstance aggravante que cette petite manifestation, machinée on sait bien où, se déroulait au pied de l'estrade où se trouvaient les diplomates alliés qui étaient ce jour-là, nos hôtes d'honneur, les représentants de nos libérateurs.



DETECTIVE THYLIS

10^e année - Enquêtes, Filatures, Constats - discrétion d'honneur
115, RUE HOTEL DES MONNAIES, 115 - TEL. 37.33.00

Incartades

Mais ce n'est pas la première fois que ces jeunes énergumènes, dont les crises hystériques évoquent singulièrement les épilepsies synchronisées des suppôts de Degrelle, se livraient à pareilles incartades.

Ne les a-t-on pas entendus, lors d'un récent « Te Deum » et sur le porche d'une église, s'il vous plaît, se livrer à de semblables manifestations déplacées devant l'étranger qu'il ne faut tout de même pas mêler aux disséminés qui vivent actuellement le pays. Au point que, confondant les diplomates avec nos ministres, à raison de leurs beaux uniformes chamarrés, ils se mirent à huer et à invectiver les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires des puissances amies de la Belgique.

Cette fois, du moins il n'y eut pas de confusion, hormis que certains de ces énergumènes de blancs becs prirent, à raison de son camail pourpre, le nonce du Pape pour le cardinal de Malines qu'ils tiennent sans doute pour l'inspirateur de leurs incartades et voulurent pousser des vivats en l'honneur du prélat. Mais Mgr Micara, en fin diplomate qu'il est, leva les regards par dessus la margaille qui piétinait à ses pieds et fit celui qui n'avait rien vu.

BIJOUX DEBLATON

9, RUE DE LAËKEN (poids exact)
LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT
LE CLIENT

Réactions

M. Van Acker se contentait de sourire aux anges en se désintéressant totalement de cet exploit de gamins mal élevés. Mais M. Spaak, indigné du scandale que l'on offrait au Corps diplomatique, fronça les sourcils et jeta sur ce petit groupe turbulent qu'une poussée un peu plus forte de la police — absente — eût pu disperser, des regards chargés de mépris olympien.

Tandis que le ministre de l'Intérieur, Van Glabbeke, hors de lui, s'en prenait aux autorités civiles et militaires qui, instruites par une première « académie » de cette poignée de troubles, auraient pu éviter d'aussi intolérables pratiques.

Lors, le ministre socialiste, qui lui aussi avait gardé un imperturbable sang-froid, se pencha vers son collègue et lui dit : « Soyez tranquille, le bon peuple est maintenant averti. Jusqu'à présent, il s'est tenu tranquille laissant à l'initiative parlementaire le soin d'accomplir sa tâche. Mais si ces garnements mal élevés récidivent, on les déculottera et ils auront la fessée ».

Ce qu'entendant, un général qui décorait l'estrade de son allure martiale et avantageuse conclut : « Vous pouvez, en effet, être tranquille. On n'entraînera plus jamais le Régent dans pareille bagarre ».

GROCOL CHEMISIER

179, r. de Brobant (Pl. Liedts)

Calcul !

Au fait, n'est-ce pas là le dessin un peu machlavelique des excitateurs anonymes de ces démonstrations qui doivent forcément provoquer des ripostes et des contre-manifestations dans les régions où l'on ne boûtre pas le crâne à des boulevards pondérés et où chacun a pu se faire une opinion raisonnée par la confrontation du « pour » et du « contre ».

La sagesse, la prudence et le sang-froid de ceux qui ne pensent pas de même que les agitateurs fanatiques qui se remuent et déplacent de l'air en Flandre ont pu éviter qu'ils soient gagnés par cette atmosphère de guerre civile.

Mais si l'on vous disait que l'on veut impressionner, voire intimidier ceux qui assument courageusement la tâche délicate dont le pays légal les a investis, nous n'aurions pas beaucoup de peine à le croire. Et plus d'un estime que si,

en pareille occurrence, c'est une goulâterie que d'opposer un frère à l'autre, c'est un calcul perfide que de spéculer sur l'intimidation pour empêcher un homme, au milieu de la tâche de redressement de la patrie, de jouer le rôle qu'il n'a pas recherché mais qu'il tient avec dignité et légitimité.

Et ce calcul ne s'est pas imposé, tout seul, à l'esprit des jeunes échevelés que l'on a jetés, imprudemment et sans courage, dans la bagarre.

Tous les jours Santi VALENTI, violoniste virtuose, à La Riviera, 150 Digue de Mer, Blankenberghes.

A l'U. L. B.

L'Université Libre de Bruxelles a fêté, elle aussi, lundi dernier, l'anniversaire de la libération. Comme elle avait été la première université délivrée de l'oppression nazie — privilège qui lui revenait en justice puisqu'elle avait été pendant trois ans contrainte à une activité clandestine — elle avait donné à cette manifestation un caractère tout à fait général. La reine Elisabeth, docteur « honoris causa » de l'Université, honorait de sa présence cette séance à laquelle assistaient les représentants diplomatiques et militaires des puissances alliées, le Premier Ministre et d'autres membres du Gouvernement, des ministres d'Etat, les présidents de la Chambre et du Sénat, ainsi que de nombreuses personnalités du monde scientifique. Du haut de la galerie qui donne le hall de réception, bonde d'invités M. Fréhon, président du Conseil d'administration de l'U. L. B., rappela les heures graves surmontées et dégagea le rôle de la science dans la guerre et la contribution énorme qu'elle peut et doit apporter à l'établissement de la paix. Après lui, M. Buisseret, ministre de l'Instruction publique, exalta l'esprit de résistance du corps professoral et des étudiants de l'U. L. B., dont il souligna par ailleurs le rôle nécessaire dans l'équilibre des grands courants de la pensée.

Philatélistes ou amateurs de choses littéraires, vous avez intérêt à participer au Grand Concours de Littérature Philatélique du « Bulletin Philatélique Williams » 100 000 francs de prix. Le numéro avec règlement : 5 fr. au C.C.P. 2184.24 ou chez Williams, 5, rue du Midi, Bruxelles.

Nos aviateurs d'Afrique

Dans la chronique qu'elle consacre quotidiennement au Congo, la radio gouvernementale a récemment dit quelques mots à l'éloge, bien mérité, de nos aviateurs qui servent dans la SAAF (« South African Air Force »).

Mais pourquoi dans la SAAF, demandez-vous, et pas dans l'aviation de la Force Publique congolaise? Simple-ment parce que celle-ci n'existait pas : l'aviation est une arme qui coûte cher, et toutes les insistances de l'état-major de la Colonie étaient restées vaines, lorsque la guerre éclata.

Il avait bien été envisagé que l'armée métropolitaine détacherait au Congo un groupe d'aviation, à remplacer de six mois en six mois par un autre. Mais les négociations n'aboutirent qu'à l'envoi d'un major, pour examen de la question sur place.

Dependant, en 1940, beaucoup de jeunes coloniaux insisterent pour servir dans l'aviation — inexistante, mais indispensable — et le commandant en chef de la F. P. réussit à obtenir qu'ils fussent leur instruction en Afrique du Sud.

On eut le tort de ne pas sélectionner les candidats autrement que du point de vue de l'aptitude physique. Sans la moindre connaissance de l'anglais sans autre formation intellectuelle que l'école primaire et sans aucune préparation militaire, beaucoup d'enthousiasmes sombrèrent fatalement dans un fiasco complet. Certains aspirants-pilotes se contentèrent cependant de devenir d'excellents mécaniciens ou de parfaits mitrailleurs. Et il faut s'empres- ser d'ajouter que quelques éléments hors de pair se distinguèrent par contre magnifiquement — en dépassant même les Sud-Africains sur toute la ligne.

Le marché noir Knock-Out

Personne ne revendra « dans le noir » les cinq bouteilles de vin français 11^e litres à domicile en septembre, que chacun peut obtenir en versant 168 fr. 75 au C. C. P. 7451.80 G. H. Thelen, 5, Bd Botanique, Brux. tél. 17.08.58.

HYPOTHEQUES

sur Immeubles et Terrains achetés pendant la guerre, Mollez 269, avenue Couronne, Bruxelles, Tél. 48.33.76.
Les Belges dans la S.A.A.F.

A Londres, des aviateurs belges de la RAF nous ont conté leurs légitimes amertumes. Ceux de la S A A F n'éprouvèrent pas moins de désillusions.

A la réception du brevet de pilote, les Sud Africains étaient nommés sous-lieutenants, tandis que les nôtres restaient au grade d'aspirant (ce qui ne veut pas du tout dire aspirant officier); parfois ils devenaient adjudants, mais en aucun cas ils n'étaient admis au mess des officiers.

Pour être nommés sous-lieutenants, ils devaient avoir passé l'épreuve de candidat officier d'infanterie au Congo — ce qui était une impossibilité matérielle, puisqu'ils n'y avaient jamais été le moins du monde préparés. Une solution intervint cependant, sous forme d'autorisation de contracter un engagement dans la SAAF — ou purent être conquis des grades sud-africains, sans valeur pour la P.P.!

La plupart de nos pilotes coloniaux participèrent aux grands combats d'Afrique du Nord, contre la très dangereuse Luftwaffe de Rommel. Plusieurs y laisserent leur vie.

Quand les opérations actives furent terminées dans le Nord pour les Sud-Africains, le gouvernement de l'Union fit savoir à Léopoldville qu'il remercierait les aviateurs belges, mais qu'il n'en avait plus besoin. Il les remettait donc à la disposition du Congo, de même que les jeunes gens encore dans les écoles — et sur le point, en partie, de recevoir leur brevet.

Tout ce qu'on put obtenir, ce fut que les intéressés soient admis à passer dans la RAF. Mais les conditions de cette mutation furent si désavantageuses, que seuls quelques célibataires sans charges purent les accepter. Les aviateurs mariés — réduits à la moitié de leur solde d'Afrique et devant payer eux-même le voyage de leur femme jusqu'à Londres — durent se résigner à rentrer à la F. P. comme sous-officiers d'infanterie.

LA DECORATION ANGLAISE

Spécialité des ensembliers d'art LEROY-SIROUX
24, Avenue E. Cambier — Téléphone 15.39.45

N'oublions pas nos marins

En ces jours de reconnaissance nationale n'oublions-nous pas un peu nos marins ? Puis que l'armée, la marine est une grande muette. Et pourtant pendant les cinq années de guerre nos marins ont été journellement à la tâche. Pour l'honneur du pavillon belge, ils ont tenu la mer dans des conditions peu enviables. Et le nombre de ceux qui reposent au fond des océans atteint, hélas, un pourcentage inégalé par toute autre unité de l'armée belge.

La marine belge, marchande et militaire, ne doit pas être la grande oubliée.

AUX AUGUSTINS

2 et 4 BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES
A partir du 31 août: Orchestre EDOUARD VAN BINNEN
Violon-solo: Abel Bourdeuduc
ATTRACTIONS: FANNY DE REAL et FRANCIS DRESSE

Bruxelles ressuscite

Mânes de George Garnir, avez-vous tressailli? Avez-vous erré dans ce quartier que vous aimez et qui est le cœur, pu si vous voulez, plus prosaïquement, le ventre de ce vieux Bruxelles haut en couleur, bon vivant, bien buvant et bien mangeant? Il y eut grande braderie, rue de Flandre et l'on y vit de ces choses qui enchantent, les amoureux de folklore: des éroulements de « pistolets » fourrés, des saucisses, des montagnes de fruits, et de ces petites charrettes où s'amoncèlent crabes et crevettes et auxquelles pendent, comme des drapeaux, les « scholles » chères aux buveurs de fero. Les cabarets avaient sorti toutes leurs tables, toutes les ruelles étaient enguirlandées et illuminées, les vitrines éblouissaient de tous leurs feux et de toutes leurs richesses et le bon peuple chantait et dansait, heureux de faire le pont avec autrui, par-dessus la sinistre guerre.

Comme il se devait, M. Van de Meulbroeck vint saluer les administrés, il serra des mains, embrassa des jeunes

AU PELICAN - BOURSE

RESTAURANT - TEA ROOM
DEUX GRANDS SUCCES DU MOMENT :

ALBERT ESPAGNE

ORGANISTE NATIONAL

sur nouvelles orgues « STAAR »

E. CHASSMAN

AVEC SON ORCHESTRE TZIGANE

27, RUE HENRI MAUS, 27

filles, reçut des fleurs et but du fero sans oiller, tandis que dans la rue Lepage se disputait un championnat de jeu de balle.

Une fanfare s'époumonait sous un kiosque, une valeureuse troupe de combattants 1830 en guêtres blanches et sarraux bleus passaient et repassaient, soufflant dans leurs cuivres et vidant des pots innombrables.

Oui, ce fut une belle fête, qui valait mieux, pour donner du cœur aux pauvres gens, que tous les discours du monde.

Alors, le lendemain, on recommença.

Pour la toute belle chemise **F. KESTEMONT** 27, rue du Parc Royal

La bête n'est pas morte

Non, elle n'est pas morte, Anastasie. Elle se porte même bien et nous ne nous trompons pas en nous accablant qu'avec méfiance l'annonce alambiquée d'une « suppression de la censure postale pour le courrier de Belgique vers les pays alliés ».

Pourquoi, demandions-nous ne pas avoir dit simplement et clairement: « La censure est supprimée »?

Pourquoi? Une information à laquelle on n'a d'ailleurs pas osé donner le caractère d'un communiqué officiel, bien qu'en provenance des milieux responsables, nous apprend l'ahurissant régime qu'on prétend maintenant.

S'il y a encore quelques trois cents employés en fonction, rue Ravenstein, c'est que — tenez-vous bien — « seul le courrier destiné au Congo Belge, à l'Empire britannique, aux U. S. A. et à leurs possessions, au Danemark, à la Norvège, à la Grèce et au Brésil ne doit plus être remis au Contrôle des Communications ». Toute correspondance échangée avec le reste du monde — y compris (oui, oui) la France et les Pays-Bas — continue d'être soumise à la censure, comme devant.

On a bien lu: il est permis d'écrire librement (sans garantie qu'il n'existe pas une « camera obscura ») en Grèce et au Brésil, en Alaska ou aux Iles Fidji, mais pas en France ou aux Pays-Bas!!!

WALON FRERES
DÉMENAGEMENTS-TRANSPORTS-GARDE-MEUBLES
2, Bd. Em. Jacquain - BRUXELLES

La belle « explication »

La raison de cette inimaginable loufoquerie? Elle vaut de l'or: « La mesure est justifiée par des motifs d'ordre confidentiel qui paraissent encore fondés ».

Cette « explication » ne saurait être plus claire ni plus convaincante. Mais quand on n'est pas tout à fait un imbécile, on ne doit pas regarder de bien près pour s'apercevoir qu'une concession n'a été faite que pour les régions anglo-saxonnes ou soumises aux Anglo-Saxons. Par contre l'U. R. S. S. et ses satellites, volontaires ou obligés; Pologne, Yougoslavie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Chine, etc, sont à l'ex... — plus, par on ne sait quelle étonnante fantaisie, la France et les Pays-Bas.

Et le gouvernement se prête à cela, en dépit de tous les avertissements qui lui ont été prodigués par une opinion publique se limitant encore à n'être que sarcastique, mais à la veille de s'exaspérer.

PHLUPS

LE CARROSSIER
la peinture et répar. de la
BELLE VOITURE

123. RUE SANS-SOUCI BRUXELLES - Téléphone : 48 38.07

Qu'en pense le Procureur du Roi ?

Les articles 18 et 22 de la Constitution belge rendent la censure légale, dans notre pays — chacun sait cela.

Il y a toutefois un correctif — d'ailleurs discutable en droit, mais compréhensible en fait — dans l'Arrêté-Loi du 11 octobre 1916, relatif à l'état de guerre et à l'état de siège (« Moniteur » des 15/21-10-16). Cet arrêté dispose, en son Titre II, article 4 :

« Dans les territoires en état de siège, les autorités militaires spécialement désignées à cette fin peuvent, sous la direction et la responsabilité du ministre de la guerre :

- 1° 2° 3° 4°...
 - 5° surveiller, retenir et saisir les correspondances. »
- En bien, triompha Anastasie, ne sommes-nous plus en état de siège? Minute. Nous le sommes encore en effet (bien qu'on se demande pourquoi). Seulement, l'arrêté en question fut pris sous le règne d'Albert Ier, qui ne tolérât pas facilement qu'on prenne des libertés à l'égard de la Constitution. Aussi le quinto ci-dessus est-il immédiatement suivi de cette réserve, sage et formelle :

« Ces attributions ne peuvent être exercées qu'en vue d'assurer la défense nationale et le secret de l'armée. »

Nous serions bien curieux de savoir en quoi la censure des lettres pour Paris ou pour Amsterdam garanti — à fin 1945 — la défense nationale et le secret de l'armée, alors que, par contre, la même « précaution » n'est plus nécessaire pour Londres ou New-York, Bombay ou Melbourne, Capetown ou Pernambuco ?

Et puis, si nous ne nous trompons pas, le Parquet est fondé à se saisir d'office de toute affaire comportant une pratique de nullité d'ordre public. Il en a même le devoir. Or, c'est indéniablement le cas en l'occurrence, puisque l'esprit et la lettre de la loi sont violés d'une manière flagrante. Dès lors, qu'en pensent le Procureur du Roi et l'Antidoteur général ?

Hara-kiri

Ne contrariez pas un Japonais, car vous risquez beaucoup que, devant vous, il sorte son poignard (br...), ajuste la pointe sur son nombril (br...), puis s'aidant de ses deux mains, l'enfonce (brrr...) dans son abdomen jusqu'au centre pour remonter ensuite en boutonnière (brrr... brrr...) bien haut vers l'estomac et puis faire le point en retournant (brrr... brrr... brrr...) la lame dans la plaie avant de s'abimer pour toujours le portrait sur le tapis (brrr...). Les vendeurs chez Nova ne se font pas harakiri, ils vont en face ou rentrent chez eux fêter la grosse recette en l'arrosant de lambic ou vieux bourgogne. Nova géant de la vente publique, 35, rue du Pépin, Porte de Namur, Bruxelles; une mine d'or pour les vendeurs. Tél. 12.24.94 et 11.31.64.

Colis du Portugal

Nous avons parlé récemment d'une affaire congolaise de colis alimentaires. Quelque chose de semblable s'est passé au Portugal. Nous étions, nous écrit un lecteur, un certain nombre de Belges à Lisbonne et environs, les uns simples réfugiés, d'autres, plus intéressants, évadés des bagnoles, vichysois, espagnols, etc., en route pour rejoindre l'armée belge, soit en Angleterre, soit au Congo. Parmi eux, il y avait pas mal de victimes de la rancune politique de certaines pseudo-autorités belges de Londres. Le Portugal était abondamment pourvu de victuailles riches en vitamines, sardines, thon à l'huile, tomates, figues, amandes et fruits divers et ainsi l'idée d'organiser un service de colis de vivres vers la Belgique eut-elle grand succès dans la colonie.

Beaucoup d'entre nous n'étaient guère pourvus en escudos (que l'on n'obtenait que contre dix francs et même plus par escudo).

Aussi n'était-ce qu'au prix de dures privations que nous pouvions envoyer des colis. Nous les expédions « recom-

mandés », bien entendu, moyennant quelques escudos de plus.

Or, peu, très peu de ces colis sont arrivés en Belgique et quand nous avons réclamé et produit nos récépissés, on nous a répondu que la Poste portugaise n'avait aucune responsabilité et que — tenez-vous bien! — les colis avaient été volés dans les bureaux de poste belges!

Il nous a été affirmé que M. le Sénateur, actuellement M. le Ministre Godding, lors de l'un de ses passages à Lisbonne, s'est déjà occupé de cette question assez bizarre. Ne pourrait-il reprendre cette activité, d'autant plus que le bruit court que le Bureau belge des Colis de Lisbonne aurait laissé un gros bénéfice — qui aurait été distribué, à titre de prime de remerciement, au personnel?

Visitez L'ENFER

ORCHESTRE — DANSES — ATTRACTIONS

Cinq milliards...

L'armée, depuis la libération, a coûté cinq milliards. Cinq milliards de francs. On reste rêveur, quand on songe qu'avant la guerre, tout le budget de la Belgique avec le service de la dette publique, les traitements et les pensions, la prévoyance sociale, les routes et les canaux, tout, tout et tout, n'était que de l'ordre de onze à douze milliards. En 1939, la mobilisation de centaines de milliers d'hommes n'entraîna qu'une majoration de deux milliards environ.

Actuellement, nous avons, paraît-il, cinquante mille hommes sous les armes. Cela fait, d'après un calcul simpliste, cent mille francs par homme, en six mois (car ce n'est guère qu'à partir de fin janvier qu'on commença vraiment à créer progressivement les unités relativement importantes).

Certes, tout était à acheter, depuis les brosses à dents jusqu'aux chars et aux canons. Mais... combien en avançons-nous, de chars et de canons? Lorsque la 2e Brigade, retour d'Irlande, débarqua à Ostende, au début d'août, elle n'avait même pas les chenillettes qui devaient faire partie de son charroi. Pour le surplus nous ne sachions pas que la moindre unité d'artillerie ait été constituée et, bien entendu, il n'a jamais été question d'une nouvelle aviation intrinsèquement belge.

Etudes industrielles ou commerciales

(super ou sec.) à l'IE.P., agréé par l'Etat,
11-13, RUE DE LONDRES, BRUXELLES

Au lendemain de la libération

Ah! si dès l'arrivée des Alliés on avait accueilli les enthousiasmes, si — comme tout le monde le croyait — on avait été prêt à reconstituer l'armée belge autour du noyau de la Brigade Piron, si nos garçons étaient maintenant en masse au delà de la frontière, dans un secteur conquis par eux et d'où il ne serait plus possible d'expulser la Belgique, si nous étions ainsi mis à même de récupérer un peu de tout ce que les Allemands ont volé chez nous de tout ce que les aviations ont détruit, nos réflexions seraient moins amères.

Mais, rien n'avait été prévu. On repoussa les meilleures volontés. La Brigade Piron ne put s'adjointre que quelques dizaines de soldats de carrière et les plus décidés des jeunes gens impatientés de servir passèrent finalement, dans des conditions mal définies, au service des armées étrangères. Avec obstination, on poursuivit la liquidation des organismes de résistance et la destruction de l'Armée Secrète, préparée sous l'occupation, au péril de leur vie, par des hommes qui n'étaient pas à Londres. La Belgique n'avait que faire de soldats et la Brigade Piron était bien encombrante avec sa popularité.

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

Quelques mois plus tard

Quelques mois plus tard, premier changement, de politique. On fait appel aux volontaires qui avaient été découragés en septembre et en octobre. Certains garçons s'étaient toutefois orientés vers d'autres buts, et bientôt, il fut déci-

ré que le volontariat — qu'on avait repoussé quand il s'offrait — ne répondait pas à ce qu'on en attendait.

Cependant, pas mal d'engagements furent malgré tout souscrits, entre autres par l'élite de notre jeunesse, abandonnant les grandes écoles pour engrosser la bataille dressée : la guerre n'était pas finie et von Rundstedt allait sous peu nous rappeler qu'elle restait même très proche. Néanmoins, on n'appela pas les hommes tout de suite : il n'y avait pas de quoi les vêtir.

Finalement, on leur fit gagner des centres de rassemblement, où ils restèrent en costume civil, dans la neige, avant d'être expédiés (toujours en civil) vers cet Ulster où des tenues de remploi leur furent, enfin, pardonneusement réparties. Avec un peu de prévoyance et d'organisation, cela aurait pu être très bien. Mais, depuis, il a fallu reconnaître que « l'expérience fut malheureuse » — sans toutefois que la responsabilité de cette déception fût révélée.

Entre-temps, la mobilisation de classes non encore instruites, avait aussi été décidée, avec une mâle résolution. Par la voie de la presse, on fit savoir que toute demande d'exemption ou de sursis était d'avance vouée à un échec même pour les universitaires. Et des élèves-médecins de cinquième et de sixième, des ingénieurs, des agronomes, sur le point d'obtenir leur diplôme, durent planter là leur études.

GLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS et Cie
321 RUE DES PALAIS, BRUXELLES

Qu'aurons-nous pour notre argent ?

Actuellement, on connaît de nouveau un temps d'arrêt. Les équipements continuent de faire défaut — en dépit des cinq milliards.

Par conséquent, on retarde derechef l'appel des classes mobilisables et, même, tous les prétextes sont bons pour garantir des sursis et des exemptions.

Pendant ce temps, les jours, les semaines et les mois se succèdent. Les jeunes gens appelables à tout moment ont vingt-trois, vingt-quatre ans. Ils ne peuvent rien entreprendre de définitif, ils hésitent à se marier — ou ils se bousculent pour trouver un « job » les exonérant du service. Tandis que ceux qui sont soldats sont ballotés entre des perspectives allant de la démobilisation imminente au terme de trois ans.

Ne pourrait-on pas savoir approximativement à quel s'en tenir ? C'est-à-dire connaître les intentions réelles du gouvernement dans le domaine militaire — si tant est qu'il en ait de bien définies — et leur incidence probable sur les dépenses, jusqu'à présent effrénées, de l'Etat ?

Châlet-Hôtel « La Plaisance » - ARDENNES

Hon-sur-Lesse pour vos week-ends - Site unique - Tél. 712

Livraison de matériel de guerre à l'ennemi

Après la guerre, en 1918 et 1920, la commission Biebueyck, chargée d'examiner le cas des commandants de forts, frappa durement, et dans leur honneur même, des officiers qui, acculés à la capitulation, n'avaient pas mis hors service la totalité de leur armement, de leurs munitions et de leurs approvisionnements.

Le haut commandement, en 1940, était décidé à mettre bas les armes dès le 25 mai et même avant. Le 27, un parlementaire fut envoyé au commandant allemand et la décision était prise de se rendre sans condition. Pourquoi n'a-t-on pas profité des douze dernières heures pour détruire armes, munitions, approvisionnements, stocks d'essence ? Aucun ordre ne fut donné dans ce sens et l'ennemi entra en possession d'un matériel énorme et intact.

En 1919 des officiers ont été frappés de peines infamantes pour ne pas avoir noyé quelques kilos de poudre et n'avoir pas encloué un ou deux canons de 75 d'un modèle résolument périmé, datant de 1886 ou de 1890 !

A qui donc demandera-t-on des comptes cette fois et quelles sanctions prendra-t-on contre celui ou ceux qui ont fait livrer à l'Allemagne des milliers de canons ultra-modernes, de mitrailleuses, de fusils mitrailleurs, d'armes de toutes espèces, de stocks énormes de munitions et de vivres et des dépôts gigantesques d'essence ?

FILET ROYAL
29, Rue Saint-Michel, Bruxelles
NOUVELLE DIRECTION
RESTAURANT ET TEA-ROOM

En transmission l'orchestre du
PELICAN_BOURSE

Notre aviation

L'article du général Cornil, dont nous avons reproduit une partie, nous vaut ce mot :

La Commission mixte, réclamée par le député de Dinant, M. Mathot, pourrait se rendre compte que l'anéantissement, à l'aube du 10 mai 1940, de notre matériel d'aviation, est dû à une tout autre cause que l'existence de nos frontières; mais, voilà, pour que siège cette éventuelle commission, il faudrait vouloir faire la lumière...

Aux U. S. A., une enquête est ouverte sur le désastre de Pearl-Harbour (qui n'est fichtre pas à une demi-heure de vol du Japon, n'est-ce pas?). Chez nous, le silence est d'or!

Au mois de septembre 1940, ce n'est pas la D. C. A. qui sauva les démocrates, mais, comme l'a dit si bien Churchill, la poignée de héros dont s'est partie (il ne faudrait pourtant pas l'oublier) quelques aviateurs de chez nous!

Au reste, à quel bon ressusciter les querelles entre partisans d'une aviation et artilleurs de D. C. A. ?

Ceux qui doivent savoir sont au courant de tout ce qui s'est passé sur terre, sur mer et dans les airs, et il est probable que nous ne jouirons pas d'une grande initiative en la matière. La prochaine ne verra pas un second Dunkerque.

D'ailleurs, tout ce n'est-il pas dépassé (et de loin) par la bombe atomique ou autre délicatesse du même genre, qui aura tôt fait, lorsqu'on aura décidé de remettre ça, de mettre tout le monde d'accord? (Signe: Un REVENANT.)

De Wallens

SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne
Le Zoute, 49, r. A. Bréart
Tél.: 12.40.05

TOUT POUR LE TENNIS

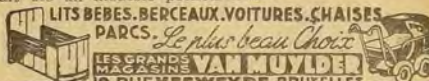
Pour la famille

Un parent de M. Henri Baels nous envoie, du Zoute, une lettre fort digne et courtoise mettant au point divers détails. Il nous dit tout d'abord que le grand-père et l'arrière-grand-père Baels furent tous deux capitaines au long cours, que deux des fils de Pierre Baels (oncle de Henri) ont été diplômés lieutenants, le troisième (père de Henri) ayant été armateur et directeur des Pêcheries à vapeur. Il s'agit donc d'une bonne famille bourgeoise « qui a toujours produit des hommes purs » et où il n'y a pas trace de femme aux crevettes...

Notre correspondant ajoute : « ... le Baels qui continue les affaires de pêche ne n'a pas une goutte de sang des Baels dans les veines, il n'est qu'un demi-frère d'Henri, puisque le père de celui-ci a dû adopter cet enfant naturel en se mariant ». Et encore : « ... votre correspondant aurait peut-être pu trouver quelque chose de ce côté, c'est-à-dire du côté de la mère d'H. Baels, qui n'est de la famille que par alliance, et aussi la grand-mère de Eliane. Ainsi toute cette histoire de Portugais, de modeste pêcheur et de femme aux crevettes n'aurait pas pu être inventée... »

Et pour finir : « Je suis naturellement d'avis que H. Baels avec un grand-père capitaine au long cours ne devait pas être devenu beau-père d'un rot que si ce grand-père avait été un modeste pêcheur... »

LITS BEBES, BERCEAUX, VOITURES, CHAISES
PARCS. *Le plus beau Choix*
LES GRANDS MAGASINS VAN MUYLDER
9, RUE LEWY DE BRUXELLES



RIO-TUA

S. P. R. L. A peine ouvert
et déjà réputé pour ses drinks.
86, rue du Marché-aux-Herbes
(près des Galeries St-Hubert)

A propos des dommages de guerre

Prenez récemment la parole devant une assemblée de son parti. M. Jacques Basyn, Ministre des Dommages de Guerre, a révéilé qu'il existait encore quelque part dans son département, un service chargé de rembourser des réparations dues pour la guerre 1914-1918, et un service chargé de récupérer — après de savants calculs — ce qu'on avait payé en trop à certains sinistrés d'alors.

Sans doute, ceci n'est-il pas précisément un encouragement pour les sinistrés d'aujourd'hui !... Sans être particulièrement pessimiste, le Ministre ne se fait pourtant guère d'illusions. « Le Boche paiera ! » c'était bon en 1918. A présent les réparations sont : 1) subordonnées au problème de la sécurité ; 2) fonction de la répartition entre les divers Alliés de la différence entre le montant total des ressources allemandes et le minimum d'outillage que la Commission des réparations estimera indispensable de laisser à la Germanie nouvelle, pour une économie pacifique.

Or dans cette répartition, la Russie obtient, outre les biens situés dans sa zone d'occupation (qui est estimée à 40 pour cent de la puissance économique du Reich), 25 pour cent des biens existant dans les zones occupées par ses Alliés. Que nous restera-t-il, quand les Anglais, Français, Américains seront servis ?

LE GRILLON Fermeture annuelle

Réouverture sensationnelle : Vendredi 14 septembre, à 20 h.

Pourtant

Pourtant nos sinistrés protestent. A bon droit, d'ailleurs. Il faudrait les dédommager au plus vite. « Je veux bien, proclame le Ministre, Je veux bien leur donner cent millions et même bien davantage — mais il faut commencer par les prendre dans la poche des contribuables... » Et cela est moins drôle, évidemment !

C'est pourquoi on en arrive tout doucement — à la difficulté d'estimation d'un bien-valeur 1939 et valeur 1945, se greffant sur les autres — à proposer le remboursement des dommages, estimés au tarif de 1939 multiplié par 1,5 ou 2. Ceci est manifestement insuffisant, mais ce dédommagement serait, complété par un large... crédit, remboursable à très long terme. Aussi long — peut-on le souhaiter — que celui qui sera accordé aux Boches, pour qu'ils paient effectivement.

PLOMBERIE VERHOOGEN

Promesses - réalités

Pendant toute la guerre la B.B.C. émission belge de Londres, n'a cessé de prévenir les citoyens restés au pays de ne pas acheter les objets, valeurs et immeubles, mis en vente par application des mesures décrétées par les Boches et leurs serviteurs, les secrétaires généraux.

Cela paraît d'une bonne intention mais en fait ces avertissements ont causé aux victimes un tort peut-être irréparable. En effet, les secrétaires généraux ayant supprimé le moratoire, toutes les dettes sont devenues exigibles tant contre les réfugiés, les internés, les prisonniers militaires et civils que contre les Juifs restés au pays ou non. Ainsi, les créanciers ont pu poursuivre la rentrée de ce qui leur était dû, ils ont pu obtenir des Tribunaux des jugements en général par défaut mais exécutoires. Et les ventes judiciaires ont eu lieu avec cette circonstance extrêmement dommageable pour les malheureux débiteurs que par suite des annonces de la B.B.C., il n'y a eu que les collaborateurs ou les audacieux qui aient osé acheter — ce qui a de toute évidence réduit considérablement le produit des ventes.

Et aujourd'hui ces ventes apparaissent valables puisqu'elles ont été faites en conformité de la procédure et en vertu de jugements inattaquables.

Pire, encore

Mais il y a pire et plus grave : par suite d'absence beaucoup de débiteurs n'ont pu payer les intérêts hypothécaires et ont été l'objet de poursuites en expropriation forcée. Là toujours dans la bonne intention de protéger les victimes, certains Tribunaux n'ont pas voulu accorder d'office de jugements par défaut et ont dans leur simplicité voulu que les débiteurs hypothécaires fussent défendus en justice. En conséquence ils ont désigné pour représenter les absents des administrateurs provisoires à lesquels à leur tour ont dû (c'est également obligatoire) constituer avoué pour leur client (?). Ces administrateurs provisoires n'ont pu d'ailleurs devant les Tribunaux Civils que s'en référer en justice, le seul effet de leur comparution étant de permettre aux poursuivants d'obtenir des jugements contradictoires au lieu de décrets par défaut. Mais il en a coûté aux absents des honoraires (souvent importants, on se demande pourquoi!) aux administrateurs provisoires, des états d'honoraires aux avoués — et cela n'est pas rien, non plus. Tout cela a été payé sur le prix de vente, sur ce malheureux prix de vente que déjà les communications de la B.B.C. avaient eu pour effet de réduire à peu de chose.

On se demande ce que le Gouvernement compte faire, sinon pour annuler en bloc toutes les ventes faites pendant la guerre, du moins pour indemniser les victimes.

Chiny-sur-Semois — Château du Liry

Hôtel, tout confort. Ouvert toute l'année. Chauff. central.

Plus fort que tout...

Un cas navrant, à joindre au dossier: celui de M. F., membre de Fidélio, qui fut enlevé par les Allemands, ainsi que sa femme.

Il est mort dans un camp de concentration. Sa femme nous revint dans un triste état. Meubles volés, plus d'habillement, la misère.

Or, la firme dont F. était représentant avait assuré ce dernier pour 200 000 francs. Sa femme pensait donc pouvoir toucher cette somme afin de commencer un commerce.

La Patrie reconnaissante lui a fait savoir qu'il s'agit d'un « accroissement de fortune » et que par conséquent, cette somme doit rester bloquée!!!

OLD TOM BOURSE Propriétaire: M. Jean Bulteel

Le rendez-vous des sportsmen

RUE AUGUSTE ORTS - TELEPHONE : 12.33.84

Un étrange arrêt

L'arrêt, prononcé par la Cour militaire de Gand dans l'affaire De Coene a plongé dans des abîmes de perplexité ces milliers et des milliers de braves gens qui n'entendent rien aux subtilités des juristes. Il en est même qui se sont indignés et ont demandé qu'on avertît la Commission des Poids et Mesures pour que celle-ci vérifiât la symbolique balance de Dame Justice.

A vrai dire, on oublie deux choses. La première, c'est que dans les Conseils de guerre et les Cours militaires, les décisions sont prises par des officiers tirés au sort et dont la plupart sortent du camp de Prenzlau ou ont servi dans les rangs de la Résistance. On ne peut donc soupçonner ni les uns ni les autres de bienveillance envers les prévenus ni d'acointances avec le milieu dont sortent ces derniers.

La deuxième également, que toutes les Juridictions, chez nous, que ce soit au civil ou au pénal, ne rendent pas la justice, au sens où l'entend le vulgaire, mais se contentent d'appliquer la loi. Qu'on commette un délit que celle-ci ignore et qu'il n'y a pas moyen d'assimiler à aucun autre, et les voilà à quia forcés d'acquiescer. Nos juges, bien plus que de véritables justiciers, ressemblent à des arbitres qui s'appliquent à veiller à ce que les règles du jeu soient observées par les joueurs — avocats et avoués de plaideurs ou avocats de la défense et le ministère public.

Le match se joue donc entre spécialistes. On échange upper-cuts et coups bas, le tribunal compte les points et totalise en fin de séance. Or, en l'espèce, la défense a

nis « knock-out », le représentant de l'Etat. Et la Cour n'a pu que compter jusqu'à dix et constater que la partie civile ne se relevait pas. Et elle en a conclu que les avocats de la défense étant les plus forts, il fallait leur accorder la victoire, mais « aux points ».

Et voilà comment, en âme et conscience, comme le veut la formule sacramentelle, les juges militaires ont rendu un arrêt qui n'a pas fini de faire couler l'encre ni la salive, puis-je les maudire se relèvent et en appellent à la Cour suprême.

GOREUX Coiffeur pour Messieurs
MANUCURE MASSAGE
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)
Et les gros collaborateurs économiques ?

Mais tout cela ne fait pas le compte de monsieur tout le monde, qui demande à comprendre. En fait, que s'est-il passé ? Voici.

La défense — et c'est un succès pour elle — a sorti un bout d'article selon lequel les sociétés de capitaux — et notamment les sociétés anonymes — ne sont pas civilement responsables des crimes ou délits commis par leurs administrateurs vis-à-vis de l'Etat. Par conséquent, il ne reste à juger que le fait personnel des administrateurs effectifs.

Et voilà, du coup, par terre, le colosse de la collaboration économique.

LE FETICHE Taverne de premier ordre
57, RUE DE LA FOURCHE
Consommations de choix
Le colosse au pied d'argile

En effet, la majeure partie des gros collaborateurs économiques sont des administrateurs de sociétés anonymes. Et c'est en cette qualité et par le truchement des industries dont ils gèrent les intérêts qu'ils ont commis les crimes et délits dont on leur demande aujourd'hui compte. Or, il semble incontestable que c'est grâce à l'anonymat du capital que ces délits ont pu être commis. Et c'est ce capital-anonyme qui échappe. Tandis que les gerants de petites sociétés de personnes — ou des sociétés familiales — n'engagent pas seulement leur personne, mais leurs biens et ceux de leurs familles sans restriction aucune. Et ils sont traqués comme de vulgaires souris par un chat de gouttière.

Le colosse que MM. Verbaet et du Bus de Warnaffe ont mis six mois à dresser à grand ahan sur ses bases d'argile s'effondre parce que ces fourmes d'avocats y ont creusé leur terrier.

 **XYL AMERICAN OPTICAL**

ARTICLES D'OPTIQUE EN TOUS GENRES
5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
Alternative troublante

Dans un milieu d'industriels, on agita l'autre jour devant nous le problème de la collaboration économique avec l'ennemi. L'un des assistants, qui, par son absence du pays pendant toute la guerre, était évidemment au-dessus de tout soupçon, résumait très clairement la situation dans l'alternative suivante :

Ou bien j'obéis au Boche, sauvant ainsi mon personnel de bureau et mes ouvriers du chômage, de l'envoi en Allemagne ou du travail forcé sur place. Je sauve aussi mon matériel de l'évacuation vers l'Allemagne, dans l'espoir, la quasi-certitude de le garder sur sa place et de pouvoir l'utiliser après la guerre; je continuerai de diriger mon affaire, faisant le minimum de rendement, sabotant prudemment, mais sabotant tout de même, freinant. Ou bien je refuse tout travail pour l'ennemi, je me fais expulser de mon usine et probablement aussi jeter en prison ou interner à Buchenwald, les Boches — ou de mauvais Belges — prennent la direction de mon entreprise soit pour la déménager en Allemagne, soit pour opérer à plein travail sur place, mes ouvriers sont renvoyés et bientôt expédiés en Allemagne ou sinon conduits ici à la schiague et sous les plus terribles menaces, en vue d'un rendement optimum.

Dans le premier cas, j'ai l'air de faire mal, d'être un



mauvais citoyen et je suis presque certain d'être poursuivi pénalmente dès la libération. Dans le second cas, je suis un héros (peut-être aussi un héros mort). Dans le premier cas, j'ai des chances de ne pas trop perdre, peut-être même de gagner de l'argent, j'ai même beaucoup de chances de sauver mon entreprise et je puis espérer ne pas être inquiété une fois la paix venue. Dans le second cas, j'ai beaucoup de chances de perdre tout — sauf peut-être l'honneur — avec les mêmes chances de priver à la rentrée mon pays de l'aide économique qui va contribuer à le relever, mais je serai à l'abri de toute poursuite comme de tout reproche et je puis espérer l'aide officielle à la reconstruction.

Dans le premier cas, si je gagne de l'argent, j'ai pour le moins le devoir de restituer à la Nation ce gain qui est évidemment illicite et involontaire pour moi. Dans le second cas, ruiné ou tout au moins fort handicapé, j'ai droit à une réparation et à la remise dans mon premier état.

Troublante alternative, problème personnel et national difficile.

Si j'avais été ici, qu'aurais-je fait ? Si j'avais été consulté, qu'aurais-je conseillé ? Si j'étais appelé à juger, que déciderais-je ?

La victoire finale

est enfin venue. Tous nous l'attendions et avec elle l'assurance des jours prospères. Souriez à l'avenir, souriez avec confiance, adoptez le sourire de la victoire avec le dentifrice **TONKA DENTAZUR**.

La pourpre et l'écarlate

Malines avait déjà le privilège d'être la cité métropolitaine de la Sainte Eglise de Belgique et d'être dotée d'un Cardinal dont la cape de pourpre drapait la silhouette massive du personnage le plus apparent et le plus fastueux dans les grandes évocations spectaculaires de notre vie nationale.

On se demande même pourquoi Son Eminence tient protocolairement ce rôle de premier plan dans les cérémonies officielles, alors que la Belgique n'a pas de religion d'Etat, qu'elle reconnaît et subventionne tous les cultes sans en consacrer aucun, et qu'à ce titre le Président du Synode des églises protestantes et le Grand Rabin de Belgique auraient le droit de prendre place aux côtés du prélat. Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Mais ceci est une autre histoire.

Si Malines s'enorgueillit de posséder dans ses murs un si haut personnage drapé de pourpre la Cité archiépiscopale a désormais à sa tête un magistrat communal dont les opinions sont aussi rouges que l'est l'accoutrement du haut prélat.

Car, depuis huit jours, il y a, à Malines, un bourgmestre socialiste, M. Spinoy, le jeune député qui succéda, il y a quelques mois, à ce pauvre M. Boughery, mort des suites de captivité à Buchenwald.

Cela peut paraître paradoxal à ceux qui ignorent que c'est souvent à l'ombre des cathédrales que se meuvent les fils les moins soumis de l'Eglise.

Rome a eu, pendant de longues années, à la tête de son municipio, un libéral dont le nom — M. Nathan — ne révélait aucune origine chrétienne. Il y a eu, il y a peut-être encore, une municipalité radicale-socialiste à Lourdes. Et il ne nous étonnerait pas de voir un bourgmestre libéral administrer la commune de Montaigu, le lieu des pèlerinages les plus suivis de la Belgique.

Reprise
des cours :
15 septembre
1945



Diplômes de
Radio-
télégraphiste
et Radio-
technicien.

20, RUE BROGNIÉZ - BRUXELLES (Midi)

Leur ligne Maginot

C'est une opinion généralement répandue, qu'en notre pays flamand non seulement la religion catholique a pénétré le plus intensément les populations — ce qui est indiscutable — mais que c'est aussi un fief inexpugnable du parti confessionnel qui, hier encore, s'intitulait parti catholique.

La nomination d'un bourgmestre socialiste à la tête de la cité métropolitaine de l'Église semble quelque peu démentir cette assertion, mais, comme nous le faisons remarquer l'autre jour un leader de l'extrême-gauche le cas de M. Spinooy ne représente pas une exception.

Le bourgmestre d'Anvers M. Camille Huysmans, est socialiste. A Gand, c'est M. Anseele, le fils du ministre, qui cent, intérimairement il est vrai, l'écharpe maïorale. A Alost — l'ancien fort retranché du parti réactionnaire de M. Woeste, — c'est M. Michels député socialiste, qui occupe la chaire maïorale.

A Grammont, le sénateur socialiste De Nauwe cumule, avec son mandat parlementaire, sa charge de chef de la cité l'ancien ministre Soudan est bourgmestre de Renaix, et ses collègues De Bonne et Vandevelde sont respectivement maières rouges de Ménin et de Mouscron.

En sorte que de la grande cité portuaire à la frontière française on peut tracer une voie jalonnée de fortins rouges du socialisme municipal en Flandre.

— C'est notre ligne Maginot, a conclu M. Camille Huysmans tandis qu'il procédait, non sans orgueil, à cette énumération.

Tabso TAMPON
PÉRIODIQUE

Transfusions latines

Pour en revenir au cas de M. Spinooy, on peut s'étonner de trouver dans la cité malinoise qu'on prétendait aussi être le repaire du flamingantisme rabique — n'a-t-elle pas envoyé au Parlement le sinistre Ward Hermans? — un bourgmestre au nom si spécifiquement français ou, pour mieux dire, picard?

Le cas n'est cependant pas isolé à Malines I, y a peu de temps, a cité flamande avait à sa tête un bourgmestre catholique nommé M. Dessain, et deux magistrats communaux répondant aux noms qui n'avaient vraiment rien de thiois, de Lamborelle et de Bouchery.

Notez que l'on pouvait trouver les mêmes anomalies au pays wallon où, dans les rangs des plus fougueux wallonisants, l'on découvre MM. Van Belle, Van Walleghem, Van Laerhoven, Jennissen etc. D'ailleurs, on ne saurait assez le répéter sans établir évidemment de comparaison avec les honorables patriotes cités plus haut, que les plus forcés d'entre les racistes flamands s'appellent Romsee, Leurdan, Finné, Borginon, Mme Maréchal et nombre d'autres encore.

A seule fin de démontrer que, dans un tout petit pays comme le nôtre dont le réseau ferroviaire si compact a encore supprimé les distances, le racisme intégral, en coupant la nation en deux est une fumisterie. Et que toute solution qui s'emparerait de ce racisme pour séparer deux régions qui, économiquement, se complètent si bien, relèverait de la psychiatrie plutôt que de la légendaire bravoure belge.

Nous nous sommes, du reste, laissé dire qu'en Belgique sur cinq mariages entre Belges, il y en a un au moins qui unit des conjoints originaires de Flandre et de Wallonie.

Alors quoi?

Anvers-Escaut

La navigation est actuellement libre sur l'Escaut maritime, d'Anvers à la limite territoriale hollandaise (Saftinghe) et de là jusque en mer, sauf présentation de papiers en règle si l'on désire débarquer en Flandre zélandaise ou dans les lies du Sud-Beveland et de Walcheren. Le port de Flessingue est quasi inaccessible et l'on ne peut atteindre Middelbourg que par l'Escaut oriental et le port de Veere.

Les pilotages belge et néerlandais fonctionnent normalement, encore que la station de Flessingue ait été transférée à Terneuzen où se fait donc désormais l'échange des pilotes de rivière contre le pilote de mer. Voilà un provisoire qu'Anvers espère bien être définitif.

Le commerce maritime d'Anvers v trouvera de grands avantages notamment dans la réduction des droits de pilotage qui, au mépris des stipulations formelles des traités holando-belges, sont plus chers à destination d'Anvers que de Rotterdam.

L'adjudication des droits de chasse au gibier d'eau rapportera désormais 50 000 francs par an au Trésor belge, mais... les nombreux yachtsmen qui ont à bord un fusil — parfois même une canardière ou même un canon de chasse — devront ou bien désarmer ou bien obtenir des permis du concessionnaire pour pouvoir tirer quelque canard, quelque oie ou quelque phoque (il y en a beaucoup pour le moment!)

Tou. le matériel et les ustensiles

POUR LA GRANDE CUISINE

Étamage — Réparations — Transformation
Exécution rapide et garantie

Établissements A. Ronval

43, rue Van Artevelde, Bruxelles — Téléphone : 11.30.40

Anvers-Thémis

Nous avons lutté trente années, nous écrit un avocat anversois, pour obtenir l'unification des locaux de la justice régulière et du Tribunal de Commerce et voici que les événements nous replongent dans la misère d'autrefois et que nous nous trouvons obligés d'être à la même heure dans deux endroits, «frérents» — au Palais de Justice, avenue Brillannique et à l'Auditorat Militaire, rue du Moulin. Nous nous rendons bien compte, continue-t-il, qu'il était impossible d'installer tous les services de la justice militaire dans l'actuel Palais, mais au moins eût-on pu laisser les deux chambres de jugement et la chambre du conseil dans le même logement où se trouvent non seulement le Tribunal de Première Instance, le Tribunal Correctionnel, le Tribunal de Commerce, les Justices de Paix et même la section anversoise de la Cour Militaire. A preuve que le Conseil de Guerre anglais a pu tenir ses assises dans la salle... idem.

D'autre part, une partie du greffe du Conseil de guerre est fixé Avenue de Belgique avec les cabinets d'un auditeur général et de plusieurs auditeurs.

Vos enfants ont besoin de l'air de la mer

Envoyez-les à la pension pour enfants, « Les Nids » rue de l'Est, à Oostduinkerke Etablissement spécialisé, dans endroit tout à fait dénné Joyeux ébais, bains et promenades surveillés Conditions raisonnables; prix spéciaux pour groupes.

Pour les sinistrés

Un peu partout on voit s'organiser des fêtes, des représentations, des concerts même des courses cyclistes et autres compétitions « au profit des sinistrés ». Cela doit être d'un joli rendement... Mais d'autre part les sinistrés eux-mêmes se plaignent, notamment à Anvers, d'être très peu, mais très peu assistés. Ils font remarquer que même contre offre de paiement, au prix officiel s'entend, ils ne peuvent obtenir les objets de toute première nécessité. Ainsi un des leurs nous signale que depuis six mois il essaye en vain d'obtenir une modeste bouilloire et qu'un bon de chausseries n'a pas encore été honoré par un quelconque magasin.

Alors les sinistrés se demandent à qui va le produit des

collectes et des fêtes, qui le reçoit et qui en contrôle l'emploi. L'un d'eux suggère de constituer une sorte de comité de surveillance émané des sinistrés eux-mêmes, comme à l'armée il y a, dit-il, les intermédiaires de ménage, et il ajoute, assez méchamment: « ainsi on ne verrait peut-être plus les employés de tout grade des services d'aide aux sinistrés — et ils sont ultra-nombreux — bien chaussés et leurs « assujettis » en sabots ou presque pieds nus ».

A ce propos, les sinistrés d'Anvers qui ont été évacués à Bruxelles ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont les « capitalistes » les ont traités. Il leur semblait, dirent-ils, que les particuliers et les « œuvres » se les disputaient et cherchaient à se surpasser en leurs généreuses largesses. Par contre, ceux qui sont restés sur place... grognent et rappellent que tous les hauts personnages, ministres, directeurs généraux, etc., qui sont venus dans la Métropole, ont fait un voyage à la Kropotkine, et ont proclamé ensuite qu'ils avaient « félicité les services de l'excellence de leur travail ». Que n'ont-ils vu, touché et interrogé les vrais sinistrés !

Rendons à César

ce qui est à César et... à Materne les verres vides dont il a le plus grand besoin pour vous servir sa confiture Pur Fruit, Pur Sucre — celle que vous demandez à cor et à cris

Et ces 4,000 paires de chaussures ?

A propos de secours, on demande ce qu'il est advenu des quatre mille paires de chaussures que Mme Fribourg, une Anversoise résidant actuellement à New-York, a fait envoyer en Belgique « pour les sinistrés ». Le bruit court à Anvers que deux mille paires auraient été données à la Croix Rouge, que le soldat... attend que l'on ait pris une décision à son sujet et que, pour charmer l'attente, les chaussures sont déjà « provisionnées » à d'autres pieds que ceux à qui Mme Fribourg les destinait. On voudrait voir publier le décompte de ces 4,000 paires avec les noms et adresses de ceux qui les ont reçues ou vont les recevoir, ne fut-ce que pour permettre aux intéressés d'adresser leurs remerciements à la généreuse donatrice.

Rien ne sert d'attendre

pour l'achat d'un meuble ancien ou de style : Meubles Bourse 9, rue des Pierres possède un grand choix de meubles en tous genres. T. 11.26.63. Facilité de paiement.

L'adultère

Mme Cabasse raconte une terrible affaire : « Figurez-vous que la petite Ninie, la fille à Lambertine, qu'a marié Pierre le houilleur, s'a mis à s'amuser avec les Américains. Et elle, est-ce pas, qui n'avait même pas une proppe rôte à se mettre sur son dos, voilà maintenant qu'elle a une sacoche zazon et des bas de soye, quand plus que personne n'en a dans ses pieds et un bia porte-plume Bayard. « Mais Pierre le houilleur, qui n'est pas une biesse et qui n'alne pas qu'on le prenne pour un wiyame, il s'a dé-méité, parait-il, a fait suvre la petite Ninie et l'a fait prendre en déflagrant dans un lit avec un noir nèke ! »

Le Phare, Café-Restaurant-Hôtel

Telephone 15.53.72. 190, chaussée de Haecht, à Dieghem. Etablissement moderne. On s'y repose, on y boit et on y mange bien. Tram de Haecht, arrêt Dieghem-Loo, à 50 mètres vers Meizbroeck

Sédichar

Très amusante, nous écrit-on, votre histoire Sedichar devenant subitement mission militaire et transformant les employés et des marchands de charbon de 60 ans en... volontaires de guerre...

Mais ce n'est pas tout. Ces Belgecains, devenus V.d.G. 1945 restent mobilisables jusqu'à la fin de l'état de guerre, c'est-à-dire après qu'un nouveau Traité de Versailles aura été signé — ce sera l'œuvre de l'année 46.

Entre-temps, ces V.d.G. préparent des dossiers de pensions, d'invalides de guerre et Sedichar est un secteur du front. Assil en est le chef après M. Mundelear.

Et le charbon, lui, tout le camp, comme autrefois le café de la France. Il faut bien rire un peu.

Apport à la psychologie d'aujourd'hui

Une lectrice nous écrit: « Je suis assistante dans un hôpital... d'un type assez spécial, où certaines Jeunes filles « off limits » nous rendent visite deux fois par semaine.

Après leur petit entretien avec les docteurs, elles attendent la décision de ces derniers, afin de savoir si oui ou non elles sont libres de sortir, ou s'il faut qu'elles fassent un petit stage de « désinfection » chez nous.

Une de nos fidèles attendait fébrilement le verdict... qui lui fut favorable. A cette annonce... ne se sentant plus de joie... elle cria à une « collègue » qui faisait la queue un peu plus loin: « Ohé, dis donc... Mon portemonnaie est négatif... »



TOUT POUR LE JAZZ...

si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo, etc., adressez-vous au **HOT CLUB**, 34, rue d'Arenberg. - Tél.: 12.91.22.

AMATEURS DE JAZZ...

Faites-vous membres du **HOT CLUB**

Cotisation: 20 francs. - Insigne: 15 francs, à verser au Compte Ch. Post. n° 783.42 du H.C.B. à Bruxelles.

Départ

Le département des « Civil Affairs » a quitté Liège. Cela a donné peu, comme on pense, à des adieux touchants, Dame! on ne s'en va pas, après bientôt d'un an passé dans la Cité Ardente, sans y laisser des souvenirs et sans en emporter quelques regrets. Monsieur le Major a été bien gentil et a trouvé les mots qui vont droit au cœur. « De toutes les populations que nous avons libérées! a-t-il dit, ce sont les Liégeois qui se rapprochent le plus du caractère américain. » Nous avions pu constater en tout cas, que les Américains s'approchaient volontiers des jolies Liégeoises, ce qui est déjà quelque chose. Une similitude de langue, également, incitait à fraterniser d'avantage et à se comprendre illico. Est-ce que « bobette » et « tchéire » ne ressemblent pas fort à leurs équivalents en anglais?

D'autre part, le Major a ajouté que sous les robots et lors de l'avance Rundstedt, les Liégeois avaient eu une conduite réellement héroïque. Alors, Tchanchet! a répondu à César: « De tous les peuples... » et il s'est rengoré.

LA PERGOLA

2a, av. Louise

*
Rendez-vous de l'Elite

La mauvaise blague

Une petite personne se rend chez Monsieur le Docteur. Celui-ci l'examine et la félicite chaleureusement, car elle va être mère, le doute n'est pas permis.

Alors le jeune enfant se met à pleurer à chaudes larmes et s'explique: « Oh! Monsieur le Docteur, ce n'est pas possible. Je me baignais dans l'Ouirthe et j'ai failli me noyer. Un officier américain, qui se promenait par là, a plongé et m'a repêchée. C'est gentil, hein! Puis il m'a couchée sur la berge derrière un buisson et il m'a bien affirmé qu'il me faisait la respiration artificielle!... »

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

WYS MULLER & C^o

TELEPHONE 19.16.98

Le verre

Si la chose est vraie, elle est quand même un peu forte. C'est un habitant du quartier des Guillemins, bien placé pour observer ces choses — il l'a prouvé en fournissant toute la guerre aux Alliés de précieux renseignements — qui en affirme l'authenticité. Tout le monde sait qu'il manque énormément de caërcaux dans la région Liégeoise. Et bien, un train de 17 wagons s'est arrêté l'autre jour, venant du Plan Incliné. Les wagons contenaient du verre. On en a détaché deux, destinés aux sinistrés de la ville, et les quinze autres, tenez-vous bien, ont pris la direction de l'Allemagne.

Au Royal

André D'Arkor on le sait, est maintenant directeur du Théâtre Royal de Liège. Après avoir tant chanté partout, et fait les belles soirées du Royal, il est revenu dans sa ville et c'est à présent lui qui doit prévoir et gouverner, fournir à ses concitoyens les « clapanis » spectaculaires qu'ils réclament.

Mais André D'Arkor est perplexé. Il se trouve aujourd'hui de l'autre côté de la barrière et ma foi, au prix où va le beurre, et avec les subsides extra-maigres (ne revenons pas sur la question) que le gouvernement alloue à la scène liégeoise, cela ne va pas tout seul. Sait-on que certaines vedettes de l'Opéra de Paris touchent un cachet d'environ 80.000 francs par mois ? Certes, Liège n'est pas Paris, le franc français est plus malséant que le franc Gutt lui-même et la vie a augmenté là-bas plus qu'ici; mais tout de même, certains problèmes se posent qui ne sont pas piqués des vers. Comment, dans ces conditions, passer aux réformes qui s'imposent, pour rendre au vieux théâtre lyrique le lustre qui fit jadis sa réputation ?

Et André D'Arkor en perd ses beaux cheveux !

Reconstruction

Nous avons déjà signalé les lenteurs administratives en ce domaine. Depuis des mois et des mois, on attend la création d'un organisme nouveau, dépendant du Ministère des Travaux publics et chargé de contrôler la reconstruction.

Il y a quelques semaines, on annonça enfin la nomination du Directeur général de cet organisme dont on attend beaucoup de choses et qui s'intitulera *Direction générale de l'Urbanisme*. La personnalité choisie est M. Butre, greffier provincial du Hainaut, jeune et actif, connaissant fort bien l'aspect juridique et administratif de l'urbanisme.

Et les commissaires provinciaux ? Et le reste ? Comment est-il possible que tant de mois passent, sans que rien ne soit décidé ?

GAVEAU
BROADWOOD & SONS
BLUTHNER



AGENT GENERAL
TEL 179900

Que sera l'Ardenne ?

Les travaux de déblaiement, en certaines localités tout au moins, progressent. A Saint-Vith et à Houffalize, une grosse firme d'entreprise, dotée d'engins modernes, fait de bonne besogne.

Mais bientôt le grand problème de l'avenir va se poser : que sera l'Ardenne ressuscitée ? Il est certain que, égalisée dans la liberté, la reconstruction serait anarchique et tellement désordonnée, que la région serait défigurée à jamais.

On conçoit dès lors que ceux qui aiment l'Ardenne se préoccupent de ce problème. Déjà, au cours de l'une de quatre grandes conférences données récemment par « Ardennes et Gaume », le problème fut évoqué de façon impressionnante par l'un des conférenciers, M. Cosyn. L'auditoire, composé de quelque cinq cents personnes, se montra enthousiaste.

Voici maintenant que cette même association « Ardennes et Gaume » publie une petite brochure d'un intérêt très grand. On y lit notamment un exposé très nuancé, très pénétrant, de M. Jean François, qui est à la fois ingénieur architecte et artiste peintre; ajoutons qu'il a une excellente plume.

Il explique de façon vraiment convaincante pourquoi, en Ardenne, « l'architecture doit être subordonnée au milieu » et non l'inverse, pourquoi l'Ardenne doit conserver « la tonalité tranquille des matériaux et la simplicité des formes architecturales ».

Des architectes modestes

Dans ce pays où la nature domine l'homme, où les vastes horizons boisés s'étendent de façon prestigieuse, il ne faut pas déployer des qualités de recherche ou d'éclat. Pour construire en Ardenne, dit fort bien M. J. François, la modestie est plus nécessaire que le talent. On ne saurait

mieux définir la qualité dominante de l'architecte appelé à travailler en Ardenne : « La question n'est pas de s'affirmer, mais de s'effacer », ajoute-t-il.

M. l'architecte J. François, l'éloquent porte-parole d'*Ardennes et Gaume*, n'est pas seul à prêcher la bonne cause. Un véritable courant s'affirme en faveur d'une reconstruction conçue dans le respect des tonalités et des caractères ardennais. La brochure dont nous parlons est d'ailleurs publiée avec le concours du Musée de la Vie wallonne (Liège), de l'Association des Architectes liégeois, du « Vieux Liège », de la Renaissance des Ardennes, des Amis de la Fagne, de la Société Centrale d'Architecture, de la Société belge des Urbanistes, du Comité « Bruxelles-Stavelot », etc. Toutes ces forces agissantes vont-elles se concentrer ? Souhaitons-le : l'Ardenne mérite d'être sauvée et elle doit l'être.

Sourd ? l'Acoustique

35, boul. Bischoffsheim Bruxelles, tél. 17.57.44 fait savoir qu'elle attend d'Amérique la nouvelle gamme d'appareils **Les indésirables des bords de la Meuse**

Les 12 et 13 mai 1940, à l'écuse de Houx, près de Dinant, les hordes nazies franchissaient la Meuse en force.

Pour commémorer ce qui était, pour eux un bel exploit et pour nous le début de l'esclavage, nos bons protecteurs ont créé, à nos frais bien entendu sur les lieux mêmes du passage du fleuve un « Ehrenfriedenhof » qui se voulait imposant mais qui n'est plus que provocateur. Un monument kolossal, style Germania, était même prévu au sommet de la colline.

Ce cimetière est peuplé et même bien peuplé : il groupe 925 tombes. Mais les « héros » de la balade fraîche et joyeuse de mai 1940 ne sont pas les seuls occupants du cimetière de Houx. Bon nombre d'autres Gris sont venus les rejoindre pendant l'occupation : la gisent péle-mêle feildengarmes, SS, policiers de la Gestapo, tous abattus par la Résistance au cours de ses raids. Ainsi à Houx, dans un des plus harmonieux paysages mosans, d'indiscutables assassins, d'authentiques tortionnaires prétendent nous narguer encore.

Trois fois en trente ans, cette partie de la vallée de la Meuse a été ravagée par les gens d'Outre-Rhin. Cette fois encore, les villages de Namur à Dinant portent tous d'abominables cicatrices. Anée, proche de Houx, eut même ses habitants massacrés par les SS à l'heure de la libération. Aussi la région entière veut elle que les indésirables du Ehrenfriedenhof aillent porter leurs os ailleurs.

Le Droit international a bon dos !

De pressantes démarches ont été faites par des particuliers et des autorités locales auprès de l'Administration et c'est ici que d'ineffables bureaucrates entrent en lice.

On a d'abord argué que ce déménagement entraînerait des frais et que, dame ! le Trésor était vide... Donc, au moment où l'on jette les millions par les fenêtres, à l'heure où l'on dispose d'une main-d'œuvre gratuite et ici tout indiquée, celle des prisonniers allemands qui sont des démunés entraînés, tandis que de nombreux trains relient, vides, vers l'Allemagne, on ne trouve pas à Bruxelles le moyen de rendre au Vaterland un butin que nous ne lui contestons pas.

Mais il y a mieux. Il paraît que le Droit International nous interdit de déplacer ce cimetière tant que l'Allemagne ne nous aura pas donné son accord et ceci est dit le plus généreusement du monde L'Allemagne parce qu'elle est l'Allemagne, à le droit de violer les lois divines et humaines; nous parce que nous avons le privilège d'être ses victimes, nous devons respecter jusqu'au moindre iota des engagements qu'elle n'a signés qu'avec la ferme intention de les violer.

Le droit international a décidément bon dos.

Radiesthésie

Pourquoi demande un lecteur liégeois pourquoi ne pas utiliser cette nouvelle science pour détecter les mines laissées par les Boches dans les Ardennes et à la plage ? Tous les jours des nôtres y sont tués ou blessés en recherchant ces engins

Voici ce qu'en 1932 le R. P. Belinay affirmait dans son livre « Les Etudes » : « Toutes les richesses souterraines, eaux, charbon, pétrole, métaux, l'aviation tombé dans les steppes, canons camouflés dans un bois, sous-marins en plongée, trésors des Incas, tombes du Quaternaire, noiaires en fuite, débuts sournois du cancer... tout ce qu'on peut concevoir de matériel, de physiologique ressortit à la puissance d'espionnage du pendule ».

Nous avons en Belgique une Académie de Sciences radiées-thétiques et le Centre International d'Etudes. Que de progrès n'a-t-on dû accomplir depuis 1932 ! Ceux qui sont parvenus à découvrir les trésors des Incas dans des tombes du Quaternaire n'auront sans doute guère de difficulté à déceler les bombes enfouies superficiellement dans la terre...

Après tout, pourquoi ne pas essayer ?

Aux Amis de la langue française

Les Amis de la langue Française, après cinq ans de science oblige, reprendront leur activité en octobre prochain. Un cycle de douze conférences, données le samedi après-midi, de quinze en quinze jours, au théâtre de l'Alhambra, réunira les noms d'écrivains déjà applaudis à Bruxelles, ou nouvellement venus au firmament du succès parisien : Jérôme Tharaud, Maurice Garçon, Maurice Bedel et Mme Dussane. MM. Debu-Bridel, Maurice Schumann, le brillant orateur de la Radio-Française de Londres, Vercors, pseudonyme du marquis, Jean Bruiler, Emile Henriot, Jean Guéhenno, l'ami!ami Lemonnier, Claude Morgan, et un écrivain belge, Charles d'Ydewalle.

La cotisation de 100 francs, qui permet d'assister aux douze conférences est à verser au C. C. F., 74.30.51 d. « Amis de la Langue Française », ou par chèque au compte Alfred d'Assche, secrétaire-Général, 31, avenue Maurice, à Bruxelles.

SAINT-SAUVEUR

Au Canal Albert

SON BASSIN
DE NATATION
SON EAUX
PURE

Après la libération, la remise en état du Canal Albert, durement éprouvé par les opérations militaires de 1940 et 1944, joue un rôle capital dans l'approvisionnement des troupes au combat. Nous avons en son temps applaudi à l'exploit des génies américains, anglais et belge qui effectuèrent cette remise en état dans un délai record. Nos entrepreneurs prirent aussi une large part à ce succès. Un chiffre illustre l'importance de cette participation : les travaux entrepris par la seule Administration des Ponts et Chaussées et ses entrepreneurs s'élevaient à 500 millions de francs. C'est grâce à eux et à l'aide précieuse de nos amis que la performance put être accomplie. Cela méritait d'être dit.

Mystères atomiques

Un lecteur d'Ixelles nous pose les trois questions suivantes :

1) Dans l'explosion du noyau et sa rupture en DEUX, que devient le neutron projectile ?

2) Quand le phénomène s'est accompli à Hiroshima par exemple, que sont devenus tous les neutrons libérés « en fin de chaîne » ? Ou sont-ils ?

3) Certaines maladies mystérieuses ont été provoquées au Japon après l'explosion des deux bombes atomiques. N'y aurait-il pas de l'uranium dans les globules rouges du sang ? Eventuellement, en quelle proportion ?

Qui répondra ?

Parlons mieux

M. Armand Bottequin, docteur en philologie romane, professeur de langue et de littérature françaises à Gand, a publié récemment aux Editions Daphné un petit volume intitulé « Difficultés et Finesse de langage », dont son préfacer, le professeur Bruneau, de l'Université de Paris, « pu dire avec raison qu'il est « le meilleur guide de l'usage ». C'est un excellent travail auquel se référeront avec profit tous ceux — trop rares, hélas ! — qui s'efforcent de lire et de parler correctement.

Un bock avec M. Duverdyn

Clinicien des Fauves

Un spécialiste

J'avais de ces temps-ci, rencontré pas mal de médecins, qui m'ont parlé avec une gravité hippocratique de ces vilaines petites bêtes qui rendent, les hommes malades : bacilles Eberth et gonocoques, virus filitruans et hépatomes pâles, retranchés dans l'infini, le protoforme, l'insaisissable, et dont on ne sait trop aux confins de quel règne il convient de les placer. L'envie me vint d'aller voir quelqu'un qui me parlait des bêtes, des vraies, celles qui ont poil et plume, sentent et souffrent comme nous.

Je possédais une mignonne chienne que j'aime tendrement et que la vieillesse commence à accabler. La pauvre avait perdu l'appétit; elle offrait les symptômes de certains troubles et d'une mélancolie qui n'épargne pas le beau sexe, lorsque l'âge lui impose une transition physique et des renoncements pénibles.

Je fus consulter M. Duverdyn, vétérinaire, qui auscultait la toute petite avec son stéthoscope aussi soigneusement que s'il se fut agi d'une grande, prit son stylo, rédigea une ordonnance, et compléta : « Deux pastilles par jour, et quelques lavages. Ça ne sera pas grave ».

J'ai soigné comme il était dit la petite chienne. Dieu merci elle est hors de danger... Et j'ai constaté une fois de plus, avec une émotion que je ne cherche pas à dissimuler, à quel point les bêtes, à l'égal de l'homme, se cramponnent à la vie. Car elles supportent avec une patience poignante des traitements qui les font souffrir — parce qu'il existe chez elles une intuition stupéfiante qui leur permet de sentir qu'il ne s'agit pas d'une brimade ou d'une cruauté sans but, mais bien d'une tentative de guérison. Et tel chien, qui, bien portant, refuse du biscuit, malade, ingurgite d'affreuses potions qu'un bébé cracherait en hurlant.

Je m'enquis de mon observation à M. Duverdyn, qui me répondit :

— Je suis à Bruxelles le vétérinaire des fauves. C'est une spécialité. J'ai fait souvent la même remarque.

Et il raconta.

Les lions et les ours

— Mises à part, les lionnes, qui sont bien les bêtes les plus capricieuses et les plus hargneuses qui soient la gent léonine est, beaucoup plus complaisante qu'on ne le croit communément, aux interventions chirurgicales.

J'avais à soigner une fois un énorme lion mâle, qui était atteint d'une fluxion majuscule de la baine supérieure. Je diagnostiquai — à distance, car nous ne pouvions entrer dans les cages à faute de quoi l'assurance ne nous couvre pas — un abcès qui l'fallait percer d'un coup de lancette. Nous invitâmes d'abord en vain le lion à venir appuyer la joue aux barreaux de sa cage. Ni le carré de viande, ni les bonnes paroles n'y faisaient.

Enfin, lorsqu'on lui eut retiré ses os, le dompteur, entrant dans la cage, le fixa — c'est-à-dire en fin de compte, l'hypnotisa; et peu à peu le monstre, inclinant sa formidable nuque, se colla aux barreaux. Ma lancette était prête; un coup vif comme l'éclair, et le principal était fait.

Mais le lendemain, il me fallait revenir pour panser la plaie que j'avais ouverte.

Pour comble de malheur le dompteur était absent...

— Il ne s'y laissera plus reprendre, me dit l'aide-dompteur, d'autant plus que le curetage doit durer longtemps, et que le maître n'est pas là... Enfin, essayons toujours.

Le belluaire adjoint entra dans la cage et quelle ne fut pas notre surprise de voir le brave Sultan venir presque de lui-même aux barreaux, offrir sa joue et se laisser taper, nettoyer et phéniquer comme un enfant bien élevé.

— La légende du lion d'Androcles, à l'égal de toutes les légendes, a pour base une expérience sans doute vécue...

— Tout autres sont les ours, animaux malicieus, ragueus et vindicatifs, reprend M. Duverdyn avec lesquels je ne vous souhaite pas d'avoir affaire. J'en ai traité beaucoup. Mais j'ai gardé le plus fétide souvenir d'un lascar auquel il fallait désincarner un ongle, opération assez douloureuse.

Le misérable était muselé, mais il grinçait, en proie à une fureur indescriptible, et bien que sa patte, fixée entre les barreaux, fut puissamment immobilisée, il s'essayait, à l'aide de ses doigts restés libres, de me griffer avec violence.

Lorsque, la sueur au front, nous allions terminer notre ouvrage, il se vengea enfin. Et, d'un jet puissant, il nous arrosa de la tête aux pieds.

J'aurais pu dire que la vessie d'un ours était aussi vaste...

L'éléphant comique et l'éléphant tragique

— J'ai rencontré aussi, dans mon honorable clientèle des éléphants dont j'ai gardé le souvenir le plus contrasté.

• Une fois, je fus appelé, si j'ose ainsi dire, au chevet d'un jeune éléphant qui faisait, en compagnie de deux de ses congénères, encore adolescents, un numéro comique.

ATTENTION ! DEUX LIVRES A RETENIR CHEZ VOTRE LIBRAIRE

DEUX DOCUMENTS

LA GUERRE DES ONDES RENDEZ-VOUS AVEC HITLER

LA BATAILLE RADIOPHONIQUE
DE 1939 A 1945

L'HISTOIRE DU NAZISME ET
LA PSYCHOLOGIE DU FUEHRER

de R. A. DEFRERE

DEUX FORTS VOLUMES AVEC DESSINS ET PHOTOS. CHAQUE VOLUME 125 FRANCS

PAR SUITE DE LA CRISE DU PAPIER : TIRAGE LIMITE

RETENEZ-LES DES A PRESENT chez votre libraire ou :

aux EDITIONS L'ESSOR
R. C. B. 151.331
C. B. L. 1782

62, RUE BARON DE CASTRO. Tél.: 34.12.82. C.C.P. 136.80
et
79, RUE AUGUSTIN DELPORTE. Téléphone : 48.71.89

Ce s'intitulait: « Chez le coiffeur », et l'on y voyait mon client, le tablier sur le ventre, manier tour à tour le rasoir, la tondeuse, les ciseaux. Enfin, pompant le contenu d'un récipient rempli de savonneuse blanche qui était censée représenter un shampooing, il en aspergeait copieusement le clown jouant le rôle du client.

Or, l'animal souffrait de la trompe.

J'examine le membre endolori, et je constate qu'en effet, celui-ci est à vif, brûlé intérieurement sur une profondeur de vingt-cinq centimètres...

D'où provenait donc cette lésion ?

Nous nous interrogeons en vain. Tout à coup j'avise, dans un coin de la stalle où les éléphants étaient parqués, un seau à demi rempli de chaux. Je lève les yeux, et je constate qu'on avait recrépi de frais les parois de la stalle...

Le brave proboscidiien, habitué à pulser le simili shampooing qui corsait son numéro en apercevant un liquide blanc comme neige, s'y était mépris; il avait gaillardement humé le corrosif!

Je le pensai. Et tandis qu'il se laissait faire avec un stoïcisme angélique, je sentais, dans mes poches, comme de petites mains farfouilleuses; les éléphanteaux, frères du sinistré, pour me jouer un bon tour, me dépouillaient de mon étui à cigarettes, de mes clefs, de mon briquet... Et il fallait voir, dans leurs yeux, quelle rigolade!

La voix de M. Duverdyn devient grave: C'est moi, dit-il, qui fus appelé lorsqu'un sinistre ravagea le grand cirque Gleich, voici une dizaine d'années. Vous vous souvenez que des éléphants enchaînés, furent brûlés affreusement. Une gigantesque éléphant des Indes, conductrice de troupeau, avait survécu. Mais sa trompe avait été mangée par les flammes. Elle agonisait dans des souffrances indescriptibles, il fallait l'endormir. Je dus réunir tout l'acide prussique qui se trouvait en Belgique: près de cinq cents grammes. La bête martyre résistait au poison; nous épuisâmes jusqu'à la dernière goutte...

Les effets de l'acide prussique sont tétaniques. Nous craignons qu'un soubresaut formidable ne vint, démolir le wagon où la malheureuse recevait la mort libératrice.

Le soubresaut ne se produisit pas.

L'éléphant mourut les yeux dans les yeux de son maître. Lorsqu'elle s'affaissa, ceux-ci étaient aveuglés par les larmes.

LA CAUDALE.

Petite correspondance

— A. H. — Votre idée est plaisante. Mais quand les Romains n'eurent plus de femmes, ils enlevèrent les Sabinés. Aimeriez-vous être un futur Sabin.

XIV^e Gala du Folklore Wallon

Le samedi 29 septembre, en soirée, dans les salles du Palais des Beaux-Arts, Gala du Folklore Wallon, à l'instar de ceux d'avant guerre... Mais parce que ce Gala, à la fois joyeux et fastueux, s'intitule le « Gala de la Victoire », aux scènes wallonnes viendront se mêler des tableaux folkloriques, empruntés à la vie des peuples alliés.

On y verra notamment: les Marionnettes Liégeoises, Une Légende du Gille de Binche, la Ducasse Simple et Lourde, mais aussi la gentille légende anglaise de Peter-Pan, Un Bar au Far-West, les fêtes de la Saint-Vincent en France, des danses et chœurs russes, des ballets et des danses hollandaises, norvégiennes, chinoises, yougoslaves, etc.

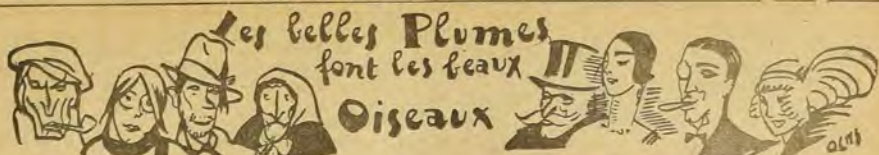
Plus de quatre cents artistes amateurs, appartenant aux cercles wallons de Bruxelles, participeront à ce spectacle.

FRANCS

AU LINGOT D'OR

30, RUE AU BEURRE
BRUXELLES - BOURSE

ACHAT - VENTE
aux meilleures conditions!



Pagaille

Puisqu'on en est aux reconstructions et restaurations, me dit une vieille amie, que ne songe-t-on à remettre de l'ordre dans la T. S. F. ? Des postes d'émission que j'entendais fort bien jadis, je ne les entends ou ne les trouve plus, aujourd'hui; d'autres sont intermittents ou soudain brouillés, d'autres surgissent tout-à-coup là où je cherche autre chose, bref, l'écheveau des ondes me paraît ressembler à mon panier à ouvrage quand Pompon (c'est le chat) a passé par là.

Je fais remarquer à ma vieille amie que sa comparaison du « sans fil » avec un écheveau emmêlé est paradoxale mais juste, il faut le reconnaître, et je suis tout à fait de son avis.

Serait-il impossible ou prématuré de réunir une conférence de la radio? Il nous souvient d'un institut qui existait à Bruxelles et dont on nous fit, naguère, des descriptions magnifiques. Il avait pour destination la coordination des ondes internationales; n'existerait-il plus aujourd'hui? Serait-il inopportun de demander qu'on le remette en train, maintenant que la guerre est finie?

Il y a autre chose, dira le monsieur grincheux, que de s'occuper de l'amusement des vieilles dames. Oh! Oui! Bien sûr, mais la radio s'adresse à tout le monde et même à ceux qui ont l'air d'en faire fi.

Le poste de T. S. F. c'est l'ami, la voix qui anime la solitude, c'est parfois le conseiller, c'est l'informateur, l'agent de liaison... mais à quoi bon répéter tout cela? Ne sommes-nous pas tous d'accord? Tous aussi, n'est-ce pas, nous souhaitons l'ordre et la paix dans l'éther comme nous les désirons sur terre. Est-ce trop demander qu'on s'en occupe sans tarder?

INTERIM.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES - SES CREATIONS

Automne

C'est triste à dire, mais il est là. On le sent frapper à la porte et presser notre bel été de lui céder la place. Finies les vacances! Quand l'automne est là, l'hiver est si proche!

Déjà nos robes légères nous semblent moins fraîches. Nous frissonnons un peu le matin. Il sera bientôt temps de penser à des tenues plus chaudes.

Malheureusement, nous ne pouvons qu'y penser. Les collections ne sont pas encore sorties et on ne sait pas encore en quoi la mode nous transformera. Serons-nous parapluies ou serons-nous sonnettes?

Il semble bien que la sonnette (oh! à peine une toute petite clochette!) va l'emporter cet hiver encore. Elle est si seyante, cette mode des jupes larges et des tailles pin-cées!... Donc, jupe large et courte, taille mince, épaules larges...

« Mais c'est là la mode d'hier! direz-vous. Ce que nous voulons savoir ce sont les détails et ce qui fera de notre robe de l'hiver dernier, une robe démodée. »

Prenez patience, Mesdames. Encore un peu de temps. Juste ce qu'il faudra pour passer chez le coiffeur et la manucure, et vous serez fixées, vous pourrez passer commande à votre couturière en toute sécurité.

Les Canadiennes à Bruxelles

Encombrement inextricable boulevard Emile Jacqmain. Renseignements pris, il s'agissait de l'arrivée prochaine de fourrures canadiennes à MONTREAL FURS qui, en attendant possède un grand choix de manteaux en mouton. MONTREAL FURS, 144, boulevard Emile Jacqmain. Téléphone: 17.57.61.

Le premier tailleur d'automne

Tailleur, costume idéal pour la demi-saison! C'est surtout de lui que vous vous préoccupez en cette fin de vacances.

Ne vous pressez pas trop de commander un tailleur neuf. Voyez plutôt à transformer le tailleur de lainage du printemps dernier. Il suffit de si peu de chose pour faire d'un vieux costume un tailleur neuf! Un peu de broderie aux revers et aux poches, un col et des boutons de velours et le voilà transformé. Et s'il est trop clair, vous pourrez toujours le faire teindre.

Mais si vous voulez absolument avoir un costume tout de suite, commandez-vous plutôt un tailleur classique: vous ne serez pas ridicule si les outcazes de la haute couture renversent vos prévisions.

Vous pouvez aussi sur une jupe large ou même sur une robe de lainage porter une veste d'une ligne très nouvelle. Elle tient plus du blouson que de la veste. Très serrée à la taille, elle se termine par une petite basque courte moulant bien les hanches. Elle est boutonnée haut et les revers en sont petits. Vous la ferez faire en lainage de couleur vive contrastant avec la teinte de la jupe.

Appareu cet été dans quelques collections, elle constitue peut-être une indication pour la mode d'automne.

FOURRURES COMPTOIR CANADIEN

SANS RIVALES

PRIX DEFIANT TOUTES CONCURRENCES

51, avenue de l'Hippodrome — 81, chaussée de Wavre

Un profane

Le vendeur. — Avec cet appareil vous n'avez pas besoin d'antenne. Vous le branchez simplement sur la conduite du gaz. Vous voyez que c'est économique.

Le client. — Economique! Et la note du gaz, c'est vous qui la payerez?

TAVERNE IRIS — UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

Regrets

Lors de la découverte des ballons, une très vieille dame émerveillée disait:

— Ils trouveront le moyen de ne pas mourir, et ce sera quand je serai morte.

Que dirait-elle aujourd'hui?

* COKEY
COKEY *

La première Brillantine
de Qualité

Eh ! oui le Typhon...

Pourquoi ? Il a retardé de huit jours la réouverture de l'ESQUIF, 32, RUE DE L'ECUYER, — qui aura lieu le 11 septembre. —

COCKTAILS :: :: APERITIFS INEDITS
L'oreiller

Le colonel RamoBot inspecte les hommes punis de cachot.

- Et toi, tu dors bien ?
- Oui, mon colonel.
- Tu as un lit convenable, un oreiller ?
- Je couche sur une planche et comme oreiller, j'ai ma gamelle.
- Une gamelle !... C'est trop dur. Je ne veux pas de ça. Sergent, vous lui bourrez sa gamelle avec de la paille

Très bientôt
Rue de l'Evêque 26a EDOUARD VII
LA NOUVELLE CREATION DE L'ARCHITECTE L. GOYAERTS
Histoire loufoque

- Tiens, ce vieux Bollemans !
- Pardon, Monsieur, mais je ne vous connais pas.
- Comment ? Allons, rappelle-toi, au Zoute, cet été... hein ? Nous jouions ensemble, le soir, à la balote. Je t'ai même gagné 62 fr.
- Ah ! oui... Il me semble, en effet... Est-ce que vous ne seriez pas un petit brun avec une moustache ?

LA CENTRALE DU JOUET

INVITE LES DETAILLANTS

A VENIR LA VISITER EN SON MAGASIN
15, RUE DE LA MADELEINE.

Une bonne âme

- Oui, disait ce philanthrope, bien que n'étant pas malade, je vais parfois consulter mon médecin. Les médecins doivent bien vivre, n'est-ce pas ! En sortant de chez le docteur, je porte chez le pharmacien l'ordonnance qui m'a été prescrite. Les pharmaciens doivent vivre aussi, après tout. Quand je rentre chez moi, je vide la potion dans l'évier.
- Et pourquoi ?
- Parce que moi aussi je veux vivre !

Les Caves du Midi

VINS, LIQUEURS, APERITIFS

34, rue de Fiennes - rue Jules Broeren, 74 - Tél. 21.79.55
Toutes marques.

Si c'est comme ça...

Maud a fini par accepter de faire un tour en auto avec le beau Robert. Mais la voiture n'a pas fait deux kilomètres que Maud, interrompant la conversation, déclare :

- Avant d'aller plus loin, je veux qu'il soit bien entendu que nous serions en camarades. Je ne flirte pas et je vous préviens qu'il est inutile d'essayer de m'embrasser. C'est clair, n'est-ce pas ?
- Oui, soupire le jeune homme.
- Alors maintenant que cette question est réglée, où allons-nous ?
- Nous, rentrons !

Tous les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au **Bodégo**

RALLYE - MIDI

Gare du Midi — Téléphone : 11.54.51

Une sale blague

Le propriétaire de l'hôtel (au client). — Ah ! ça, pourquoi me réveille-vous à 3 heures du matin ?
Le client (furieux). — Je voudrais bien savoir quel est l'idiot qui a mis un coquetier dans ma table de nuit !

A Spa

- Je vous assure qu'ici, l'air est meilleur qu'en Suisse.
- Vous connaissez la Suisse ?
- Non, mais j'ai des cartes postales

FINISTERE Ses pâtisseries — Ses glaces
Ses petits fours
S.A., 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72
Feu rouge

Un brigadier donne ses instructions à un nouvel agent de police.

— Tu vois cette lumière rouge, là-bas ? C'est la limite de la ronde.

L'agent partit en se promenant... et revint huit jours après, esquiné.

- Mais d'où viens-tu ? lui demanda le brigadier.
- D'où je viens ? De Liège ! Le feu rouge était attaché à un auto-car !

Cobeltour Tourist Club

119, Boulevard Adolphe Max (1^{er} étage). Tél. 17.75.45
en plein centre comme l'œil de Bruxelles

Des mercantis causent

- La maison de campagne de ma fille est distante de plus de 3 kilomètres de la nôtre.
- Il faut la voir quand elle sort de sa baignoire pour savoir quelle belle incarnation elle a : on dirait Venus sortant de Londres !
- Je me suis avancé à pès de loup et je suis resté en putréfaction devant ce que j'ai vu.
- Il a été prospecteur dans l'île de Ceylande, et pendant qu'il plantait ses piquets, il a été mordu par un boa constructeur.
- La machine de mon mari ne va plus. L'ingénieur est venu et a dit comme ça qu'il faudrait un lubrifiant.

FOURRURES BOYEN

— Prix imbattables. — Comptant. Grand crédit —
Place de la Reine, 21, Bruxelles. — Téléphone : 17.52.98

L'homme à la face inquiétante

- Qui était cet homme qui t'a parlé tout à l'heure ?
- Un caporal, ma chérie.
- Qu'il dit.
- Pourquoi ne pourrait-il pas être un caporal ?
- Il a une tête qui ne me revient pas.
- Vous voilà bien ! Il y a quelque temps, les gens qui avaient une figure comme celle-là étaient choisis d'emblée.

ils étaient sélectionnés pour : Kommandos, pour sauter en parachute, pour entrer en action le couteau à la main. On leur enseignait à se jeter sur les gens et à les zigouiller. Ils étaient le sel de la terre. Maintenant, quand l'un d'eux s'approche de moi poliment, tu dis que tu n'aimes pas son expression !

La guerre est finie, les valeurs changent !

PATER COIFFEUR MESSIEURS
— Salon de 1^{er} ordre —
— Massage radiolite —
Manucure, Service américain.

Place de Brouckère, 27 (Entresol) — Téléphone : 17.64.85

Rule Britannia

Milord Hervey, se trouvant en Italie et voyageant non loin de la mer, traversa une lagune dans l'eau de laquelle il trempa le doigt.

— Ah ! dit-il, l'eau est salée, ceci est à nous

VINAIGRE ★ L'ETOILE**Les belles illusions**

« Ah ! Qu'il fait donc bon être dans du linge frais ! », disait le Marseillais en retournant sa chemise.

Un Normand de chez nous

Ceci se passe dans une petite localité des bords de la Semois, à B... si vous voulez.

Le docteur X... se rend en visite chez un vieil Ardennais:

Le docteur. — Eh bien! vieux, comment ça va ?

Le malade. — Ben, ça et ça ne va pas!

Le docteur. — Est-ce que vous avez mal ?

Le malade. — Ben, j'ai mal et j'ai pas mal!

Le docteur. — Est-ce que vous mangez bien ?

Le malade. — Ben, je mange et je n'mange pas!

Le docteur. — Est-ce que vous allez à selle ?

Le malade. — Ben, j'y vais et j'n'y vais pas!

Le docteur. — Bon, je vois ce que c'est. Je vais vous prescrire une bouteille, vous la prendrez ou vous ne la prendrez pas. Cela fait vingt francs pour la visite.

LA MAREE

son the dansant de 5 à 7 h.,
— Orchestre de Jazz —
— Henri Van Bemst —
22, PLACE SAINTE-CATHERINE

Humour in extremis

Un vieillard de quatre-vingt-cinq ans avait été gravement malade. Ses amis se réunissaient de son rétablissement et lui conseillaient de se lever, un peu d'exercice pouvant lui faire du bien.

— Hélas! Messieurs, leur dit-il, ce n'est pas la peine de me réhabiliter!

MOBURO

LE GRAND SPECIALISTE DE MEUBLES DE BUREAU
Maison de toute confiance

Chaussee de Hoechi, 123, Bruxelles. Teleph. 17.74.91

La descendance de l'homme!

Littre, le savant, grammairien, avait oublié d'être beau. Or, ce philosophe fut l'un des premiers transformistes. Ses opinions sur l'origine de l'humanité avalent fait scandale.

Un jour, dans un salon, il fut présenté à un descendant de La Rochefoucauld.

— Je commence à comprendre en vous voyant, lui dit le noble personnage, que l'homme descend du singe.

— Oui, répliqua Littre, mais moi je fais honneur à mes ancêtres!

Dégusta-Bar

Ses pâtisseries — Ses glaces — Ses confiseries —
Ses petits fours

145-147, boulevard Ansapach. Tél.: 11.00.26

Le fusil de bois

Marius est avec Olive à l'intérieur d'un café de Marseille et lui raconte une histoire de chasse. Bien qu'il fasse force gestes, Marius ne se fait pas très bien comprendre de son ami.

— Ecoute, lui dit alors Olive, demande au garçon le fusil de bois, tu t'expliqueras mieux.

Marius appelle le garçon.

— Apporte-moi le fusil de bois...

— Impossible en ce moment, monsieur, il y a quelqu'un qui « raconte » à la terrasse.

MONTPARNASSE Restaurant de premier ordre
TOUS LES SOIRS: le fameux Quatuor René KRUMEISCH
21 e de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone: 11.01.07

Enne di Charlerwet

Deux médecins montu dillé les casernes. R. di Charlerwet eyét F... Gilly.

In soudart: est 10 pas pu haut et a des ruges pou rouler.

1er médecin: — Pou mi il a les hémorroïdes.

2e médecin: — J'ai putot l'idée qu'il a attrapet quète et quatu... avou tout c'qui roule.

Su l'entrefaite, les médecins ont rattrapé il soudart.

— T'es malade, t'as les hémorroïdes ou t'assti vir les fies ?

El soudart les ewète:

— Nos estons trompet tous les trois. Ji pinseu fait in gax j'ai fait plein m'culotte.

Occasions

Mobiliers complets — Meubles de bureau — Fauteuils-cuio — Meubles séparés — Appareils de chauffage, etc.
JOLI BOIS, 51 Mont-aux-Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur). T 17 45 56 Vente Achat Echange. 24 mois de crédit

Le cadeau

Un matin, en s'installant à leur bureau, tous les employés de ce département ministériel trouvèrent leur encrier vide. Un peu surpris, ils le remplirent; or, le lendemain, le phénomène s'était renouvelé. Cela dura une semaine; une semaine durant laquelle tous les encriers, copieusement alimentés la veille, se trouvaient à sec le lendemain.

Le chef de bureau décida d'en avoir le cœur net et, un soir, après le départ des fonctionnaires, il se dissimula dans un placard. Dix minutes plus tard, un des employés, le nommé Trouillon, passa; sa tête dans l'entrebâillement de la porte poussée avec précautions et, se croyant seul, se dirigea vers son bureau d'abord, vers ceux de ses collègues ensuite; portant successivement chaque encrier à ses lèvres, hop! il les vida d'un trait.

Dans son placard, le chef, qui ne perdait pas un geste du coupable, faillit en avaler sa cravate. Soudain, il apparut aux yeux épouvantés de l'employé.

— Ah! ça, Trouillon, est-ce que vous êtes devenu fou ? C'est donc vous qui, depuis huit jours, videz ainsi les encriers de vos collègues ?

— Oui, Monsieur, fit l'autre en baissant la tête.

— Mais pourquoi ?

— Heu... voilà, monsieur: c'est demain la fête de ma femme...

— ???

— Et je veux lui offrir un stylo!

FOURRURES ANDRÉ

109, CHAUSSEE DE WAVRE
284, CHAUSSEE D'HELMET

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

La belle réponse

Victor Hugo était adversaire de la peine de mort. On en causait un jour chez Bergerat qui lui dit:

— Si l'on vous tuait vos deux petits-enfants, et si vous faisiez partie du jury chargé de juger leur assassin, qu'est-ce que vous feriez ?

Victor Hugo, après s'être recueilli, répondit simplement:

— Je mourrais.

Ce soir... non Demain

non pourquoi! Nous fions ensemble à la réouverture de l'Esquif, 22, rue de l'Ecuyer, le 11 septembre, dans une ambiance pleine de charme.

Ministère des Loisirs

La délégation (à l'huissier): — Nous voudrions bien savoir si Son Excellence a l'intention de nous imposer plus de quarante heures de loisirs par semaine ?

A l'école primaire

L'instituteur. — Citez quelques espèces de chouf ?

— Le chou-rouge.

— Le chou-vert.

— Et vous, là-bas, Emilie, citez encore un autre genre ?

— Le chou...coat, M'sieu.

L'Île de France

Changement de propriétaires — Ses excellents drinks
37, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)

Une vieille histoire

Vieille oui, mais qui pourrait être aussi bien d'aujourd'hui. La voix d'ailleurs:

Un naufrage anglais, après avoir erré en pays sauvage, finit par atteindre une ville et voit une potence et un pendu: « Dieu soit loué, dit-il, me voici en pays civilisé ».

BLANC ET NOIR

Volpone

Tout le monde connaît la pièce de Jules Romains et Stephan Zweig où l'on voit apparaître tous les aspects de l'avarice et toutes les bassesses qu'elle entraîne : un mari vend sa femme, un père déshérite son fils, un homme de loi vend sa conscience, un aventurier trompe tout le monde, mais le voleur est lui-même volé.

Jules Romains a écrit lui-même le dialogue du film, le préservant ainsi des mutilations malheureuses et ainsi le texte a gardé toute sa saveur et toute sa puissante ironie.

La distribution est d'ailleurs de haute qualité : Harry Baur, dont ce fut la dernière création, est un Volpone dans lequel s'épanouissent à l'aise tous les vices de l'humanité; il est menteur et larron, goulu et luxurieux, somptueux et avare avec la truculente vigueur qu'il a su mettre dans toutes ses créations.

Louis Jouvet a également trouvé dans ce film un rôle à la taille de son talent, il est un Mosca inquiétant et pervers, tout en petits traits incisifs, en cruautés voilées.

On voit également paraître Fernand Ledoux et Dullin dont l'éloge n'est plus à faire.

Comme nous sommes au cinéma, il convient aussi de parler des images. Disons que ce théâtre qui a passé chez le photographe y a fort heureusement trouvé des décors somptueux et des costumes superbes. Mais que la simple vérité peut parfois faire « carte postale » ! La place Saint-Marc, par exemple, est incroyablement décevante; les accessoires de studio lui sont ici bien supérieurs. Et cela, c'est un des secrets de l'écran où il faut des magiciens et non des reporters.

Ajoutons que ceci n'est qu'un détail dans l'ensemble qui est fort beau.

N.

EN EXCLUSIVITE COLISEUM
AU CINEMA

SESSUE HAYAKAWA dans

Le Mystérieux M. Way..

avec JUNIE ASTOR, PAUL AZAIS

UNE ETRANGE AVENTURE

Actualités 1^{re} vision. Enf. non admis.

TRIOMPHAL SUCCES 4^e SEMAINE

Ciné
NORMANDIE
En grande exclusivité
RENEE FAURE
FERNAND LEDOUX
JULES BERRY
BEATRICE
devant le désir
d'après le roman de
PIERRE FRONDAIE
Un livre...
Un film...
audacieux !...
Ciné Normandie

le ROY



Madeleine
Sologne
André
Suguet
Aimé
Clairion
Ketty
Salkind

« AMES A LA MER »

avec

G. COOPER

ou

CROSLY
NORD

Au

CROSLY

LEOPOLD III

HUMPHREY BOGART

dans

« ECOLE DU CRIME »

CINÉMONDE

* EN PREMIERE VISION A BRUXELLES *

Une production de FRANK CAPRA, où le sentiment et l'humour américain se révèle une fois de plus

GRANDE DAME D'UN JOUR!

(Lady for a Day)

avec MAY ROBSON, WARREN WILLIAM,
JANE PARKER et GUY KIBBEE

Vers. orig. 5/titres français

Enfants non admis

JEAN-LOUIS BARDAULT
MICHELE ALFA
PIERRE LARQUEY
 dans une réalisation de
BERTOMIEU

MARIVAUD
 EN EXCLUSIVITE
*Un film d'une
 émotion rare!*

L'ANGE DE LA NUIT

Enf non adm

Product Pathé-Cinéma - Distrib Pathé-Consortium

PATHÉ-PALACE

En 1^{re} vision!

MADELEINE SOLOGNE
ANDRÉ LUGUET
 dans

Mademoiselle X

avec AIME CLARIOND
 KETTI GALLIAN

Un film émouvant
 et mystérieux

ENFANTS NON ADMIS

ROXY

★ DAVID NIVEN
 dans un film passionnant!

RAFFLES

GENTLEMAN -
 CAMBRIEUR

avec OLIVIA DE HAVILLAND ★

Le film à voir cette semaine

AMBASSADOR

En exclusivité!

CHARLES TRENET
ELVIRE POPESCO
 et **RELLYS**
 dans

FREDERICA

(3 épisodes sur les bords)

DU FOU-RIRE!
SUZY MAÏS
CHRIST GERARD
ROB. ARNOUX

Les Actualités du
LE MONDE LIBRE

Enf non admis

Le film à voir cette semaine

CHURCHILL

2^{me} SEMAINE
 DE L'IMMENSE SUCCES

MADELEINE SOLOGNE
JEAN MURAT
JEAN MARAIS
L'ETERNEL
RETOUR

Le chef-d'œuvre
 de la production française

VU L'AFFLUENCE, ASSISTEZ
 AUX SEANCES A 14 H.,
 16 H. 15; 18 H. 30, 20 H. 45.
 Enfants non admis

ACROPOLE PORTE DE
 NAMUR

Jules Berry et Arletty
 DANS

Le grand soir
 du cinéma
 français

**Les Visiteurs
 du Soir**

de MARGEL CARNE

ENF. N.A.D.

ARENBERG
 32, RUE D'ARENBERG - TEL. 129721

Jack BENNY - Ida LUPINO
 LA REVUE DES REVUES!
 ARTISTES et MODELES
 ARTISTS and MODELS
 Louis Armstrong - Martha Raye
 PROLONGATION

STUART
 49, RUE DES BOUCHERS - TEL. 119525

Stormy Weather
 SYMPHONIE MAGIQUE
 Grande revue de jazz de 1918
 à 1945, avec Cab Calloway et
 son orchestre.
 Actual. Monde Libre 1^{re} vision

A.B.C.
 29, CHAUSSEE D'IXELLES - TEL. 127836

**L'EMPRISE
 DU PASSE**

avec
 Phyllis Calvert - James Mason

VOG

35, avenue Louise

Téléph. 12.33.61

présente ROBERT DONAT dans

The Citadel

(LA CITADELLE)

avec ROSALIND RUSSEL

Version orig. - S.-t. franç. - Enfants admis

Séances : 1, 3, 5, 7, 9 h.

ROYAL-NORD 14, RUE DE BRABANT

Téléphone 17 13 85

Lupino Lane et Seymour dans

THE LAMBETH WALK

Un prodigieux film cow-boy avec

Tone Keine et Eléonore Stewart

La Piste tracée

Vers orig., s.-t. bil., Actual. prem. vis.



CINEAC NORD

BOUL AD MAX. 152

Les nouvelles du Monde en 60 minutes

VERS L'AUREORE BOREALE - INDES MYSTERIEUSES

PAUVRES GENS, et

CHARLIE CHAPLIN

dans

OH! MON CHAPEAU! Enf. touj. admis.



CINEAC CENTRE

BOUL ANSPACH. 29

CHARLIE CHAPLIN

DANS

La Ruée vers l'Or

(THE GOLD RUSH)

VERSION ORIGINALE

ENFANTS ADMIS

L'éternel retour

Le scénario de ce film est un singulier mélange de romantisme à la manière de Maeterlinck et de modernisme introduit sous la forme d'autom, d'un garage, de barques à moteur, de certains personnages qui n'ont rien de commun avec le milieu où ils apparaissent.

Jean Cocteau situe l'action dans un pays de rêve : une île inconnue au milieu de laquelle se dresse un antique château; il y a une ville non loin mais on n'en voit qu'un garage à l'américaine. Cependant, la trame de l'histoire est une combinaison de « Pelleas » et de « Tristan et Yseult ». On y voit un philtre d'amour et deux jeunes gens en sont victimes et en meurent. On y voit également Jean Murat, nouveau Golau qui, lui aussi, soupçonne et condamne.

Ce méli-mélo ne manque pourtant pas d'intérêt : il contient de belles scènes très étudiées, très réussies, empreintes de ce quelque chose qui ajoute une sourde angoisse à l'apparente indifférence des gestes et, des paroles. Cette qualité précieuse se retrouve en maints endroits.

Les images sont magnifiques : personnages présentés en gros plans, paysages crépusculaires, effets d'éclairages. Le visage pathétique et ravissant de Madeleine Sologne ajoute beaucoup de charme à ces compositions.

N.

QUEEN'S
ENFANTSPIERRE RENOIR
MILA PAREY
JEAN CHEVRIER

TOPNAVARA



DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 1945

Un magnifique programme présenté par

Léa Marcy

SIMONÉ CORDET

La Tragédienne de la Chanson

WITTY C°

ALESIA

Le Miroir Brisé

Chanteuse de Charme

V. O. URSMAR

et ses 12 virtuoses

MARCEL GOBLET

et ses grandes orgues

Permanent en semaine dès 17 h.

Le dimanche dès 16 h.

Apéritif-concert le dimanche à 11 h

110
HAYAS B^d ANSPACH Bourse

SOUVENIRS

Que faire, à présent que la guerre est finie, sinon en parler autour d'une table, entre vieux amis des 18 jours et des Stalags ? L'un d'eux nous contaït certaine petite enfance qu'il avait exercée au détriment d'un lieutenant qui l'avait poursuivi d'idiotiques vexations alors qu'il faisait son instruction au peloton école. La compagnie gagnait — un chemin de fer — une position de retrait, quand arrivant dans une grande gare, et sans le crier (gare... N.D.L.R.) les stukas descendirent du ciel et vinrent par trois fois croquer le convoi. On n'eut pas le temps de dire ouf ! heureusement, toutes les bombes tombèrent dans le proche voisinage et n'atteignirent pas le train. Le premier émol assé, le jeune sous-officier fait un tour et trouve sous une banquette, vert de peur, ledit lieutenant qui avait perdu sa morgue. « Eh bien ! lui dit-il, mon lieutenant, et la dignité humaine ? » C'était bien innocent, mais cela m'a fait plaisir, fut-il dit en conclusion.

Un autre ami sauta sur le terme « dignité humaine », en est toujours ainsi quand on raconte, il y a toujours un « à propos » et on n'en finit pas. Bref, cet ancien prisonnier y alla de la sienne. « Nous étions dans un camp de triage, dit-il, et nous avions faim. Je me promenais très rêveur, quand je vis à terre une croûte de pain. Je le précipitai dessus, mais quelqu'un m'avait précédé, et devant moi, à hauteur de mon nez, se profilait la bande marante d'un képi. Nous nous redressons tous les deux ; alors moi, magnanime : après vous, mon Général ! Ce n'était pas un réflexe dû à la discipline ; je me payais seulement le luxe d'ironiser. »



Le Royal

PLACE ROGIER
Nouvelle direction

VU L'IMMENSE SUCCES
PROLONGATION DE

JIMMY RAPHAEL

et ses Beautés Créoles
du « Tabarin » de Paris

LES DRAP'S BROTHERS

Comédiens acrobates

LE TENOR MARC BRUNO

Du Théâtre de Monte-Carlo

ET LE FANTASISTE ANDRE MILLE

Prince de l'humour

TAVERNE DU PALACE

*De la belle musique,
De la belle chanson,
De la gaité,
De l'humour.*

*

LA GRANDE VEDETTE
INTERNATIONALE DU CHANT
PENDANT 40 MINUTES

LA ESTERELLA

*

CHRISTIAN

DU « POULLAILLER »
LE ROI DES CHANSONNIERS

*

E L O W A R D

LE VIRTUOSE VIOLONISTE
ET SON ORCHESTRE DE SOLISTES

*

PAUL CREMER

ET SON ENSEMBLE RYTHMIQUE

*

LES DERNIERES NOUVEAUTES DU JAZZ
AVEC

JENNY FOX

*

MATINEES A 4 HEURES
LE DIMANCHE : PROGRAMME
NO-STOP A PARTIR DE 3 HEURES.
TROIS SEANCES

PARIS-PARIS

Rue des Augustins (pl. de Brouckère)
DIRECTION ET ORCHESTRE:
LOUIS BILLEN
(OUVERT A 20 HEURES)

MESDAMES, MESSIEURS,
POUR VOS POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET
99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES

SATISFACTION POUR



à la
SALLE DE VENTES
de la
PORTE d'ANVERS

24 CHÉE D'ANVERS 24
BRUXELLES NORD

TÉL: 17.07.56

VENTES-PUBLIQUES TOUS
LES LUNDIS ET JEUDIS

GRATUITE
PRISE A DOMICILE
PAR CAMION SANS FERMÉ

Le VENDEUR et l'ACHÉTEUR

Cafards, Mites, Pucès
Fourmis, Souris, Rats
Destruction — garantie
E. SAUBLUN RUE FLORIS, 46 - Tél.: 15.59.03
Spécialiste : ETAT - VILLE BRUXELLES - EXPERTISES

Rato **Rapid** **TÉL.: 17.94.49**
46. RUE du MÉRIDIEN



VAN DOOREN
CINÉ - PHOTO
78a, rue Neuve

FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

POUR VOTRE HOME

Transformation — décoration — installation — remise
en état de votre appartement au goût du jour par
L'Ensemblier A. TALL, 20, r. des Bogards. Tél. 12.87.92

Chez vous, à votre aise...

Apprenez le russe!

COURS PAR
CORRESPONDANCE



Contre envoi de 5 fr. en timbres à l'Académie de
Langue Russe, 9, rue Vondel, Bruxelles, vous recevrez
la plaquette explicative P

AU PALAIS

Deux lampistes, un chef de flamme,
une dénonciatrice

En attendant que se déroule, à la session prochaine, le copieux programme sur lequel le « Soir » a déjà exploré Maurice Duvaert, rédacteur au « Sol », justement notoire pour la sagacité de ses jugements et comme aussi dans les couleurs, les chambres hautes et basses pour sa barbiçhette frémissante et ses yeux bridés derrière le cristal du binocle, le Palais continue son petit train de vacances.

Si les vastes projets de notre nouveau ministre de la Justice se réalisent, on peut dire qu'il y aura du pain sur la planche ou plutôt du boulot des deux côtés de la barre. Les deux lampistes, ex-combattants résistants notoire, qui oublièrent de leur beau passé de soldats de l'Yser, avaient suivi les sinistres directives degrelliennes, ont trouvé au Conseil un juste châtiement. Le postier, à tête de rat de caserne, écope de cinq ans de prison; l'autre, aux allures paisibles de petit bourgeois, quelque dix ans avec frais, indemnités accordées à l'Etat frais de procédure et privation des droits de citoyen.

Toujours devant le Conseil de guerre du Brabant, comparait un personnage qui est un peu plus qu'un lampiste. Aussi bien s'agit-il ici d'un chef de flamme (!) des formations résistants. Ce joli monsieur, fils et petit-fils d'officiers supérieurs, travailla assidûment à la publicité de « Voilà », du « Pays Réel », de l'« Avenir » et autres feuilles à la dévotion de nos bourreaux.

Ancien combattant de la campagne des dix-huit jours, c'est son expérience militaire qui lui valut les fonctions et le titre ronflant de chef de flamme, officier adjoint au chef d'état-major (!).

Bien entendu, il fit engager son fils, dès ses quinze ans, parmi les auxiliaires de la Wehrmacht; on pense que cet enfant est tombé au champ de déshonneur.

Mais là ne se borna pas l'activité du sieur V. d. B... Après avoir essayé d'extorquer des fonds en vue d'un hypothétique voyage en Angleterre, se produisit l'arrestation de M. H. Heymans qui tomba aux mains des Allemands au cours de recherches faites sur le recrutement pour les Les Britanniques; arrestation qui eut lieu au même moment que celle de V. d. B... Notre chef de flamme, relâché par les Boches, se mit immédiatement en relation avec le chef de Rex!

Dou, sur les déclarations accablantes du traître, onze personnes furent fusillées, dont MM. Heymans et Ghislain.

Le sang pur des martyrs ne put être versé qu'à la suite des manœuvres de V. d. B... ainsi qu'il ressort des déclarations faites par les patriotes avant de marcher à la mort. L'avocat de l'accusé a vainement tenté d'obtenir l'observation mentale de son triste client...

V. d. B... est condamné à la peine de mort. L'Etat, qui s'est porté partie civile, obtient 100.000 francs de dommages et intérêts...

C'est toujours devant le Conseil de guerre du Brabant, président Ernest de Brunswyk, qu'a comparu une dénonciatrice dont on peut dire qu'elle n'y a pas été avec le dos de la cuiller.

Mlle Helga Zweig, née à Berlin en 1925, s'était, avec ses parents, installée à Bruxelles pour fuir les persécutions nazies à l'endroit des Israélites. Car cette singulière créature est juive! Cette madone de la trahison fréquentait les bars, ces grands bars où se divertissaient les officiers de la vertueuse Wehrmacht. Les vieux parents, prenant ombre de cette note crapuleuse essayèrent de mettre un frein aux déportements de la jeune fille, laquelle les dénonça purement et simplement à la Gestapo, pas moins!

Ces pauvres gens ont disparu dans les effroyables ténèbres des camps d'extermination.

Comme de bien entendu, la bouvençelle se mit au service de Rex et de la Gestapo. Elle fit arrêter de nombreux patriotes. Pour mener la vie effrénée qui était la sienne, elle se fit remettre par la toute-puissante Gestapo les valeurs déposées par ses parents, trésor consistant en tapés cachés dans un grand magasin. Un des amis de cette singulière personne, le sieur V..., avec elle, est prévenu d'avoir moucharé auxiliaire de Rex, dénoncé plusieurs Belges. Il écœura de quinze ans de travaux forcés.

Ce qu'il faut retenir de cette affaire, c'est l'attitude impassible de la prévenue devant le Conseil qui, éclairé par le jour véritable des hautes fenêtres, fait penser intensément à un dessin aigu de Forain L'accusée, d'ailleurs, dressait une silhouette assez séduisante...

Elle est défendue par Me Coels de Juzlar qui plaide avec une truculente heulemansienne et qui, comme chacun sait, est, dans le privé, peintre amateur.

En dépit de son éloquence savoureuse, cet ange noir fut condamné à la peine de mort par fusillade.

La monstrueuse amazone de Rex connaît-elle, comme Mata-Hari, l'espionne batave la juste rigueur du noir peloton? Maitre JY.

— Au Palais des Beaux-Arts, huit accésits émis pour un abonnement sous la direction de Dimitri Salachoff à 10 fr. les dimanches 23 septembre, 23 octobre, 23 novembre, 18 décembre, 20 janvier, 17 février, 24 mars et 26 avril.



LA CAMERA 47, RUE DE L'ÉCUYER, T. 19.97.25 **PHOTO-CINÉ**

**TOUS TRAVAUX SOIGNES PHOTO-CINÉ POUR AMATEURS
MAISON SPECIALISEE • PHOTOCOPIE DE TOUS DOCUMENTS**

La race des... saigneurs !

A Berlin, la criminalité augmente de façon inquiétante. (Les journaux.)

Fritz se fait assassiner
Dans son Berlin en délire.
Sur tous les murs, on peut lire :
« Défense de... suriner ! »
Chez ces bougres-là, ma foi,
L'état nerveux s'éternise
Et depuis qu'on fraternise,
Ils sont à... tue et à toi !
Les vainqueurs d'eux s'éloignent
Au début. Bien moins despotes
Ils leurs serrent les... memottes,
Mais c'est autour des poitrails !
Fait rare : ils n'ont pas... volé
Ce talion. Que de maies
Sont comme les gretchen pâles,
Par les Alliés... engeôlés !
Las ! Vides sont leurs greniers
Imaginez ce qu'ils raigent
Quand ils ont pour tout potage
De la... salade en panier !
On ne prend plus pour des purs
Les anciens soutiens de l'Axe
Car c'est là... main dans le... Saxe
Qu'on prend l'homme... de la Ruhr !
Pauvre peuple ! Il fut induit
En erreur par ses croyances
A de fortes... déchéances
Le Reich fait place aujourd'hui.
Sur l'honneur peu tâtillon,
Le gang s'en prend même aux femmes,
S'abaissant au rang d'infâme
Dé...trousseur de coëillons !
Au lieu de se tenir coi,
Ils s'embrent dans la débatache.
Pour trancher ces... durs cas boches,
On met des formes. Pourquoi ?
Lors, s'il faut en estourbir,
On saura choisir, je pense,
Un bourreau... de bienfaisance
Pour ces malheureux martyrs ! NOEL BARCY.

**Le drapeau de l'U.R.S.S.,
Erreurs et bonnes volontés**

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous permettre à un Russe de répondre à la lettre que vous adressait, la semaine dernière, le correspondant à Bruxelles de l'agence Tass ?

La plupart des drapeaux russes qu'il a vus ici n'ont, dit-il, que de lointains rapports avec l'étendard que décrit l'article 144 de notre Constitution. C'est exact, mais il n'y a là ni malveillance ni négligence. Notre drapeau n'est pas le seul à se voir reproduit de façon fantaisiste. Voyez ceux des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, voire celui de la France. Et puis, nous devrions plutôt être fâchés à la pensée que ces drapeaux ont été le plus souvent confectionnés dans les caves et les mansardes, pendant l'occupation allemande, par des femmes sursautant au moindre bruit; que nombre d'entre elles ont payé du camp de concentration le fait d'avoir été surprises à assembler les couleurs des drapeaux que, de toute leur âme, elles voulaient français, anglais, américains, soviétiques. Et si, de tous les drapeaux alliés, c'est le nôtre qui est le moins exactement reproduit, rappelons-nous que la grande autorité consultée par les confectionneuses bénévoles, c'est le dictionnaire Larousse, dont l'édition la plus récente date d'avant-guerre, d'un moment où les lettres R. S. F. S. R. n'étaient la place actuellement occupée par l'étoile, la faucille et le marteau. Certes, l'ambassade a répandu en Belgique la description de notre étendard constitutionnel; mais ce fut bien après la confection de la plupart des drapeaux. Pouvait-on s'attendre à ce que les ménagères, dont les ressources en linge apte, après teinture, à la confection de drapeaux ne sont pas inépuisables après six années de sévères privations, refassent un second drapeau rouge ? De plus, au lieu d'une description qui ne parle pas aux yeux et ne donne aucune indication sur la dimension relative de l'étoile, de la faucille et du marteau — ne parlons pas de broderie d'or, le fil de métal, fût-il de cuivre, est introuvable — n'eût-il pas mieux valu que l'Ambassade distribuat une vignette en couleurs que tout le monde eût comprise d'un coup d'œil ?
Ne soyons donc pas si susceptibles. Soyons profondément émus, au contraire, de la touchante bonne volonté traduite par l'exécution même la plus maladroite de notre bel et glorieux étendard : après tout, c'est l'intention d'hommage qui compte, non l'exactitude géométrique.
PICUS.

L'ECLAIRAGE INDIRECT
Plafonds, Appliques, Gorges, Lustres, Vases.
COLONNES, CHEMINÉES DÉCORATIVES en STAFF.
NOVITA
164-166 AVENUE DE LA REINE
BRUXELLES - TÉL. 16.06.15 (4 LIGNES)
Devis & Projets gratuits.

LE BRUXELLES
65, BOULEVARD ANSPACH, 65
PRESENTE A PARTIR DU 7 SEPTEMBRE 45
Tous les jours au thé, en soirée et à l'apéritif le dimanche matin, dans un cadre nouveau, une formule nouvelle, avec
EDDY VERRYDT
ET LA TREPIDANTE FANTASISTE
BERTHE COPPI
ENTOUREE D'ATTRACTIONS DE CHOIX
DU 7 AU 13 SEPTEMBRE:
GITA RANELLI



Voici
de nouveaux

vos lames préférées.

Momentanément en quantités restreintes, mais toujours la qualité GILLETTE unique au monde.

Lames
GILLETTE
"STANDARD"

LE PAQUET DE 12 LAMES

20^F

LE COIN DU SPORTIF

Officiers avec souffle et sans ventre !

Notre confrère, « La Dernière Heure », vient de publier une très intéressante étude sur le problème militaire tel qu'il se pose en Belgique. Il s'agit avant tout, tenu compte de la grandeur et de la misère passées de notre corps d'officiers, de former à l'avenir un cadre homogène présentant toutes les garanties professionnelles, morales et physiques. L'auteur de cette étude pose comme une vérité inattaquable que c'est toute la vie de l'officier qui doit être modifiée. Ceci est lumineusement vrai et, pour ne pas sortir du cadre de notre rubrique nous ne considérerons cette question que sous l'angle de l'éducation physique et sportive du candidat-officier. D'autres diront, sous des rubriques qualifiées, si oui ou non le recrutement par le cadre répond encore à ce que l'on attend de l'officier de demain, si tous les candidats-officiers indistinctement doivent passer par l'École Militaire.

Constatons simplement, en plein accord avec le rédacteur de « La Dernière Heure », que trop d'officiers de notre armée manquent de souffle s'ils ne manquent pas de ventre ! Le nombre de grades qu'ils pratiquent et aiment le sport est des plus minimes, surtout dans le cadre des officiers de carrière. À part quelques escadriers et cavaliers, le crois qui leur serait difficile d'établir une liste « honorable » d'officiers qualifiés aptes à représenter dignement notre armée dans les compétitions sportives, qu'il s'agisse d'athlétisme, de natation, de football, de hockey, de tennis, de boxe, de lutte... Or, tous les officiers, y compris les officiers supérieurs, devraient être des sportifs militants, entraînés dès le début de leur carrière aux sports modernes et restés rompus aux exercices physiques et aux jeux sportifs pendant tout le cours de leur vie militaire. Avec les exigences de la guerre moderne, avec le matériel utilisé, on ne conçoit plus un « militaire professionnel » autrement que vigoureux, résistant, allant, combattif, infatigable à la marche, bon tireur — à diverses armes — habile motocycliste, conducteur adroit de tous types d'engins motorisés : aujourd'hui, l'officier doit être un homme-orchestre. Voyez ce que l'on exige des parachutistes, des commandos, des aviateurs, des équipages de tanks, des éclaireurs motocyclistes etc. : avant tout, des qualités sportives très poussées, très développées et la possibilité d'accomplir normalement des performances, même élevées.

Conduire les hommes, les entraîner à leur suite — et à toute allure puisque c'est le rythme de la guerre moderne — tel est le rôle de l'officier. Cela exige beaucoup d'entraînement, une résistance physique doublée de vertus humaines. À l'école du sport, bien comprise et bien dirigée, les candidats officiers acquerront ces qualités.

???

Mais peut-être est-on dans la bonne voie et une compréhension nouvelle s'est-elle fait jour dans les sphères militaires actuelles. Nous avons assisté, lundi dernier, au défilé de la Victoire et nous n'avons pas été le seul à être très favorablement impressionné par l'allure souple, alerte fière et décidée des hommes et des gradés.

Comme le remarquait le « Drapeau Rouge », nous sommes loin des défilés d'avant-guerre ; l'entraînement était différent et on le sent. Il y a dans le mouvement de ces masses d'hommes, une souplesse qu'on ne connaissait pas auparavant. Cela crevait l'œil : autre conception et compréhension de l'entraînement du soldat ; autre travail individuel et exercices d'ensemble ; travail dur, certes, sur le terrain mais extrêmement varié et distrayant, voire amusant pour de jeunes galliards désireux de prouver, dans un sentiment d'émulation bien compréhensible, leurs qualités personnelles.

On nous a montré dernièrement sur les écrans des cinémas un film documentaire traitant des nouvelles formes d'entraînement dans les camps anglais ; que nous sommes loin de l'ancien maniement d'armes et des déploiements en tirailleurs de la vieille école. Aujourd'hui, il faut savoir courir vite et longtemps, sauter loin et de haut, grimper à la corde lisse, franchir des murs, grimper sur des ravins abrupts, traverser une rivière avec tout le barda sur les épaules, renverser et dominer un adversaire en deux temps et trois mouvements. Tout cela y compris le Judo, le Jiu-Jitsu, la boxe et les différentes formes de lancer, fait partie de l'instruction normale du soldat moderne.

Et des fois, une fois de plus, on se rend compte quel grand rôle peuvent jouer nos fédérations sportives nationales si on veut bien leur faire confiance et augmenter leurs moyens d'action. Ce n'est pas faire preuve d'un militarisme « mauvais teint » que de précher pour cette chapelette, que d'essayer de convaincre, et définitivement cette fois, tous ceux qui ont voix en la matière, à commencer par nos parlementaires... ou il y a aussi beaucoup de ventrus et d'essouffés.

VICTOR BOIN.

Achat
BIJOUX-OR
BRILLANTS-ARGENT
à
très
peu
cher !
20, PL. FERNAND COCQ, XL

29748

ELLE EST RAVISSANTE GRÂCE À SA PERMANENTE OLEOVIT HEUREUSEMENT, J'AI SUIVI MON TRAITEMENT AU LAIT CAPILLAIRE VITAMEF !

POUR ELLE : Une permanente à l'huile ou à la vitamine F ? Non les deux ! Donc une permanente "OLEOVIT"
POUR EUX : Le lait capillaire "VITAMEF" le tonique aux vitamines F, idéal pour l'entretien de leur chevelure.

LABORATOIRES *Lenith* S.P.R.L.
27 Avenue de Belgique - Anvers - Tél. 965.28

DEPOTS BRUXELLES 38 Pl. Duch de Brabant Tél. 21.71.41 - GAND : Dampvoort 48 Tél. 594.48 - HASSELT, Aldem 21 Tél. 742.242 - DEPOTS AUXIL. TURNHOOT Orléansweg 54 - COURTRAI St Denisq. 47 - MALINES Landpoortweg 12 - AGENT GÉN. FR. LES PROV. WALL. Em. A. HENET 44, Rue Henebri La Louvière - Tél. 26.



Le témoin se méfie Pensée

Un de nos amis, avocat, nous communique la pensée citée, cueillie dans une lettre qui lui a été adressée, en réponse à une demande de vouloir se présenter en justice pour témoignage :

« Pourquoi voulez-vous que j'intervienne dans cette affaire ? La justice, vieille dame presque aveugle, lente, titubante, peu pratiquement organisée et avec cela un orgueil, croit en la culpabilité de votre client, il point qu'elle l'a arrêté avant toute condamnation définitive. Elle détient depuis des mois, sans même que le juge ait cru devoir pousser l'instruction pour mettre fin à son arrestation qui ainsi n'a rien de provisoire. Je connais les faits et je sais que l'on se trompe, chez Madame Hémis, en n'ajoutant pas foi à ce que dit le prévenu, mais comme je ne puis pas dire autre chose que lui-même, je bien cela pourrait-il lui faire, à lui ? On ne croit pas ce qu'il proclame puisqu'il reste en prison. Alors, moi il dis la même chose, on ne me croira pas plus que lui. Je cours le risque d'être arrêté à mon tour, d'être oublié comme lui pendant des mois en prison. Et puis, d'autres de nos compagnons viendront, pour moi cette fois-ci, faire la même chose au risque d'être reconnus et au risque d'être arrêtés à leur tour... Ne comptez donc pas sur moi, surtout que votre lettre me parle d'une certaine mise en liberté provisoire », alors, que j'ai toujours cru de cet air l'arrestation préventive qui était provisoire...

« Puis j'estime que vraiment, si notre société est bien organisée, la Justice ne doit pas avoir besoin de moi, elle recherche la vérité et quand elle croit l'avoir trouvée, elle la proclame et l'impose à tous. Comme elle ne peut tromper, il est impossible qu'elle puisse s'attacher à l'erreur, que ses investigations aboutissent à l'erreur, et ainsi avec ou sans moi l'innocence de votre client doit être incontestablement reconnue, si bien entendu la Justice est bien organisée. Et si elle est mal organisée, alors il vaudra mieux n'est-ce pas, que l'on ne vienne pas en contact avec elle, fût-ce comme témoin... »

« Et notre ami, l'avocat, de nous rappeler l'encouragement de l'ancien ministre de la Justice Lejeune à l'un de ses collègues : « Quand vous avez une bonne cause, un bon dossier, un bon dossier de bonnes conclusions et que vous avez bien, vous, aussi, vous avez cinquante » pour cent chances de gagner votre procès. »

LOTTERIE COLONIALE

AVIS IMPORTANT
TOUS LES LOTS

de la Loterie Coloniale sont toujours payables :

- INTEGRALEMENT.
- EN ESPECES.
- SANS AUCUNE RETENUE.
- NI TAXE OU IMPOT QUELCONQUE.

Les lots ne sont pas assimilables aux bénéfices exceptionnels de guerre.

TENTEZ VOTRE CHANCE DE GAGNER

un million pour 50 francs !

Prochain tirage le 21 septembre

Les lois linguistiques

Avant la guerre, il s'est trouvé toujours des majorités, pour voter, contraintes et forcées, des lois linguistiques qu'imposait au pays l'aile marchande de la droite flamande, en l'occurrence l'équipe V.N.V.. On se souvient peut-être encore de la façon de procéder de ces messieurs. Staf Declercq et sa clique exigeaient, Van Cauwelaert et sa bande acquiesçaient, les socialistes flamingants, Huysmans en tête, faisant chorus.

Mais ça ne faisait pas encore une majorité.

Les flamingants entamaient une campagne de chantage, toujours la même. Ils menaçaient de quitter le Gouvernement, de provoquer une inextricable crise ministérielle et cela, toujours au moment où quelque grave problème financier ou autre se posait avec acuité. Dans l'intérêt supérieur du pays, « les libéraux » acceptaient cette ultime concession. M. Devèze faisait un beau discours en insistant bien sur le fait que, désormais, ses amis et lui ne céderaient plus d'un pouce. Deux mois après, on recommençait.

C'est ainsi que furent votées les lois qui ont enlevé aux pères de famille la plus élémentaire des libertés. C'est ainsi que fut arrachée, au Parlement, la législation linguistique qui a mis pratiquement hors la loi, en pays flamand, les citoyens belges d'expression française. C'est ainsi que fut entièrement et féroce ment flamandisée toute l'administration et tous les services dans des villes comme Courtrai, Louvain où vivent de fortes minorités francophones. C'est ainsi que le français fut officiellement banni d'Ostende, de Blankenberghe, de La Panne, de tout le littoral. C'est ainsi que l'armée belge fut divisée en régiments flamands et en régiments wallons et que le recrutement régional fut poussé à l'extrême, ce qui nous valut les défaillances et les trahisons que l'on sait et qui avaient été prévues.

Ces lois sont toujours en vigueur ; ces lois sont toujours appliquées avec le même sectarisme.

Staf Declercq, Romsée, Elias, Borginon ne sont plus que des criminels de guerre, mais leur œuvre subsiste.

Elle continuera à porter ses fruits.

GALERIES ELISABETH

324, RUE ROYALE, BRUXELLES

Réouverture de la Saison d'hiver

VENTES MOBILIERES - VENTES CATALOGUEES -
EXPERTISES - TAPIS - TABLEAUX DE MAITRES
OBJETS D'ART

Téléphone : 17.54.48

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIECES DE MONNAIES
DIDIER 63b, AV. DE LA PORTE D' HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE, 205 — BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES
Tél.: 17.45.06 *Spécialité du beau*

Le conseil de carmer

Moi, m'sieur l'agent
pour mes affaires...
j'emploie
l'ENCRE CARMER

Encres
CARMER

FLUIDES...
NUANCÉES...
TENACES...

Voilà, ça va

SUR TOUTES LES MALADIES DE PEAU - CHEVEUX - BARBE

Démangeaisons à l'anus et toutes places, acné, eczéma,
clous, abcès, ulcère variqueux, etc.

CALVITIE - PELLICULES - CHUTE CHEVEUX
PELAGE, SYCOSIS, CLOUS, ETC. - BRONCHITE
TOUX - ASTHME - RHUMATISMES - NEURALGIES
MIGRAINES - ARTERIOSCLEROSE - CALCULS
ESTOMAC - FOIE - INTESTINS - CONSTIPATION
HEMORROIDES - DIABETE - ALBUMINURIE
ANEMIE - FAIBLESSE GÉNÉRALE DES 2 SEXES, ETC.
YESSIE - PROSTATE - MATRICE

Urines involontaires chez les enfants et à tout âge.
Résultats remarquables par les spécialités du Docteur
Georges Danman, section 21. Envoyer une description, de
votre cas à la Pharmacie du Trône, 31, rue du
Trône, Bruxelles, et vous recevrez gratuitement une
brochure avec preuves et le traitement à faire.

Les erreurs et malentendus d'Irlande

La « 2nd Belgian Brigade Infantry » est depuis près d'un mois rentrée au pays. La « 3rd » est attendue. La « 4th » doit suivre en septembre et le reste de nos soldats se trouvant dans le « United Kingdom » quitteront la Grande-Bretagne bien avant la fin de l'année. Ainsi se trouvera terminée une expérience qui, à l'origine, fut accueillie avec sympathie mais souleva bientôt d'innombrables protestations et dont M. Mundeeler convint qu'elle fut malheureuse.

Alors qu'on prenait encore, ridiculement, des allures mystérieuses et scandalisées au seul énoncé du nom de l'Irlande (le secret militaire, n'est-ce pas...), nous fûmes les premiers à signaler les erreurs et maladresses qui s'accumulaient et qui suscitaient un mécontentement grandissant. Il s'en suivit une ou deux inspections-éclairés par des civils officiels, superbement incompétents, qui revinrent enchantés de leur voyage et déclarèrent tout par là.

Cette assurance étant acquise, une délegation de journalistes fut invitée à se rendre à son tour en Ulster. Nos confrères revinrent en surenchérisant, et comment, sur ce que nous avions dit.

La question se posa alors, d'elle-même : Pourquoi, diable, nos garçons avaient-ils été expédiés là-bas ? Conformément à l'exaspérante habitude rapportée de Londres où l'opinion publique belge était absente, on s'abstint de répondre, mais on décida je rapatriement maintenant en cours.

Pourquoi l'envoi en Irlande ?

Faut-il conclure que le séjour de troupes belges en Irlande du Nord ne pouvait s'effectuer dans de bonnes conditions ? Nous n'en croyons rien. Des Américains séjournerent avant nos soldats dans les mêmes « tiges », de Dromadaragh, Moura et autres Ballycastle, ce qui ne les empêcha pas d'être en excellente forme pour le débarquement en Normandie.

Evidemment, les Américains bénéficièrent d'un régime... américain. Mais cela ne fait qu'ajouter une seconde question à celle dont nous venons de parler : Pourquoi, dans ces unités belges étant envoyées dans les environs de Belfast, n'a-t-on pas pris la précaution de leur assurer le régime qui leur convenait ? Elles nous ont coûté et continuent de nous coûter assez cher pour ne manquer de rien — alors qu'elles manquèrent de tout, depuis les « palates », indispensables pour remplir le ventre du « pioch », jusqu'aux uniformes et aux godasses qui étaient lamentablement de réemploi.

Avant toute chose, cependant, on voudrait savoir qui eut l'idée — ou qui accepta la suggestion, voire l'infonction — de reconstituer l'armée belge hors du territoire national, alors que celui-ci était libéré.

L'impardonnable carence

Ensuite, qui donc avait la responsabilité de l'équipement, de la nourriture, de la solde et du moral de nos jeunes gens ? Qui, en Belgique avait pour mission de veiller au bien-être de la troupe, et s'en acquitta de telle manière qu'on ne peut s'empêcher de songer à l'imprévoyance, à l'impéritie, qui, en 1940, laissèrent complètement à l'abandon les 300 000 jeunes Belges des meilleures classes, repliés en France par leurs propres moyens, et dont on ne se rappela finalement l'existence que pour leur faire regagner le territoire occupé ? (Ils devaient, plus tard, être réquisitionnés pour le travail en Allemagne, au lieu d'avoir été réunis en une armée belge homogène, qui serait revenue triomphalement, comme celle de 1818, en nous assurant avec autorité, le secteur d'occupation auquel nous avons droit).

Où, l'expérience d'Irlande fut malheureuse et décevante. Non par elle-même, mais bien par l'incroyable laisser-aller qui permit que nos brigades aient l'allure de gans-culottes, privées de capote et de tenue de rechange, portant des souliers éculés, ne recevant qu'une nourriture impropre à l'appétit et aux goûts belges, ne touchant qu'une solde insuffisante et n'obtenant que peu ou point de nouvelles

Roulez en Musique
 EN FAISANT ADAPTER UNE
 -RADIO- A VOTRE VOITURE PAR
**LES SPECIALISTES DE LA
 RADIO AUTOMOBILE**
La Maison Bleue
 34, RUE DU MIDI - BRUXELLES
 TEL. 12.08.81 - 12.10.34
VENTE ET ACHAT DE TOUS POSTES VOITURES

du Pays ni aucun pays — parce que considérés « at home » en Grande Bretagne !

On a l'impression — fausse, nous voulons le croire, — qu'on a voulu envoyer très loin tous ces volontaires issus, en majorité, de la Résistance, et qui suscitaient de vagues craintes parmi les gens en place.

Un malentendu à dissiper

Malgré tout, ils nous reviennent dans une forme superbe, nos « Irlandais ». Non sans laisser derrière eux des regrets, qu'ils éprouveront probablement à leur tour, quand ils seront en Allemagne et qu'ils songeront à la cordialité des gens d'Irlande, à la proverbiale « Irish hospitality », à tout le qui, somme toute, compensa, dans une certaine mesure, l'incertitude dont ils furent victimes.

Et ceci appelle une autre remarque : Puisque nos brigades y ont été, en Irlande, il faut qu'on s'en souvienne, qu'une tradition s'établisse, qu'un contact, soit, maintenant, fait-on, — mais non : on ne sait jamais rien, dans les « bureaux » — qu'à Belfast l'idée était née d'offrir à la « Shamrock » de la Verte Erin, mais qu'on renonça à la mettre à exécution lorsqu'on apprit la « campagne de presse » menée en Belgique contre un prétendu mauvais comportement des Irlandais envers les jeunes Belges qu'ils affectionnaient, pourtant ?

Il importe que ce malentendu soit dissipé et, aussi, que nous ne quittons pas l'Irlande comme des mufles, sans dire merci, sans nous retourner. Nos brigades sont fières du tréfle qui, tout de même, figure sur leur « badge », les rudiments d'anglais que chaque homme s'est plus ou moins assimilés, du « drill » britannique auquel les ballons furent soumis. Elles doivent le rester.



**Aider-la à
 DEVENIR BELLE!
 Pensez à ses dents.**

Maman, préparez à votre enfant le bonheur de devenir une ravissante jeune fille; non s'y contribue mieux qu'une belle et saine denture...

DENTIFRICE

DIAMANT ROSE

44, RUE DE L'HOPITAL - BRUXELLES
 151, aven. E. Cambier, Bruxelles

On nous écrit

Nos lettres consacrées à la situation des prisonniers de guerre nous ont valu un abondant courrier, trop abondant pour que nous puissions le publier. Nos correspondants s'émeuvent de l'interprétation tendancieuse des faits et des ordres donnés qui paraît prévaloir au Ministère. « Il semble, dit l'un d'entre eux, qu'il soit fait bon marché de ce que nous commandait notre honneur militaire en 1940 ». Toutes ces lettres, dignes dans leur ton, pondérées dans leur forme, sont tristement déabusées. Il en ressort nettement que ce n'est pas sur le plan des revendications matérielles que nos prisonniers se trouvent principalement affectés mais que le coup qui leur est injustement porté a atteint des régions de leur être où les blessures sont lentes à guérir.

Echo du 28 mai 1940

La destruction du matériel

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je apporter mon témoignage en ce qui concerne l'ordre de non-destruction du matériel le 28 mai 1940 ?

Mon unité se trouvait à ce moment-là près de Westende. Vers quatre heures du matin, notre major nous apporta la nouvelle de la capitulation et nous déclara que l'ordre du Roi transmis par le général Van Overstraeten était que le matériel devait être laissé intact.

Notre major et notre commandant tombèrent cependant immédiatement d'accord pour donner l'ordre contraire et c'est ainsi que tout notre matériel fut détruit avant l'arrivée des Boches.

Et voilà un nouveau point fixé.

Mais au fait, pourquoi Van Overstraeten est-il encore en liberté ?

(s.) Un ancien de 1940 qui n'oublie rien.

Néologisme parlementaire

Une mise au point.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 24 courant (page 1178), vous blâmez gentiment M. le député Max Buset pour le néologisme qu'il aurait inventé par l'emploi du verbe « majoriser ».

Invention?... Pas tout à fait.

Il y a bien des années que j'en ai remarqué l'usage, et judicieux semble-t-il, car ce verbe dit bien ce qu'il veut dire. C'est dans l'ouvrage de M. Pierre Claret, professeur à l'Ecole supérieure de Commerce, à Lyon, édité par Arm. Colin, à Paris, en 1912, citant lui-même un suisse allemand, M. K. Hilty, qui avait écrit :

« Nous croyons que la disparition des cantons, c'est-à-dire leur absorption complète dans un état unitaire est moins à craindre en Suisse que dans d'autres qui, à l'instar fédératif... Toutes les fois qu'on a voulu majoriser (c'est le copiste qui souligne) les intérêts dans les domaines qui touchent à leur activité ou à leurs habitudes journalières on a provoqué au bout de peu de temps le mécontentement et les révoltes ». E. F.

ACHAT BIJOUX
BRILLANTS — OR — ARGENTERIES
PAYE LE PLUS CHER
A. BONNET
203, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, 203

Relais - Bourse CABARET - DANCING

BIENTOT LES PLUS BELLES ATTRACTIONS
— CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX —

141, BOULEVARD ANSPACH, 143

UNE LOTION SUPERIEURE



PETROLE
SÈVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE

et

SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYLL

R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

MEUBLES DE STUDIO
COSYS — LITS — DIVANS



STYLE ET
CONFORT

153, boul. Anspach. Tél. : 11.69.52
FACILITÉS DE PAYEMENT

Que de mouçes ! Que de mouçes !

Ainsi parle Mac-Mahon.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous nous adressons à toi, en qui nous mettons notre dernier espoir. Puisse-tu faire sortir l'Administration de son dictatorial silence et de son impériale apathie.

Voici l'objet de notre courroux :

Nous habitons les environs de Boom Sur la rive droite du canal entre le pont de Boom et l'écluse de Wintham se déversent les immondices des villes de Bruxelles et d'Anvers, à pleines péniches, trois à cinq par jour.

Ces immondices couvrent quelques hectares. Bien entendu, elles doivent être déversées quelque part. Les deux ont voulu que ce soit chez nous.

Cela est parfait, mais ce qui l'est moins, c'est que le concessionnaire de cet odoriférant et lucratif travail oublie totalement que son cahier des charges l'oblige à recouvrir ces détritus, soit de chaux, soit de terre, et ce sur une épaisseur déterminée. Cela pourrait diminuer ses bénéfices.

Résultat : nous sommes submergés de mouches, noyés, étranglés et infectés de mouches.

Selon que le vent tourne aux quatre points cardinaux. Boom, Willebroeck, Ruysbroeck ou Niel connaissent cette invasion, qui se complique de suaves parfums.

Cela fait des dizaines de milliers de personnes incommodées.

Nous avons attiré l'attention, par la voie recommandée du Ministère de l'Hygiène, sur le danger d'épidémie que fait courir cette situation.

Comme de bien entendu le Ministère s'en fout. Commencera-t-il à gémouvoir quand il sera trop tard et quand les hôpitaux se rempliront ?

Décidément le Belge n'est jamais content, à défaut de carbon on lui donne des mouçes et il ne part pas en fleuve. A part cela ce concessionnaire du mestbak nous a fait d'un brûle de zigoto et le fonctionnaire responsable, un autre.

Nous y reviendrons.

Economisons le bon sang belge

Et que les inclivques démissionnent

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'hécatombe de nos braves jeunes gens du déminage augmente d'une façon effrayante. Pour y parer, que pensez-vous de cette suggestion : il y a, dit-on, 26.000 inclivques en Belgique. Pourquoi ne pas recruter des volontaires parmi ces mauvais Belges et leur accorder après 3 ou 6 mois de déminage une certaine remise de leur peine ? La convention internationale ne joue pas en faveur de ces gens et ce serait là pour eux l'occasion de montrer qu'ils s'amendent et de payer leur dette au pays. Ce serait aussi une économie de bon sang belge.

F. D.

Soumis à l'attention de M. Marcel Gregoire.

Sur les arrêtés monétaires

On demande un conseil.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Possédant de l'argent à la Caisse d'Epargne, je le retire en 1942, suite à la demande d'une connaissance, et le lui donne en prêt pour une durée fixe de cinq ans, par acte sous-seing privé enregistré.

Viennent les arrêtés de M. Gutt et une banque m'apprend que mon débiteur a déclaré cette somme à mon nom. Je proteste et demande verbalement des renseignements au Département de l'Assainissement monétaire, 30, avenue des Arts, où le préposé me déclare que le dépôt est illégal, celui-ci devant être fait au nom et pour compte du débiteur. Rentré chez moi, j'écris immédiatement au même département pour avoir confirmation, en vue de faire rectifier le dépôt erroné et ces Messieurs me répondent : « Les questions soulevées échappent à notre compétence; les différends que suscite l'application des arrêtés monétaires goyent, à défaut d'accord entre parties, être tranchés par les tribunaux ».

Depuis, j'ai consulté trois avocats, qui tous disent que la somme prêtée appartient au débiteur jusqu'à l'expirer

COFFRET RADIO-PICK-UP

CADILLAC 1945

650 FRANCS PAR MOIS



GARANTIE
2 ANS

DOCUMENTATION A

CADO + RADIO 26 * TREURENBERG

144-146, RUE NEUVE, NORD, T. 17.21.42 & 17.43.39

LIVRAISON PARTOUT EN BELGIQUE !

on de l'acte et que conséquemment ce dernier aurait dû éclarer la somme à son nom.

Je ne pense pas, qu'en établissant les arrêtés. M. Gutt ait voulu fournir des éléments aux tribunaux... Comment puis-je faire redresser ce dépôt sans devoir faire des dépenses de Justice ? Est-ce que M. Gutt, par exemple, ne pourrait me donner un conseil ?
J. D.

Quelques questions encore

A propos de finances.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Qui me dira pourquoi les 160.000 francs payés aux défunts n'ont pas été immobilisés comme les avoirs des autres citoyens ? Pourquoi ces 160.000 francs ont-ils été payés en nouveaux billets ? Est-ce que, dans le projet de taxation de M. Gutt, cette somme serait à ajouter à leur avoir pour l'établissement de l'accroissement de leur patrimoine ? Pourquoi rien n'a-t-il été prévu pour les taxations de tous ceux qui, ayant résidé soit en Angleterre, en Amérique ou ailleurs, ont accru là-bas leur patrimoine ? Croit-on vraiment augmenter le crédit de l'Etat en taxant le citoyen pauvre et économe de la même façon que les trafiquants sans scrupule ? Enfin, que faut-il penser de la formidable augmentation hebdomadaire de la circulation fiduciaire ? Je crains fort que ces quelques questions ne demeurent sans réponse. — P. V.

Voici de l'argent, M. de Voghel

L'héritage des disparus.

Mon cher Pourquoi Pas ?

A-t-on pensé en haut lieu à tous les droits de succession qui restent en suspens du fait que de très nombreuses personnes sont portées « disparues » depuis cinq ans ? Où est l'argent à récupérer.

Il y a des héritages qui restent en litige, des biens qui tournent à rien faute de soins, des situations fausses et de plus en plus inextricables et équivoques.

Peut-être se trouvera-t-il des notaires pour trouver que l'en ne presse mais, précisément, est-ce pour cela que, enfin il...
L. R.

Biens meubles et immeubles

La différence de régime ne se justifie pas toujours.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Propriétaire avant 1940 d'une maison située à proximité d'une gare de formation, j'ai vendu ma propriété en 1944 sans le but de préserver ma famille des bombardements. J'ai acheté une autre propriété à la campagne. Aujourd'hui, pour me rapprocher de mes occupations je voudrais vendre la maison achetée en 44, mais la loi ne permet pas de vendre un bien acheté pendant la guerre. Mon cas est le même cependant que celui d'un homme qui, en 1940, possédait 100.000 francs au Compte Ch. P. et qui en 1944 tire cet argent du C. C. P. pour le placer à la Caisse d'Epargne, opération admise par la loi. Pourquoi deux poids et deux mesures ? Un texte de deux lignes remettrait les choses au point. — M. G.

Liberté !... Liberté chérie..,

De plus en plus fort

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai combattu de 1914 à 1918, pour la liberté. De 1940 à 1944, j'ai aidé de mon mieux la résistance... toujours pour la liberté.

Or, que voyons-nous ? J'exploite un petit commerce et en plus j'ai un dépôt d'une teinturerie des environs. Il y a une quinzaine, j'ai reçu la visite de deux contrôleurs du Ministère du Ravitaillement qui ont procédé chez moi à une visite domiciliaire. La semaine passée c'était deux argousins des Affaires Economiques qui fouillaient de la cave au grenier, cherchant dans les caisses à pommes de terre, défaisant les lits, sortant tout des armoires et des tiroirs sans rien découvrir de répréhensible. Hier, nouvelle visite, c'est la « Military Police » cette fois qui recherche les couvertures de l'armée qu'éventuellement on aurait apporté à teindre.

Bref, je suis excédé des visites. Je vais fermer ma boutique et acheter un mitraillette au commerce noir pour garder ma porte.

A. S.

Où est-il donc écrit que le domicile est inviolable ?

Un nouveau genre de chômage

Trente ans, âge limite !

Mon cher Pourquoi Pas ?

En parcourant un compte rendu de la séance tenue au Sénat, le mercredi 29 août 1945, je relève les passages suivants :

« Il y a actuellement une telle pléthore de fonctionnaires et demandes de fonctionnaires par l'Etat qu'on ne peut plus trouver une seule sténo-dactylo pour l'industrie privée. »

Je ne doute nullement que les patrons des « entreprises privées » éprouvent de grandes difficultés à trouver des sténos-dactylos. Mais pourquoi ? La plupart exigent des petites demoiselles, partant assez jeunes, qu'on peut mode-

INSTITUT
DENTAIRE
S^T APOLLINE

Soins de la
bouche et des dents

17, Rue ZÉREZO
BRUXELLES (NORD) Tél. 17.13.35

Achat - Vente

INSTALLATION

POSTES RADIO-VOITURES

34, rue du Midi, 34 - Bruxelles

Tél.: 12.08.81 - 12.10.34

PARLEZ EN PUBLIC

sans crainte ni timidité

SURMONTÉZ LA NERVOUSITE EN QUELQUES JOURS

Dem. la brochure P gratuite - Debo B.Post. 738 Brux.

Tracteurs suisses Saurer Vevey,

NEUFS, routiers, agricoles et forestiers,
moteur Diesel, 85/110 CV.

en stock à Bruxelles

S. A. Remorques SINNAEVE

RUE AUGUSTE LAMBIOTTE, 32-40, BRUXELLES

Tél.: 15.43.44 - 45

LA FONTAINE

LE GRAND ETABLISSEMENT TRANS-
FORME DE LA GARE DU NORD.
GRAND CHOIX DE VINS, APERITIFS,
MAGNIFIQUE SALLE POUR

Réunions Boursières, Sociétés

SALLE DE BILLARDS — Propriétaire:

MICHEL VAN MALDEREN

18, RUE DE BRABANT — Téléphone : 17.93.12

TIMIDES DEVENEZ ENERGIQUES

Améliorez votre situation

Demandez renseignements à la

FONDATION PSYCHOLOGIQUE

90, RUE SAINT-HENRI, 90 BRUXELLES

CHANGEURS AUTOMAT DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques

Pour le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08

Les Ateliers Defossez

61, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, BRUX. Tél. 11.32.92

Fabrique d'Appareils d'Eclairage

en tous genres

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL
CONSOMMATIONS DE CHOIX

12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles

Téléphone : 17.32.85

ter à sa façon, qu'on ne doit pas payer trop cher, vu leur manque d'expérience et leur situation familiale. Gare à celles ayant dépassé les 30 ans (voire même les 25 ans). Je puis en parler. J'ai 32 ans, je suis secrétaire sténodactylo, bilingue, je travaille depuis près de quinze ans et possède d'excellentes références tant au point de vue capacités qu'honorabilité. Depuis deux mois, je suis à la recherche d'un emploi (mon patron actuel ne pouvant plus m'occuper) et voici, à peu de mots près les réponses qui me sont généralement faites, après un questionnaire souvent bien indiscret : « Vous êtes un élément parfaitement malheureusement nous ne pouvons dépasser un appointement de 1.750 ou 2.000, ou 2.500 fr. (ce pour des journées de travail allant jusque 8 heures du soir). Vous êtes très bien, mais nous n'engageons pas d'éléments ayant dépassé 30 ans. »

Si cela se généralise, il n'y aura plus qu'à créer un nouvel organisme s'occupant de cette catégorie nouvelle : « Chômeurs involontaires trop vieux pour leur confier un travail et trop jeunes pour pouvoir bénéficier de la pension de vieillesse ». — L. V. M.

Bravo, les Chemins de fer

Et tuons le marché noir des transports.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Bravo ! pour les Chemins de Fer belges qui organisent la remise à domicile en assurant le transport des colis agricoles pour fr. 1250 jusqu'à 20 kilos tout compris.

Lorsque cette Administration décidera d'assurer, par ses propres moyens, le déchargement et la remise à domicile par autos-camions exploités par elle de wagons complets le marché noir des transports en prendra un bon coup et les prix de toutes choses redeviendront plus normaux.

L. B.

Un cri d'alarme

Où allons-nous ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous dites : « Il faut travailler, produire, économiser. Voilà trois verbes qui contiennent en puissance tout le secret de notre renouveau nationale. Hélas ! trop ne veut plus comprendre le sens des mots pour échapper ainsi au sens des réalités. L'occupation a favorisé la presse; il s'agissait alors de sabotage. La même occupation a empêché l'économie; il fallait vivre, et après les économies, chacun s'est débrouillé.

Depuis le 3 septembre 1944, les Alliés ont absorbé un main-d'œuvre formidable, payée et nourrie comme les combattants, et Dieu sait pour quelles prestations!!! Mais à part les dockers d'Anvers et quelques autres, bien entendu. Mais que d'autres... savent encore les doigts de nos « tarinés » pour un gros salaire. Ce n'est certes pas là que se trouve l'école du travail et de la production.

De leur côté, les administrations publiques ont procédé à un embauchage intensif, sans tenir compte des compétences des candidats.

Le désordre est profond, le favoritisme se réveille, les iniquités s'imposent avec une telle audace que personne n'ose élever la voix. Où allons-nous ?

La main-d'œuvre devient de plus en plus exigeante et aussi de moins en moins qualifiée...

Si la situation ne s'améliore pas sans délai, nos industriels devront établir leurs prix de revient avec des bases exorbitantes et, sans remède possible, notre marine à la portation sera finie.

Que l'ouvrier, que l'employé gagne un salaire décent, soit. Mais il serait temps de se rendre compte que le sort des travailleurs ne doit et ne peut être établi arbitrairement par des lois et décrets qui imposent des minimaux basés sur l'âge, alors qu'il importe essentiellement de considérer la valeur productive de l'individu. La seule disant égalité dans le salaire est la plus ornière des iniquités et une prime au moindre effort.

Les principes démocratiques, c'est beau, à condition de savoir s'en servir.

C. O.

Notre lecteur a raison. Son cri d'alarme mérite d'être entendu.

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12

La paix intérieure
par le bilinguisme.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il est plus que temps pour maintenir notre unité nationale de réaliser la paix intérieure.

Le Gouvernement devrait abolir à cette fin cette funeste linguistique, pour nous ramener à notre Constitution, qui prévoyait nos libertés en matière linguistique.

Tous nos maux viennent de là.

Il faut donc considérer comme traître, celui qui porte atteinte à l'unité nationale, qui provoque le séparatisme qui cherche à diviser le pays. Aucun régime n'est possible en Belgique autre que celui de la liberté entière, renforcée d'un bilinguisme administratif rationnel. — M. S.

L'avis des francophones d'Anvers

« Nous en avons plus qu'assez ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'habite Anvers depuis cinquante ans; j'ai toujours été en contact avec les ouvriers et ouvrières; j'ai été contemporain des événements qui, à l'encontre des vœux de la population, ont fini par éliminer presque entièrement le français partout où l'administration a quelque chose à dire. Ce mouvement flamand n'est pas né d'un vœu ou d'un caprice de la population, qui ne s'est jamais sentie opprimée par l'emploi des langues. Il y a eu d'abord un assez grand nombre d'arrivistes (Huysmans, Van Cauwelaert et consorts) qui s'en sont servis et qui ont réussi — ces arrivistes sont arrivés, et comment! —; ensuite il y a eu les petits bourgeois des Flandres pour qui tout ce qui vient de France représente l'abomination de la désolation (il n'y a pas eu, fait, un mouvement flamand, mais un mouvement antinçais); et, finalement, des intellectuels qui étaient simples, mais qui n'ont guère de contact avec les difficultés matérielles de la vie.

Le fait est qu'actuellement les français est chassé des Flandres et qu'on s'apprête à le chasser de Bruxelles; et, dès lors, l'on continuera. Que faire? Revenir simplement à la Constitution, qui garantissait au père de famille le droit d'éduquer ses enfants dans la langue de son choix. Les Chambres ou permis qu'on l'en dépossède et que ce droit soit transféré à des fonctionnaires, lesquels en ont fait sans tenir compte de la volonté des citoyens. Je puis vous assurer que dans les milieux francophones d'Anvers, nous en avons plus qu'assez et que toute solution est bonne si une fin n'est pas mise aux menées flamandes. — A. D.

A propos des meetings à l'église

Un lecteur nous assure que...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En réponse à G. M. et G. D., dont vous avez publié les lettres, et à votre article « Propagande » du 31 août, je vous suis utile de vous signaler ceci :

Je connais un nombre considérable de prêtres, et je vous assure que, loin d'avoir pris la tête du mouvement légaliste — si mouvement il y a — pas mal d'entre eux purement et simplement adhéré à l'U.D.B. Ce nouveau mouvement, sans voir ni sans trouver de soutien de la part du clergé, n'y rencontre cependant aucune hostilité jus-

qu'à présent et, je vous le répète, reçoit la sympathie de nombreux prêtres.

D'autre part, je crois que les cas de curés prenant parti en chaire sont des cas isolés et rares, et que beaucoup de chefs de paroisse comprennent que cette question ne doit pas être discutée dans un tel endroit.

Si je vous écris tout cela, c'est par souci de justice et pour éviter que quelques brebis galeuses ne salissent tout le clergé belge.

Vous n'êtes évidemment pas obligé de me croire, mais je suis d'autant plus à l'aise pour vous dire ces choses que je suis moi-même léopoldiste. Ce n'est pas néanmoins parce que nous ne sommes pas toujours du même avis, que vous ne devez pas croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à ma grande sympathie et à mon hebdomadaire fidélité.

P. L.

Les orchestres de l'I.N.R.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Que votre correspondant J. C. se rassure. Les deux orchestres de la R. N. B. n'ont pas été pulvérisés par la bombe atomique. Les dirigeants de notre institut de radiodiffusion estiment de leur devoir de puiser à Liège un peu de la musique qu'ils diffusent chaque jour. C'était peut-être aussi de la bonne politique.

D'accord pour la qualité des transmissions. Quant à celle des programmes, je suis tout à fait d'accord avec J. C., mais ces programmes sont imposés par Bruxelles et, quoi qu'en pense votre correspondant, il reste encore à Liège quelques virtuoses et pas mal de bons amateurs de musique pour le déplorer. — A. B.

J. C. en est persuadé, ce qui l'incite d'autant plus de protester contre l'abus de Waldteufel, Souza et autres musiques de café concert.

Amitié franco-belge

Le 151^e d'infanterie remercie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre appel en faveur des jeunes Français de Belgique, actuellement au 151^e d'infanterie, a été entendu, et je tiens à vous remercier ainsi que vos aimables lecteurs, pour leur promptitude à leur envoyer les vieux journaux qui les distrairont quelque peu.

L'entraide franco-belge n'est pas un vain mot, prouvant que nos cœurs battent à l'unisson.

Encore une fois merci. — C.

Et nous ajoutons : continuez chers lecteurs.

EASY, oui EASY

Mais oui, c'est très facile et très bon, le Pudding Powder

EASY

Goûtez les confitures

EASY

En vente dans toutes les bonnes maisons

Une armée forte ? A quoi bon ?

Reconstruisons plutôt.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ça y est ! Au lieu de s'en tenir à quelques avions, nécessaires pour l'instruction de nos futurs pilotes (et encore pour l'aviation civile), on parle déjà d'une armée fortement notorisée et dotée d'une aviation plus puissante ! Pourquoi faire ? Pour abattre les bombes atomiques ? Ou seulement pour le plaisir de pouvoir dépenser chaque mois quelques millions de francs ?

Au lieu d'employer cet argent pour la reconstruction du pays, pour augmenter les pensions des invalides qui ne ont pas en état de travailler, les pensions de vieillesse, ou de secourir les pauvres !

Il est maintenant clairement prouvé qu'avec les bombes atomiques, le maintien de l'armée d'un petit pays comme, par exemple, la Belgique, la Hollande ou le Danemark, devra se limiter au strict minimum et uniquement dans le but de faire respecter l'ordre intérieur. E. V.

Encore une polémique qui s'amorce !

Tout aux gros

et les spécialistes peuvent mourir de faim.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Différentes usines textiles de notre contrée reçoivent directement des fabricants de pneus, des quantités considérables de pneus à répartir entre leurs ouvriers. Il paraît même que la Cie des Tramways de Gand en aurait eu également. De ce fait, sont privés de leur gagne-pain des milliers de mécaniciens et négociants en cycles, des centaines de grossistes etc...

Avant les usines textiles les charbonnages avaient eu les mêmes avantages, sous prétexte qu'il fallait gagner la taille du charbon. Y a-t-il maintenant une bataille de textile en cours ? ou une bataille de tramways ? Je me demande si, quand les mécaniciens et négociants auront à payer leurs contributions, les fabricants en produits textiles, les aideront à payer ? F. R.

L'éternelle histoire du pot de terre...

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Certaines dames se plaignent du peu de galanterie d'ont, les messieurs, en voyage ou ailleurs. Elles ont raison jusqu'à un certain point. Mais nombre d'entre elles n'ont aucune idée de la politesse et découragent les bonnes volontés. — H. Verviers.

— Pourquoi à la Gare du Nord la S.N.C.V. laisse-t-elle monter sur les trains les soldats avant les dames âgées et les vieillards impotents ? C. K.

— Non, le rapatriement n'a pas terminé sa besogne. Je lui écris le 24 mai au sujet d'un prisonnier. Il répond le 7 juin qu'il ne sait rien et que je dois réécrire dans un mois si je suis toujours sans nouvelles. Je confirme le 9 juillet et le 20 août en envoyant des renseignements recueillis. Au 31 août, toujours pas de réponse. — S. D.

— Que les familles qui ont des êtres chers dans la zone d'occupation russe ne désespèrent pas. Ils n'y sont ni maltraités, ni trop mal nourris, mais un véritable mur les sépare du reste du monde, m'affirme mon neveu rentré à s'évadant. Mais pourquoi nos alliés russes prolongent-ils ainsi l'angoisse des familles ? — J. B.

— Votre fermier vous trompe. Les patates sont à 1,55 le kg. pour le producteur. Le grossiste touche 17,50 fr. le kg., et non pas 29 fr. Le détaillant prélève 21 fr. voilà ! La plus grande diétite de l'heure, c'est celle de la vérité. — J. L. Tillet.

— Le Belge devrait commencer à s'éduquer, soit, mais ses alliés ne sont pas tous des gentlemen. Certains considèrent comme des chauffards et vous menacent quand ils leur en faites la remarque. P. C.

— J. D. se plaint parce qu'il n'a pas encore reçu les 500 francs promis à chaque prisonnier politique. Sait-il que les ouvriers qui ont refusé de travailler pour les boches en 1914-1918 et ont été déportés dans les fameux Z. A. B. ont pas encore reçu l'indemnité qui leur a été allouée ? — O. V.

— Quand l'on disparaît les groupements corporatifs travestis en conseils professionnels ? — Eplioche.

— Pour combattre les moustiques, une bonne société chimique belge, ne pourrait-elle fabriquer et lancer sur le marché avec succès garanti, des produits incandescents, remplaçant les « Zampion » italiens et produits japonais similaires ? — A. D., Anvers.

— Inutile de chercher encore « Les Juges intègres ». Ils siégeaient ces jours derniers à Gand. — Une lectrice.

— Perdant qu'on laisse aux De Coen et consorts, le bénéfice de leur honteux trafic de guerre, les fonction-

ANKARA

vous présente

SES PARFUMS ET LOTIONS

Vent du Soir

Florina

Avant le Jour

Sous Bois

SES EAUX DE COLOGNE

Victory

Ruban Bleu

Grand Cordon

SES ROUGES A LEVRES

Framboise

Soleil

Ardent

Fratse

Corail

Et, Huissier GREGOIRE, Bruxelles.

LUNDI 10 SEPTEMBRE, à 13 h. 30
et MARDI 11 SEPTEMBRE, à 10 h. et à 13 h. 30, en la

Galerie Moderne

41 rue des Petits Carmes 41

Bruxelles - Tél. 12.57.81

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES DE
NOMBREUX MOBILIERS

réalisés en partie après décision de justice
Piano à queue « PLEYEL ». Très belle salle à manger moderne en noyer poli avec vitrine. Fumoir assorti en bois clair poli. Chambre à c. en acajou et marqueterie. Meubles de bureau et cabinets de travail. Bibliothèques. Classeurs. Tables de dactylo. Coffres-forts. Nombreuses salles à m., chambres à c. et salons de mod. style Renaissance L. XV, L. XVI et modernes. Objets d'art. Bronzes. Garnitures de cheminée. Porcelaines. Cristaux. Services de table et à verres. Objets de vitrine et statuettes en porcelaine de Saxe, Dresden, Delft, Bruxelles, etc. Argenterie. Métal arg. Culivres. Etains. Tapis de Perse et d'Europe. Tableaux anc. et mod. Instruments de musique: pianos, radios, phonos, disques. Fauteuils. Meubles de cuisine. Très beaux réchauds à gaz. Cuisinières. Foyers à feu continu. Salles de bain. Glacières. Garderobes. Lingerie. Aspirateurs. Machines à coudre, etc., soit environ 1.500 LOTS.

Exposition générale : Sam. 8 sept. de 14 à 17 h., et dim. 9 sept., de 10 à 12 et 14 à 16 h.
Renseignements : Tél. 12.57.81



"LE BLASON"

19, Rue du
Champ de
Mars

CUISINE SOIGNÉE
CONSOMMATIONS DE
TOUT PREMIER CHOIX
UN CADRE RAVISSANT

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

1a, RUE DES FABRIQUES, 1a
Tél.: 11.49.77

BRUXELLES
Tél.: 11.49.77

N'hésitez pas !

Pour VENDRE ou
ACHETER des vé-
hicules, adressez-

vous à des Spécialistes

La Halle Automobile

Organise tous les mercredis, à 15 h., des
ventes publiques à votre intention.

24-26, rue de France
BRUXELLES - MIDI
Téléphone : 21.77.25

POURQUOI
BOIRE de L'EAU ?

QUAND VOUS AVEZ...

PICAZO



100 CHIENS TOUTES RACES
500 ANIMAUX

Pouillettes 1945, Pigeons
fontaie et Vovag; Chats
et chats; Oiseaux exot.;
et Canaris; Perruches; Per-
raquets; Faisans... etc...

ZOO-CENTRE, 21, rue

des Sables, BRUXELLES
TELEPHONE : 17.03.58

naires violent leur « future » augmentation rognée
tronquée et pour tout dire presque annulée d'avance.

UN FONCTIONNAIRE

— Pour empêcher les « désertions » des fonction-
naires, une circulaire du Premier Ministre du 6 août 1945
leur rappelle leurs droits et devoirs en temps de guerre.
D'abord on n'est plus en guerre et puis la contrainte est
un bien triste moyen de retenir son personnel — R. S.

— Toute la question des certificats de civisme devrait
être examinée à fond et la procédure réorganisée ; le mi-
nistre compétent devrait élaborer des instructions pro-
pres au lieu d'abandonner la décision au bon plaisir de
commissaires de police; il devrait y avoir en outre, au
moins une instance d'appel. Et qu'on fasse vite car les
abus actuels contribuent considérablement à la division
du pays, en créant des victimes parmi les citoyens qui
n'ont rien à se reprocher. — J. M.

— La poésie de village joue, hélas! un très grand rôle
dans la délivrance des certificats de civisme et la création
d'une juridiction d'appel n'apporterait pas la justice et
la propreté. Trop de commissaires d'arrondissement et gou-
verneurs de province, fort honnêtes gens par ailleurs, ont
pris l'habitude de s'en rapporter simplement à l'avis de
bourgmestres — E. M.

— Pourquoi renforce-t-on la cloison étanche entre les
petits Belges d'expression française et flamande, dans les
écoles de Bruxelles? — A. L.

— Pourquoi dans les cinémas du centre de la ville, lors
qu'un film français passe, ou un film anglais ou américain
doublé en français, ne se donne-t-on pas la peine d'en tra-
duire le dialogue en flamand? Je ne dis pas cela par
« impérialisme » mais parce que j'ai plus d'une fois en-
tendu les réflexions désabusées de spectateurs des envi-
rons de Bruxelles ou de province — P. M.

— Alors que l'on revise tous les salaires et les pensions
n'est-ce pas le moment d'attirer l'attention sur la pénible
situation des invalides de 14-18, qui n'ont pu à cause de
leur invalidité, être fonctionnaires ou remplir un emploi
régulier depuis leur démobilisation? — J. H. F.

— La S.C.F.B. a certes réalisé de sérieuses amélio-
rations. Mais pourquoi les « Michelinés » sont-elles accessi-
bles aux voyageurs ordinaires munis de garde-places alors
qu'à certains privilèges porteurs de cartes spéciales (libre
parcours) à l'exclusion des voyageurs abonnés? Ceux-ci
forment pourtant le contingent le plus stable de la clientè-
le de la S.N.C.F.B. — D.

— Après le retrait des billets de banque anciens en
octobre 1944, M. Gutt octroya à chacun de nos braves
députés 160 000 frs pour leur résistance courageuse à l'oc-
cupant. Cette somme sera-t-elle taxée comme bénéfice
exceptionnel? Et quand va-t-on faire payer aux travailleurs
volontaires en Allemagne le prix de leur voyage de
retour en Belgique?

— Instituteur depuis plus de 20 ans, j'économisais pour
acheter un petit bungalow campagnard, lorsque mes con-
frères achetaient leur petite maison en ville. Mais M. Gutt
est passé mon rêve s'évanouit. Grovez-vous que j'au-
rai encore de l'enthousiasme pour enseigner à mes élèves
qu'il faut payer ses impôts à l'Etat qui veille sur nous?
— O. H. Gand.

— Il paraît que nous aurons un émissaire du Gouverne-
ment pour faire des achats au Portugal. Pourquoi, ne pas
laisser faire les gens de métier? Tout irait beaucoup
mieux. — T.

— Le Gouvernement ne peut-il rien pour les petits ar-
tisans à domicile qui ont dépassé l'âge de la pension et
qui, au surplus, sont simétrisés? — J. M. D.

— Le propriétaire d'un lavoir public, à Verviers, fait,
depuis six mois, des demandes de permis de roulage pour
sa camionnette dont il a besoin mais ne reçoit qu'un
permis pour sa voiture personnelle qu'il n'utilise pas. Aller
comprendre! — H.

— Nous plaçons les rapatriés des camps nazis chez les
personnes qui, charitablement, s'offrent à héberger un
« deporté ». Mais il faut conduire ce convalescent chez ces
personnes; il faut porter des matériaux utiles aux Arden-
nais, simétrisés, etc. Or, il y a tant de voyages inutiles sur
la route, il y a tant d'incliviques et trafiquants qui dispo-

nt de voitures... N'y en aurait-il pas une destinée au en ? et à un prix raisonnable, si besoin est ?... — Nous moris « Crésus », parce que nous ne sommes pas Crésus ! — Sans doute nos drapeaux russes ne sont-ils pas corcets, mais nous les mettons de bon cœur, alors ? — W. H. — A la Banque Nationale (Institut de Change), juillet 87, on affirme depuis le début d'août que les transrts d'argent en France jusqu'à 50 francs peuvent se ire par mandat international. Cela m'est confirmé le 1, mais le 1er septembre au Bureau Central des Postes, ignore tout. Qui a raison et de qui se moque-t-on ? — V.

— Ne devrait-on pas punir les professeurs qui ont conit leurs élèves aux expositions antimacaroniques orgaées par les Allemands ? — O. W.

— Pourquoi, en Allemagne, enferme-t-on les militaires nés de cachot, dans des prisons civiles gardées par des liciers allemands ? On se croirait revenu au temps de Gestapo. — F. H.

— On démobilise les miliciens de fraîche date mais pas s volontaires de la Brigade Piron autour desquels est faite le reste, la conspiration du silence. — F. H.

— Les soldats de carrière du 2e A.C.V.P. ont bénéficié jusqu'au 19 août d'un supplément de vivres gratuit accorpar les Alliés et voici que l'Intendance belge nous réme à présent 25 fr par jour et ce à partir du 17 juillet !!! Ne trouvez-vous pas cette rétroactivité un peu lente. — L. K.

— Pourquoi tant de régimes différents appliqués aux verses unités de la Division militaire pour les commuications. — Un mécontent.

— Nous renvoyons tous les militaires qui désirent conlure la carrière de leur service à la récente déclaration de Mundeleer, selon laquelle cette durée ne peut actuelment être fixée.

— Une épuration s'impose au sein du corps des offiçers de gendarmerie. Certains furent magnifiques. Mais autres ont été indignes qui se voient aujourd'hui pourvus un beau commandement. — LE ROSSIGNOL DE LA URAILLE.

Très bien votre article sur SEDICHAIR, mais il nous bien été spécifié que notre engagement nous donnait s les avantages accordés au « corps expéditionnaire é », engagement qui n'a du reste pas été tenu. — UN SOUS-OFFICIER.

— Nos Irlandais se plaignent à nouveau. Après une ère amélioration, leur situation empire à nouveau — à la groupe de soldats.

— Votre invalide à 80 % a raison mais pourquoi salir s camarades « fuyant sur les routes de France » comme dit si méchamment. — A. D.

— Ex-volontaire de carrière, j'avais signé un engagement trois ans qui expirait le 10 juin 1940. Je fais les 18 jours. Prisonnier, je rentre d'Allemagne le 16 mai 1945. Et me voici mobilisé car, dit-on, mon engagement est prorogé fait de la guerre. Ne trouvez-vous pas cela un peu excessif ? — L. H.

— Le 28 mai 1940, des ordres formels paraissent, diant : « Restez groupés » Qui a donné ces ordres ? S'il a des responsables qu'on les juge, et si les prisonniers t au tort, que ces responsables soient punis sévèrement. — H. L.

— Une circulaire ministérielle formelle nous promettait congé de 12 jours après six mois de service. Voici sept mois que je suis en Irlande et on me retarde encore ce gage. — J. P.

— L'« Invalide Belge », à cause de la crise de papier, n pu paraître que 6 fois (le 7e numéro est sous presse) lieu de 52 fois. Que L. M. se fasse connaître au bureau journal, 76A, rue Joseph II, Bruxelles. Sa réclamation a examinée aussitôt. Il peut aussi s'adresser à son bureau de poste.

— L'Œuvre « Douceurs et Charité » nous prie de faire marquer qu'elle ne peut étendre son activité qu'excluément aux hospitalisés des hôpitaux militaires de Belque qui sont sous le contrôle du Service de Santé de l'armée belge.

LES MESSAGERIES DU
Littoral
TEL: 33.59.42

BAGAGES, COLIS, MARCHANDISES,
ET DEMENAGEMENTS VERS LA COTE,
GAND, BRUGES, LES FLANDRES ET
VICE-VERSA,

AUX MEILLEURES CONDITIONS

Adressez-vous en toute confiance aux

MESSAGERIES DU LITTORAL

42, Place Jamblinne de Meux

Téléphone: 33.59.42

PRISE ET REMISE JOURNALIERE
A VOTRE DOMICILE

Bureau d'inscription
dans chaque cité balnéaire

BUREAU D'INSCRIPTION
A LA COTE :

KNOCKE : Pâtisserie Verhelle; Avenue
Lippens, 291;

DUINBERGEN: Pension « Le Perroquet »,
à côté de l'église;

HEYST : Hôtel Central, 1, Place de la
Gare (coin);

ZEEBRUGGE-BAINS : Café du Môle,
(arrêt du tram);

BLANKENBERGHE : Rue de la Liberté,
12, (Place du Marché);

WENDUYNE : « Au Nouveau Bazar »,
(arrêt du tram)

LE COQ : Agence Meyers, Route Royale;
OSTENDE : « Hôtel de l'Espérance »
(face à la gare);

MARIAKERKE : « Taverne Colombia »,
208, Digue de Mer;

MIDDELKERKE : Librairie Vandaele, 15,
Avenue Léopold;

WESTENDE : « Le Pavillon Bristol », ar-
rêt du tram;

NIEUPOORT-BAINS : « Aux Galeries »,
Boulevard Albert 1er, 57;

OOSTDUINKERKE : « Petit Bazar » (chez
Marguerite), 2, Route Royale;

COXYDE : « Brasserie Bruxelloise », 84,
Route Royale;

St-IDESBALD : « Bazar » (coin av. de la
Mer et Route Royale);

LA PANNE : Taverne « Santa Rita »,
Route Royale.

Le Coin du Pion

De « La Libre Belgique », du 27 août :

Au point de vue de notre approvisionnement en charbon nous avons obtenu sur notre demande pour septembre, une allocation de 275.000 tonnes de charbon... etc.

Nous en avons assez des paroles; nous aimerions mieux une allocation.

???

De « La Libre Belgique » du 31 août :

« Au Sénat, M. Spaak répond à diverses interpellations et dit quant à la récupération de nos 686 milliards sur l'Allemagne, à 25 à 30 par cent, en fonction du paiement... »

Quel dommage! Que ne ferions-nous pas avec 686 milliards?

???

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

???

De « La Dernière Heure », du 29 août :

Le Conseil des ministres a examiné un projet de loi accordant au ministre des Travaux Publics le droit de réquisitionner les matériaux indispensables à la restauration des logements des ministres.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Mais on accusera le typo, comme toujours, une petite lettre d'erreur et de sinistres l'on devient ministres

???

De « La Lanterne », du 22 août 1945 :

...Leur journée n'est pas éreintante, ils travaillent de 39 heures à 11 h. 45 et de 14 h. à 17 heures...

Pas éreintante, si vous voulez!... Mais ça fait combien d'heures en tout?

???

Dans « Europe-Amérique », n° 18, page 6 :

« De leur côté, les Anglais voudraient appliquer leur panacée universelle... »

Evidemment, ces Anglais ne savent peut-être pas que « panacée universelle » est un pléonasme?

???

De « Voir » n° 32 (à propos de l'odyssée du « Franklin », porte-avions américain endommagé au large de l'archipel japonais):

Il s'agit de rendre à cette catastrophe que le essent de secouer des explosions intérieures un semblant d'apparence humaine.

Un navire de guerre doté d'une apparence humaine... Voilà une arme secrète qui aurait plongé les « Jap » dans la consternation!

???

Du même :

...ils ont travaillé pratiquement sans interruption 24 heures par jour. Malgré notre respect pour les travailleurs « de choc », nous préférons tout de même la loi des trois huit...

ECOLE JONET RUE DE L'ATHENEE, 10, IXELLES

NOUVEAUX COURS LE 17 SEPTEMBRE 1945

Secrétariat - Sténotypie Grandjean - Comptabilité

Dictylographie * Renseignements et inscriptions Lundi,

mercredi, vendredi de 10 à 12 et de 14 à 17 heures

- Programme P. gratuit - Téléphone 11.71.78-

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

- Je cherche livre d'arboriculture traitant de la taille et culture générale. — D. L. 43.

- Quelqu'un est-il amateur des œuvres complètes de Voltaire en 13 volumes in 4° reliés Paris, Perrotin, éditeur, 1846, 10.000 pages, état neuf, et des œuvres de J.-J. Rousseau en 4 volumes in 4° reliés, avec estampes Paris, Firmin Didot, 1856, 3.000 pages? — X. Y.

- Aux entomologistes : Me charge recueillir et vous expédier insectes Congo (région Katanga), désire recevoir timbres en échange; faire offres : Gravez-Jadotville-Congo Belge.

- Je cherche des ouvrages traitant du cinéma, notamment: l'« Histoire du Cinéma, de Bardèche et Brasillach la Technique et l'« Histoire du Cinéma dans la Collection « Que sais-je ». E. A. C. 25. — Abbé E. C.

- Qui pourrait me procurer le livre « Pourquoi Pas pendant l'occupation », de G. Garnir? — E. A. 203.

- Qui accepterait de prêter ou céder à un jeune homme en préventorium, des livres ou des cours traitant de « L'A de vendre », et de l'Automobile? — P. G.

- Cherche cartes postales représentant un sujet d'aviation de Belgique de 1908 à 1914, cachets, affiches et tous pays jusqu'en 1919. Echange contre livres... etc. R.

- Je recherche l'ouvrage de Max Miran « L'Arme humaine et sa vie future ». — R. S. 217.

- Cherche grammaire Portugaise (Editeur Garnier) ou tout autre manuel pour l'étude du Portugais. E. D. W. — 11.

- Qui pourrait me faire parvenir la page n° 56 du cours d'Anglais donné par T. S. F. par le Professeur Buysens? — N. R. 15.

- Qui pourrait céder ou échanger : a) Recherches sur l'« Histoire Primitive des Belges et les Sagas scandinaves » par Van den Bogaert, Bruxelles, Typographie et Lithographie E. Guyot 1903; b) L'« Essai sur le Rire de Bergson » c) Le Message du « Savant de Remy; d) Examens et cours par Piobeta. Presses Universitaires de France, G. D. 56.

- Astrologie. — Qui pourrait procurer neuf ou quelques Ephémérides de Raphaël? — M. H. D.

- Je cherche les numéros suivants de « Voir » : 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 19. — R. P. 9.

- Je cherche éditeur pour publier, en brochure ou cartes-postales les affiches boches de l'occupation. Je possède tous les exemplaires. Ce serait de bonne propagande anti-naziste. Anvers. — V. N. H.

- Qui pourrait me céder ou me laisser consulter le numéro de l'« Illustration » du 28-1-39. — M. D. 1.

ON REpond

- H. B. 12. — Remercie pour les dons et renseignements lui transmis par nos généreux lecteurs.

- Pour J. Q. — L'expression est incorrecte. Il faut dire : tous les deux ans ou toutes les deux années.

- Pour G. F. Ans. — Vos nom et adresse s. v. p.

- Pour All 59. — Les droits de votre propriété paraissent établis, toutefois nous vous conseillons de consulter un avocat.

- Pour le sergent D. R. : merci beaucoup, mais notre correspondant est déjà servi.

- Pour Jacques Bergen. — Ecrivez à tout hasard à « Belgique-Congo », 21, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

- Pour R. L. : Amitiés belgo-canadiennes, rue Ten Bossche 133, Bruxelles.

- Pour M. P. H. — Nous ne pensons pas que les militaires en activité de service y aient encore droit.

- Pour V. D. Liège. — Merci pour votre renseignement. C'est tout à fait comme vous dites.

- Le groupe d'anciens de Fischbeck et de Preizlau a le plaisir de donner un nom et une adresse.

- Pour D. L. — Sans doute vous avez raison. Et il y a des abus. Mais les hommes sont si méchants que quelques exemples sont parfois nécessaires.

- L'abonné soucieux de clarifier du cidre a omis son nom et adresse.

- Pour J. G. D. Adressez-vous à l'Office du Papier, 1, des Palais, n° 27, Service de M. De Kampe ou Henrot. On vous donnera tous les renseignements. — Le mot « patronage » n'existe pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

- Pour F. P. : Nous y perdons aussi notre latin. Sa garantie, écrivez donc au Ministère des Victimes civiles de la guerre. Et gardez vos vingt francs. Nos humbles services sont gracieux.

- Pour R. F. (Lux.). Vous confondez sans doute avec le livre du comte Sforza, ancien ambassadeur italien en Chine. Ce livre intitulé « L'Enigme chinoise » décrit l'effet la vie d'un prêtre catholique italien isolé dans un village chinois depuis de longues années et qui en est arrivé à mélanger les rites chrétiens et bouddhistes. — F.

- Pour H. D. — Veuillez nous rappeler votre nom et adresse.

VENDEZ MIEUX PAR L'HÔTEL DES VENTES Gabriel 34, RUE DU PÉPIN (PORTE DE NAMUR) TÉL. 11.18.77 & 11.35.24

Nous remercions très vivement les nombreux lecteurs ont bien voulu répondre aux demandes de M. B. 12. Ici ont toutes été transmises.
 Pour G. M. : Nous ne publions pas d'annonce de ce s. Avec nos regrets.
 Pour J. V. Vilvorde. — Adressez-vous au Palais de ce de Bruxelles, entrée rue aux Laines.
 Pour G., Jambes — Nous ignorons ces barèmes. Préférez-vous des exagérations
 ur R. de M. B. V. 156 D. C. 14, J. B. 132, R. F. 5, 62 ont répondu. I. B., R. P. et O. R.; Mme Ch. D.; G. F.
 Pour le soldat R. — Certainement un diagnostic peut vous être donné. Vous devez consulter un spécialiste. Il y en a dans toutes les polycliniques.
 Pour J. R. — Belgian War Relief Society, 67, avenue de Toulon d'Or — Pour M. Rothstein, écrivez à l'Amicale d'U.R.S.S., Palace Hotel, place Rogier, Bruxelles.

Coin des Math.
 On nous saigne à blanc

présentons le nombre que l'on retranche par PQRSU, 7^{me} nombre dont on retranche AAA. A montre que 1. Comme PQRSU $\times 4 + B = 111...1$, il en résulte $2 = 2$ et $Q = 7$. Comme PQRSU $\times 9 + B = B...1$ plus grand que 243...1 il faut que $B = 5$.
 chiffre des unités, des 2^{me} et 7^{me} nombres dont on retranche est 1; il en résulte que le chiffre des unités des 2 nombres dont on retranche, est le même; il est au reste 5. Mais alors $U = 4$.
 me 2TR814 $\times 3 + B = ...357$, il en résulte que $T = 8$. De la 1^{re} soustraction 2TR3845 — 2TR384 = 351461 duit, en supprimant les chiffres inutiles, ce R3 — 7R nombre $\times 9$ vaut au moins 77, ce qui prouve que $R = 9$.
 nombre que l'on retranche est donc : 279384.
 bien répondu : M^{me} Van de Steen, Namur; Gérard, Paquet, Jambes; — IX. Brasschaet; Schelvis, Berge (je vous répondrai bientôt); Kleffer, Luxembourg; Schaeberck; de Groot, Koekelberg; Van Rijmenant, erg; Daumerle, Ath; Lambert, Souvrou; Brunneval, nes; Colpaert, Anderlecht; Georges Thiry, Jambes; Aréche, Namur; Hubert, Liège; Delpain, Patinage; Dausenbroeck, Gand; Wilbauw, Woluwe-St-L.; Schoon-Bruxelles; Fourau, Morlanwelz; Bertrand de Namur; Dony, Ixelles; Segers, Liège; Piérand, Montigny; C. Visé; Marechal, Mouscron (le problème précédent act); Veyland, Loverval; Vanhuyse, Gand; Nelmeckx, S. Gunsburg, Anvers; Chevallier H. de Bosch Kemper, emenclements pour le don de 20 fr., Henri Sorgesbos, xelles, avec félicitations pour son grand ouvrage d'antwoord van : H.H. Mool, Uccle, mit diepen dank wkwenschen; Post, Mechelen; Nilsen, Asch; Melrs- Gent; Belzeub; Ninove; Carl Grossman, Kortrijk.

Pour varier il faut penser

ères O et O' ont le même rayon R.
 demande d'étudier les variations de la somme des onnes vues sur ces sphères d'un point de la ligne des s OO'.
 ossera OO' = d et on supposera $d > 2R$.

Les Mots Croisés

Résultats du problème n° 587

envoie la solution exacte : C. Santarem, La Lou-major; G. Verhoeven, Schaeberck; Fern. Moulin, s; Mme M. Rynaerts, Tirlemont; à mon cher us, tellement corrigé; tel, père, belles filles, J. KL; F. Bully Lessines; Rich. Maljeu, La Louvière; Monique, Léon et Paul, Tirlemont; un pierrot is; René Wipf, Bruxelles; Yvonne Campens Gans- Mlie E. Van den Bergh, Huy; Marcel Joosten, ont; Mr et Mme G. Dubois-Thiry, Nivelles; Tehin on; L'epierre Sweveghem; Mme J. Haustrate, Vanier-Roger, Légishe; H. Doulliez, Braquegnies; ath de la vieille R. Lambillon, Châteleineu; Coco

Imprimé en Belgique par l'IMIFI S. A. du Houbion, 47, Bruxelles. — Reg. Comm. Brux. 3371.

Angels et bon-papa, Bruxelles; Jules Polspoel, Schaeberck; Alida Edrovilj, Schaeberck; R. Machie's, Gand; Mme J. Dubois, Auderghem; Mme Varenbergh, Schaeberck; J. W. Verviers; Oboldonoboroko, Etterbeek; René Grün, Verviers; M. Jodan, Verviers; Maurice Grulois et Lucien Roux, Bruxelles; Mme Edm. Gillet, Liège; Mme Walls-ghem; Baels doit rembourser, Pré-Vent; un arden; cross-siste, XL; Suigne sans être swing; Mme G. Stevens, St-Gilles; le moustique demande pardon à Anita; de Germain le crossiste à René du blanc fixe; Laurent police, Nivelles; Si-Rie, Hal; l'Anversois, grand amateur de cross; H. Maecq, Molenbeek; prompt rétablissement d'Angèle R. B.; Hiro-Hito grand criminel de guerre, J. Hugu- Forest; Henri et Raymond Motiel, Liège; Betty et Mimiekie, Tirlemont; ai-je réussi, Lily? revolez le Sang-lier de Laroche en ruines; on danse à Ath, Gouyasse, Boitsfort; en souvenir de mon fils, Lucien Dangre; Louis Mast, Gand; le célibataire las de Kapeleveld; C. Serpoux, Etterbeek; Franz Mainfried, Rebetz-Rognon; L. Van Opstal, Anvers; J. Sosson, Wasmes-Briffolle; J. Pic-ckart, Amay; un salut à Rommelbeek; le prof Nimbus; un salut au faux Pré-Vent au vrai; Laurent, Waterloo; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; les départs de Beecker-weerth qui voudraient; un certain du Dr russe peuvent m'écrire; l'infirmerie Léon Paise, Montegnée; L. Lorand, Wavre; J. B. Geerts, Marchienne-au-Pont; Jean Jaminet, Bruxelles III gaumais toujours; Maurice Mottie, Kon-tich; Filou et Lulu, Liège; Jean Vière, Elzevelles; Morli-ghem, Oppelt-Elouges; Ch. Dehu, La Hestre; Mme Louise Rousseau, XL; Gabriel de Peruwéiz envoie deux baisers à son Anna de Namur; René Kremer, Namur, s'étais présente pour qu'il réussisse; Hubert Francken, Ganshoren, Rép. exactes au No 586 : V. Despas et Irène Genemeret, Havelange; J. Sosson, Wasmes-Briffolle; Mme Gladia, Schaeberck; Armand et André Verviers; Caréjean, Elie-zelles; Mlle Georgette Longfils, Walcourt; J.-M. Wilmotte, Linkebeek; Jean Vière, Elzevelles; Gaston Lepage, Mons; A. Petitjean, Dessel; J. Piccart, Amay; un bonjour à J. Kiekens, J. Beugnies, Forchies; Mme Louis Lorand, Wavre; pour que la paix soit éternelle, Jules Huil, Fo-rest; Morlighem-Oppelt-Demeure-Dubois; pour que fision ait beau temps mardi, H. Francken, Ganshoren; Jean et Géo, Peruwéiz; Louis de Sella, Liège; Yvonne Aibanel, Braine-le-Comte; Léon, as-tu emporté ton maillot? G. Dehu; Ad. Couvreur, Soignies; Baisers à notre Poussy de Paris, F. et O., Bruxelles; Jean et Géo, Peruwéiz.

Solution du problème n° 588

F. T. = François Talma
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 septembre.

- | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | B | A | L | A | N | I | F | E | R | E | S | Horizontalement : 1. Sorte de mica 2. Sorte de dragée — grand romancier français 3. Ciseleur et peintre florentin — se maria avec son fils 4. Préfixe d'adverbes — initiales de l'inventeur d'un nouveau jeu 5. Boisson — exclamation 6. Remise — désigne un supplicie 7. Ville d'Italie — adjectif 8. lies italiennes — dieu païen cité dans la Bible 9. Recit d'une célèbre retraite 10. Pronom — valeur 11. Peintre d'orgues et de scènes burlesques, né en Hollande — note. |
| 2 | A | L | A | B | A | S | T | R | I | T | E | |
| 3 | L | E | S | A | G | E | A | M | E | R | | |
| 4 | E | S | T | E | E | S | T | I | G | | | |
| 5 | V | E | I | N | E | P | O | N | G | E | | |
| 6 | R | N | O | M | A | I | D | A | | | | |
| 7 | E | N | G | E | L | U | R | E | Y | N | | |
| 8 | E | E | L | E | T | R | A | N | T | | | |
| 9 | E | R | I | E | T | E | R | N | J | | | |
| 10 | C | O | R | T | E | Z | E | G | A | L | | |
| 11 | U | N | E | N | A | R | E | | | | | |

Problème n° 589

1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	Verticalement : 1. Fit cesser l'embourgeoisement de la scène par les spectateurs 2. Titan — abréviation 3. Unité auxiliaire de l'agriculteur — instrument ethnographique 4. Lac d'Italie — recueilli — abréviation religieuse 5. Initiales d'un habitué mécanicien négoce — empereur romain 6. Inévitable — vit le bûcher consumer sa maîtresse 7. Ville française — n'est plus neuve 8. Fin d'infinitif — non gâté — le tambour — ouvre et le ferme 9. Choix — qui n'est pas soutenu 10. Peintre français — tenter.
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

11. Rajouté par une magicienne — pris
 Auteur responsable : M. Desiré Leciercq, rue du Houbion, 47, Bruxelles (Belgique).



D'APRÈS

*
G. May

MAY

PARFUMS LUCIEN LELONG